

Le Retour Aux étoiles

Edmond Hamilton

VISIT...

LANZAROTE
Caliente.COM



EDMOND HAMILTON

le retour aux étoiles





Le retour aux étoiles

EDMOND HAMILTON

Traduit de l'américain par
Frank STRASCHITZ

Ce roman a paru sous le titre original

RETURN TO THE STARS

© Edmond Hamilton, 1967

Pour la traduction française :

Club du Livre d'Anticipation, 1967

PREMIÈRE PARTIE

LES ROYAUMES DES ÉTOILES

1

La réceptionniste lui ouvrit la porte :

— Si vous voulez bien entrer, Mr Gordon...

— Merci, dit Gordon.

La porte se referma doucement derrière lui ; en même temps, un homme se leva et vint vers lui, la main tendue. Il était grand, plus jeune qu'il ne l'aurait cru, et rayonnait d'énergie positive.

— Mr Gordon ? Je suis le Dr Keogh.

Gordon lui serra la main et prit place dans un fauteuil tandis que le Dr Keogh allait se rasseoir derrière son bureau. Gordon, soudain embarrassé, mal à l'aise, évita son regard.

— C'est la première fois que vous consultez un psychiatre ? lui demanda Keogh d'une voix calme.

— Je... je n'en avais jamais ressenti le besoin.

— Nous avons tous nos problèmes, dit Keogh. Il n'y a pas de quoi avoir honte. L'important, c'est de se rendre compte que le problème existe. Alors, et alors seulement, peut-on essayer d'y remédier.

Il sourit :

— Vous voyez, vous avez déjà fait le pas le plus important. Le reste ne sera pas bien difficile. Voyons...

Il examina la carte de Gordon qui portait déjà un nombre surprenant de renseignements :

— Je vois que vous travaillez dans les assurances.

— En effet.

— Votre position semble prouver que l'on apprécie vos services.

— J'ai travaillé dur ces dernières années, répondit Gordon avec une curieuse intonation.

— Vous aimez votre travail ?

— Pas spécialement.

Keogh resta silencieux un moment, regardant la carte avec concentration. Gordon dut lutter contre une irrésistible impulsion de s'enfuir, mais il savait qu'il serait obligé de revenir. Cela ne pouvait pas continuer ainsi ; il fallait savoir.

— Je vois que vous n'êtes pas marié, dit Keogh. Pourquoi ?

— C'est une des raisons pour lesquelles je suis venu vous voir. Il y avait une fille...

Il s'interrompit, puis reprit avec une farouche détermination :

— Je voudrais savoir si j'ai des hallucinations.

— Quel genre d'hallucinations ? demanda Keogh doucement.

— Sur le moment, je n'avais aucun doute, dit Gordon. C'était réel... plus vrai, plus vivant que tout ce que j'avais connu auparavant. Mais maintenant... je ne sais plus.

Il regarda le Dr Keogh avec des yeux emplis de douleur :

— Je vais être franc avec vous. Je ne veux pas perdre ce rêve... si c'en était bien un. Il est pour moi plus précieux que toute réalité. Mais je sais que si... si je... oh, bon Dieu !

Il se leva et fit quelques pas dans la pièce, son large dos voûté, ses poings serrés à se faire mal. Il ressemblait à un homme sur le point de sauter du haut d'une falaise, et Keogh savait qu'il était justement cela. Il se tut, attendant qu'il continue.

— Je pensais que j'allais dans les étoiles. Pas dans le présent, mais dans l'avenir, dans deux cent mille ans... je vais tout vous dire d'un coup, docteur, et puis vous pourrez me mettre la camisole de force. Je croyais fermement que mon esprit traversait le temps et allait habiter le corps d'un autre homme, et... je conservais mon identité, vous comprenez, l'esprit et les souvenirs de John Gordon, homme du XX^e siècle... et pendant un certain temps j'ai vécu dans le corps de Zarth Arn, prince de l'Empire du Centre de la Galaxie. Je suis allé dans les étoiles... ([1])

Sa voix s'éteignit. Il se tenait près de la fenêtre et regardait la pluie qui tombait sur les toits et les cheminées de la 64^e Rue Est. Le ciel était une masse grise et vide souillée de suie.

— J'ai entendu le *Chant des montagnes*, qui retentit sur Throon lorsque Canopus réchauffe les Monts de Verre. J'ai banqueté avec les Rois des Etoiles dans la salle des Etoiles. Et à la fin, j'ai conduit la flotte de l'Empire contre ses ennemis de la Ligue des Mondes Obscurs. J'ai vu les navires mourir comme des mouches sur les rivages de l'Amas d'Hercule...

Il ne se retourna pas pour voir comment Keogh réagissait à tout cela. Il avait commencé, et il voulait parler jusqu'au bout. Sa voix était emplie de fierté, de désir, et de douloureuse nostalgie.

— J'ai détruit la Nébuleuse d'Orion, j'ai traversé les Nuées où les soleils captifs brûlent dans les brumes ténébreuses. J'ai tué des hommes, docteur. Et, dans la dernière bataille, j'ai...

Il secoua la tête et se tut, puis s'éloigna brusquement de la fenêtre.

— Peu importe ce dernier détail. Mais il y avait bien autre chose encore... un univers entier, un nouveau langage, des hommes, des costumes, des lieux, d'innombrables détails... Ai-je pu imaginer tout cela ?

De nouveau, il regarda Keogh, et cette fois, son regard était désespéré.

— Etiez-vous heureux dans cet univers ? lui demanda Keogh.

Gordon réfléchit un moment, son visage honnête et ouvert sillonné de plis douloureux :

— La plupart du temps, j'avais peur... Les événements...

Il fit un geste indiquant que cela n'allait pas bien du tout :

— J'étais constamment en danger, mais... oui, je crois que j'étais heureux.

Keogh fit signe qu'il comprenait.

— Vous avez mentionné une fille ?

Gordon retourna à la fenêtre :

— Son nom était Lianna. Elle était la princesse du royaume de Fomalhaut. Elle était fiancée à Zarth Arn... pour des raisons politiques, vous comprenez, rien d'autre. Zarth Arn avait d'ailleurs une épouse morganatique... mais moi, Gordon, dans le corps de Zarth Arn, je suis tombé amoureux de Lianna.

— Vous aimait-elle aussi ?

— Oui. C'a été la fin de tout lorsque j'ai dû la quitter pour revenir ici, dans mon monde, dans mon temps... Et maintenant, je vais vous dire le plus difficile, docteur. J'avais abandonné tout espoir de la revoir lorsque, une nuit, il m'a semblé qu'elle me parlait, télépathiquement, en traversant le temps ; elle me disait que Zarth Arn croyait avoir trouvé un moyen de me faire venir là-bas, physiquement, avec mon vrai corps...

Une fois de plus, il se tut, et baissa la tête avec découragement :

— Dit comme ça, cela paraît complètement délirant... Et pourtant c'est cet espoir de pouvoir retourner là-bas un jour qui m'a permis de supporter cette existence monotone. Bien sûr, rien n'est arrivé. Et maintenant je ne sais même plus s'il y a jamais réellement eu quelque chose.

Il vint se rasseoir dans son fauteuil. Il se sentait étrangement vidé, épuisé.

— Je n'en avais jamais parlé à personne. Et maintenant... c'est comme si j'avais tué une partie de moi-même. Mais je ne peux pas continuer à vivre entre deux mondes. Si ce monde futur était une hallucination, et que celui-ci est la réalité, la *seule* réalité, alors il faudra bien que je l'accepte.

Ce fut au tour de Keogh de se lever et de marcher de long en large. Il se retourna une ou deux fois pour regarder Gordon, comme

s'il ne savait pas bien sur quel front mener l'attaque. Puis il se décida :

— Bien, bien, dit-il gaiement. Voyons à quoi nous pouvons nous raccrocher.

Il jeta un coup d'oeil sur les notes qu'il avait griffonnées :

— Vous dites donc que votre esprit a traversé le temps pour aller habiter le corps d'un autre homme ?

— C'est exact. Zarth Arn était non seulement un noble, mais aussi un savant. Il a mis cette méthode au point et l'échange a été effectué dans son laboratoire.

— Bien. Et qu'est devenu votre propre corps, ici et de notre temps, pendant l'absence de votre esprit ?

Gordon leva les yeux sur lui.

— J'ai parlé d'un *échange*. C'était là le but de toute l'opération. Zarth Arn désirait explorer le passé ; il l'avait déjà fait de nombreuses fois. Simplement, dans mon cas, il y a eu des complications.

— Ce... Zarth habitait donc votre corps ?

— Oui.

— Il a donc fait votre travail à votre place...

— Non, pas exactement. Lorsque je suis revenu, mon patron m'a dit qu'il était heureux de me voir guéri. Zarth Arn avait sans doute trouvé cette excuse pour ne pas risquer de commettre une bétise irréparable. Moi, je n'avais pas cette possibilité.

— Je vous félicite, Mr Gordon. Votre logique est impeccable. Il n'existe donc aucune preuve réelle, physique, que cet échange ait réellement eu lieu ?

— Non, dit Gordon. Aucune. Comment aurait-ce été possible ? Mais pourquoi me trouvez-vous si logique ?

Le Dr Keogh se permit un sourire :

— Vous avez si soigneusement bouché toutes les issues... C'est une vision splendide, Mr Gordon. Peu d'hommes sont doués d'une telle imagination.

Il continua en reprenant son sérieux :

— Je me rends compte qu'il vous a fallu une grande force d'esprit pour venir me voir. Je pense que nous nous entendrons très bien, Mr Gordon, car je sens qu'inconsciemment vous vous rendez déjà compte que tous ces rêves de royaumes stellaires, de nébuleuses en feu et de belles princesses ne sont que les créations d'un esprit avide d'échapper à la routine et aux ennuis quotidiens de ce monde. Monotone, aviez-vous dit. Eh bien, il faudra travailler dur, et longtemps ; il y aura peut-être des moments pénibles, mais je vous assure qu'il n'y a pas de quoi s'inquiéter. Le simple fait que vous n'ayez pas fait de rêves de ce type depuis longtemps est un excellent signe. Si possible, j'aimerais vous voir deux fois par semaine...

— Je pourrai m'arranger.

— Parfait. Miss Finlay prendra les rendez-vous. Oh ! tenez, voici mon numéro personnel.

Il tendit sa carte à Gordon :

— Si jamais cela se reproduisait, téléphonez-moi immédiatement, à n'importe quelle heure !

Il serra chaudement la main de Gordon. Quelques minutes plus tard, celui-ci se retrouva dans la rue, sous une pluie fine et serrée ; il ne ressentait rien d'autre qu'un désespoir absolu. Il savait que Keogh avait raison, qu'il *devait* avoir raison. Il s'était déjà résigné à cette solution, et il ne lui manquait que quelqu'un pour donner le coup de pouce final. Mais le fait d'avoir exprimé tout cela... c'était aussi cruel que le couteau du chirurgien qui fait une opération humaine et nécessaire, mais sans anesthésie.

Et pourtant, tout cela lui avait paru, et lui paraissait encore si réel...

Brutalement, il rejeta loin de son esprit et de son coeur le son de la voix de Lianna, la beauté de son visage, le souvenir de ses lèvres.

Dans son bureau, Keogh dicta rapidement dans son magnétophone tout ce que Gordon lui avait dit, pendant que c'était encore frais. Il secouait la tête avec étonnement. Ça, c'était un cas digne des manuels...

Deux fois par semaine, régulièrement, Gordon allait voir Keogh. Il répondait à ses questions, lui racontait nombre de détails de ses rêves, et, sous l'habile direction du médecin, apprenait à les considérer objectivement. Peu à peu il en comprit les motivations profondes... l'ennui d'un travail dans lequel il ne pouvait pas s'exprimer, le désir de devenir célèbre, important, puissant, et aussi de punir ce monde des frustrations qu'il lui imposait et pour le peu de cas qu'il faisait de lui. A ce propos Keogh avait été particulièrement impressionné, pour ne pas dire stupéfait, par sa description du disrupteur, une arme d'une puissance inconcevable dont Gordon s'était servi dans la grande bataille contre la Ligue.

— Vous avez annihilé une partie de *l'espace* ? lui demanda Keogh en hochant la tête. On peut dire que vous avez des désirs puissants. Heureusement que vous avez exprimé celui-là dans un rêve !

Lianna était particulièrement facile à expliquer. Elle était la créature de rêve, à jamais inaccessible, et, en transférant ses désirs sur elle, il était délivré du besoin de mériter l'amour des jeunes femmes qui l'entouraient. Keogh lui fit remarquer qu'il devait avoir peur des femmes. Gordon pensait simplement qu'elles l'ennuyaient, mais comme le Dr Keogh devait connaître son subconscient mieux que lui-même, il admit sans broncher son explication.

Peu à peu, au fil des semaines, le rêve perdit de son éclat.

Keogh, lui, était enthousiasmé. Il aimait beaucoup Gordon, qui était un patient d'un esprit de coopération rarissime, et il avait réuni nombre de matériaux dont il comptait bien se servir dans des articles et conférences qui feraient sensation.

Et puis, par un bel après-midi de mai, alors que le soleil brillait gaiement entre de petits nuages passagers, Keogh dit à Gordon :

— Vous avez fait des progrès extraordinaires, et j'en suis très satisfait. Essayez donc de voler de vos propres ailes pendant quelque temps. Revenez me voir dans trois semaines pour me raconter comment cela a marché.

Ils burent un verre ensemble pour fêter l'occasion, et ce soir-là Gordon s'offrit un repas royal puis alla au spectacle, tout heureux et ne cessant de se répéter combien il l'était. En rentrant chez lui, il évita soigneusement de regarder les étoiles innombrables dont le ciel était rempli.

Il alla se coucher.

A 2 h 43 du matin, le téléphone du Dr Keogh sonna, le tirant de son sommeil. Il décrocha. Ce qu'il entendit le fit sursauter ; il était complètement éveillé maintenant :

— Gordon ! Que se passe-t-il ?

La voix de Gordon était tremblante et affolée :

— Ça recommence ! Zarth Arn ! Il m'a parlé ! Il a dit... il a dit que tout était prêt pour me transporter là-bas ! Et aussi que Lianna m'attendait... Docteur... *Docteur... !*

Et ce fut tout.

— Gordon ! cria Keogh sans obtenir de réponse. Attendez ! dit-il à l'appareil qui bourdonnait dans la nuit. Surtout pas de panique ! J'arrive !

Il arriva quatorze minutes plus tard. La porte de l'appartement de Gordon était fermée, mais il réveilla le gérant, qui la lui ouvrit. L'appartement était en ordre mais réellement vide. Le combiné du téléphone pendait au bout du cordon comme si on l'avait lâché au milieu d'une conversation. Automatiquement, Keogh le remit en place.

Il resta un moment plongé dans ses pensées. Oui, ce qui s'était passé ne laissait aucune place au doute. Gordon n'avait pas pu supporter la perte de sa resplendissante vision, de son rêve, et il avait fui... fui son analyste, fui la réalité. Il reviendrait, sans doute, mais tout serait à recommencer... Keogh poussa un soupir, secoua la tête et sortit.

2

Gordon reprit très progressivement conscience. D'abord ce ne fut qu'un inextricable souvenir de peur, de terreur, d'une panique qui lui tordait l'esprit et les tripes et à laquelle se mêlait une curieuse sensation de chute vertigineuse dans un état de non-être. Il crut s'entendre hurler et se demanda pourquoi Keogh ne venait pas à son secours. Puis, très loin, il entendit des voix, des voix connues ou inconnues. Un liquide frais glissa dans sa gorge et explosa dans son estomac avec des flammes glacées. Il ouvrit les yeux. Peu à peu des formes émergèrent d'une intense clarté laiteuse. De grandes formes : murs, fenêtres et meubles. De petites formes, proches, se penchant au-dessus de lui.

Des visages.

Deux visages. Un visage masculin tendu et soucieux. L'autre était son propre visage...

Non. Non... un moment... Son visage était carré, avec des yeux bleus, des cheveux châains, tandis que celui-là était aquilin et avait des yeux sombres ; ce ne pouvait donc être le sien... et pourtant...

— Gordon ! Gordon ! disait le visage.

L'autre visage disait : « Un instant, Altesse. »

Gordon sentit qu'on lui soulevait la tête. Une main apparut, tenant un verre. Gordon but automatiquement. De nouveau cette explosion de feu glacé dans ses entrailles, tonique et agréable. Les brumes se dissipèrent lentement.

Il regarda le beau visage sombre. Au bout d'un moment, il dit :

— Zarth Arn !

Des mains puissantes lui serrèrent les épaules :

— Dieu merci ! Je commençais à avoir peur... Non, n'essaye pas de te lever. Ne bouge pas. Tu es resté longtemps en état de choc... pas étonnant d'ailleurs, puisque tous les atomes de ton corps ont dû percer la dimension du temps. Mais c'est fait ! Enfin le succès, après tant de travail !

Zarth Arn sourit :

— Croyais-tu que je t'avais oublié ?

— Je croyais... commença Gordon.

« Keogh, pensa-t-il en fermant les yeux. Keogh, aidez-moi ! Suis-je devenu fou ou est-ce que je rêve ? Ou est-ce la réalité ?... C'est la réalité, comme je n'ai jamais cessé de le savoir, en dépit de toute votre belle logique !... La *réalité*. »

Il se redressa péniblement, et ils le laissèrent faire. Il jeta un regard circulaire sur le laboratoire. Il n'avait pas changé, sauf qu'il contenait de nouvelles machines d'une extrême complexité et un panneau de contrôle incompréhensible. Au centre, une sorte de cercueil de verre suspendu debout entre deux grilles à énergie qui ne ressemblaient à rien de ce que Gordon connaissait. D'énormes câbles serpentaient sur le sol, sans doute reliés à une génératrice située quelque part au-dehors.

C'était une grande salle octogonale, avec de hautes fenêtres par lesquelles entraient à flots le soleil clair et brillant des hautes altitudes, et où Gordon put voir les majestueux sommets de l'Himalaya. La vieille Terre était donc toujours là.

Il regarda ses mains, son corps familier. Il sentit la solidité de la table rembourrée sur laquelle il se trouvait, et la texture des draps, et aussi un courant d'air frais sur son dos nu. Il étendit la main vers le bras de Zarth Arn. Des os et des muscles, de la chair et du sang, chauds et vivants.

— Où est Lianna ? demanda Gordon.

— Elle attend.

D'un geste, il indiqua qu'elle se trouvait dans une pièce contiguë :

— Elle voulait rester ici, mais nous avons pensé qu'il était préférable d'attendre... que tu sois suffisamment fort.

Gordon sentit son cœur bondir. Réalité ou rêve, raison ou folie, qu'importait ? Il était vivant, et Lianna l'attendait. Il se leva et éclata de rire lorsqu'ils se précipitèrent pour le soutenir.

— C'a été bien long, dit-il à Zarth Arn. Mes pensées n'étaient parfois plus très claires. Mais maintenant, tout va bien. J'accepte cette vie, quelle qu'elle soit. Si vous me donniez encore un verre de ce feu d'enfer, et des vêtements ?

Zarth Arn regarda l'autre homme :

— Qu'en pensez-vous, Lex Vel ?... Gordon, je te présente le fils de Vel Quen... Il a remplacé son père auprès de moi. Sans lui, je n'aurais jamais pu résoudre tous les problèmes qui ont failli nous rendre fous depuis le temps où tu es rentré chez toi.

— Point de fausse modestie, dit Lex Vel. C'est vrai.

Il serra chaudement la main de Gordon :

— Et la réponse à votre demande est : non, pas encore. Reposez-vous encore un certain temps et nous en reparlerons.

Gordon se recoucha à regret. Zarth Arn lui dit :

— Tu verras d'ici peu l'accueil que Throon te réserve, Gordon. Mon frère Jhal est une des rares personnes qui connaissent toute l'histoire, et il sait tout ce que tu as fait pour nous. Nous ne pourrions jamais suffisamment te récompenser ; ne crois pas que nous ayons oublié.

Gordon repensa au jour où Jhal Arn, qui venait de prendre, à la tête de l'Empire, la suite de son père assassiné, avait de peu échappé à une tentative d'assassinat, laissant Gordon porter sur ses faibles et ignorantes épaules le fardeau du gouvernement et de la défense de l'Empire. Grâce au Ciel et à une chance folle et inespérée, il s'en était bien tiré.

Un sourire naquit sur ses lèvres.

— Merci, dit-il.

Puis, sans même s'en rendre compte, il sombra dans le sommeil.

Lorsqu'il se réveilla, la lumière était moins vive et les ombres s'étaient allongées. Il se sentait frais et dispos. Zarth Arn n'était pas là, mais Lex Vel l'examina rapidement et lui montra des vêtements qui avaient été posés sur une chaise. Gordon se leva et s'habilla. Au début ses jambes tremblaient mais il recouvra rapidement ses forces. Le costume était de cette étoffe soyeuse qu'il connaissait bien : une chemise sans manches, un pantalon d'une couleur chaude et cuivrée, et une cape du même tissu. Il se regarda dans un miroir pour ajuster la cape ; il ne s'était jamais vu dans cet attirail, qui lui avait paru parfaitement naturel sur le corps de Zarth Arn mais qui le faisait sourire maintenant, comme s'il se déguisait pour un bal costumé.

La vérité le frappa avec la violence de la foudre.

Lianna ne l'avait jamais vu ! Elle était tombée amoureuse de lui sous la forme de Zarth Arn - un autre Zarth Arn, bien sûr, et plus tard elle comprit que la personnalité qu'elle aimait était celle de John Gordon, venu de la Terre du XX^e siècle. L'aimerait-elle toujours quand elle le verrait comme il était réellement ? Ou serait-elle désappointée... le trouverait-elle ordinaire, quelconque, répugnant peut-être ?

Gordon se tourna vers Lex Vel. Il lui demanda d'une voix pas très assurée :

— Je pense que j'aurais encore besoin d'un verre de ce stimulant.

Lex Vel le regarda un instant, puis lui apporta ce qu'il demandait. Gordon venait de finir son verre lorsque Zarth Arn entra ; il se dirigea immédiatement vers eux.

— Que se passe-t-il ?

— Je ne sais pas, dit Lex Vel. Tout semblait aller très bien, puis

tout à coup...

Zarth Arn regarda Gordon avec un sourire amical :

— Laisse-moi deviner. C'est Lianna, n'est-ce pas ?

Gordon fit un signe affirmatif :

— Je viens de me rendre compte qu'elle allait me voir pour la première fois... moi, un inconnu.

— Elle y est préparée. Souviens-toi que j'ai pu lui décrire ton apparence, et elle me l'a demandé au moins dix mille fois.

Il posa la main sur l'épaule de Gordon :

— Il lui faudra peut-être quelque temps pour s'y accoutumer, Gordon, mais sois patient et ne doute pas de ses sentiments. Elle est restée bien trop longtemps ici, loin de son royaume. En de nombreuses occasions où elle aurait dû veiller aux affaires de son Etat, elle a préféré rester ici en attendant le jour où nous pourrions enfin tenter l'essai.

Zarth Arn secoua la tête avec gravité :

— Elle a ignoré des messages répétés de Fomalhaut et, bien entendu, elle ne m'écoute pas. Maintenant que tu es là, j'espère que tu sauras te faire entendre d'elle. Dis-le-lui, Gordon. Dis-lui qu'elle doit rentrer chez elle.

— Cela va mal ?

— Cela va toujours mal lorsque le chef de l'Etat n'est pas là pour faire son travail. J'ignore si c'est grave, car elle n'a rien voulu me dire. Mais les messages de Fomalhaut étaient codés *Urgent* au début, et maintenant, c'est *Impératif*. Tu lui en parleras ?

— Bien entendu, répondit Gordon.

Au fond, il était heureux que ces nouveaux soucis l'empêchent de trop penser à son problème personnel.

— Parfait, dit Zarth Arn en le prenant par le bras. Prends courage, ami, et n'oublie pas que je lui ai décrit ton corps. Elle ne s'attend pas à voir un Apollon.

Il regarda Gordon de telle façon que ce dernier ne put réprimer un sourire.

— Merci, ami, dit-il. Merci beaucoup.

Zarth Arn l'accompagna à la porte en riant. Mais la peur de Gordon ne s'était pas dissipée.

Elle l'attendait dans une petite pièce qui donnait sur le couchant. Les pics enneigés semblaient brûler d'or liquide, et les défilés étaient noyés dans une ombre pourpre. Zarth Arn n'alla pas plus loin que la porte, les laissant seuls. La chambre était silencieuse. Elle se détourna de la fenêtre pour le regarder, et il resta figé sur place, trop effrayé pour bouger ou pour parler. Elle était aussi belle et adorable que dans son souvenir, grande, mince et gracieuse, avec des cheveux blonds

légèrement cendrés et des yeux gris et clairs. Gordon prit enfin conscience que tout cela était vrai, parce qu'il est impossible d'imaginer ce qu'il ressentait en son coeur.

— Lianna, murmura-t-il. Lianna...

— Vous êtes John Gordon...

Elle s'avança vers lui, fouillant son visage du regard comme pour y chercher un signe familier grâce auquel elle pourrait le reconnaître. Il désirait la prendre dans ses bras, la serrer contre lui, la sentir, l'embrasser avec toute la faim qu'il avait accumulée au cours de sa longue solitude, mais il n'osa pas. Il resta immobile, tout droit et misérable, tandis qu'elle approchait sans cesser de le dévisager. Puis elle s'immobilisa, baissa les yeux, se détourna légèrement ; sa bouche rouge tremblait, un peu incertaine.

— Est-ce un tel choc ? dit Gordon.

— Zarth Arn vous avait décrit avec une grande vérité.

— Et vous me trouvez...

— Non, dit-elle très vite, le fixant de nouveau de ses yeux gris, avec un timide sourire. Ne pensez pas cela, je vous en prie. Si je vous voyais pour la première fois... je veux dire *vraiment* pour la première fois, je vous trouverais très attirant...

Elle secoua la tête :

— Je veux dire que je vous trouve réellement très attirant. Ce n'est pas cela. Mais il va falloir que j'apprenne de nouveau à vous connaître... C'est-à-dire, ajouta-t-elle sans le quitter des yeux, si vos sentiments n'ont pas changé.

— Oh ! non, ils n'ont pas changé. Oh, non !

Et il posa ses mains sur ses épaules. Elle n'eut aucun mouvement de recul, mais ne vint pas non plus vers lui. Le regardant avec un sourire incertain, elle lui répéta ce que Zarth Arn lui avait déjà dit :

— Soyez patient.

Il retira ses mains.

— Oui, dit-il en essayant de dissimuler sa déception.

Il alla lentement vers la fenêtre. Les sommets resplendissants s'étaient assombris et les glaciers devenaient d'un bleu profond tandis que les premières étoiles apparaissaient dans le ciel. Gordon se sentit triste, aussi froid et désolé que le vent qui balayait ces glaciers.

— Zarth Arn m'a dit que vous aviez des ennuis chez vous ?

Elle eut un geste de dédain :

— Rien d'important. Il veut que vous me disiez de rentrer, n'est-ce pas ?

— Oui.

— Je le ferai, dès demain, mais à une condition.

Elle s'était de nouveau approchée de lui, et les dernières lueurs du jour faisaient paraître son visage pâle et nettement dessiné comme

un camée :

— Vous viendrez avec moi.

Il la regarda, et elle lui toucha le bras.

— Je vous ai blessé, dit-elle doucement. Vraiment, je ne le voulais pas. Me pardonnez-vous ?

— Bien sûr, Lianna.

— Alors, venez avec moi. Un petit peu de temps, John Gordon... c'est tout ce que je vous demande.

— D'accord, dit-il. Je viendrai.

« Je viendrai, pensa-t-il avec fureur, et même s'il faut que je fasse ta conquête de nouveau, eh bien je le ferai si fort et si bien que tu en oublieras qu'il fut un temps où j'avais l'apparence d'un autre. »

Le croiseur sidéral royal sur la proue duquel brillait le Soleil Blanc de Fomalhaut s'éleva au-dessus de la plus grande cité de la Terre des temps à venir. C'était une ville pleine d'espace, belle à vous couper le souffle. Des colonnes cannelées lumineuses s'élevaient à chaque intersection d'un dense réseau routier. Les curieux cônes renversés servant à la circulation aérienne locale convergeaient vers la ville dans la lumière jaune du soleil, surveillés du haut de leurs stations antigravité par de vigilants officiers de la circulation.

Le navire sidéral laissa tout cela derrière lui pour plonger dans son véritable élément, les immenses et profondes mers sans marées de l'espace qui s'étendent entre les îles des soleils. L'étincelle dorée de Sol et la vieille planète verte d'où l'espèce humaine partit conquérir l'univers sombrèrent dans l'obscurité. Une fois de plus les étoiles exubérantes apparurent devant Gordon dans toute leur nudité et leur splendeur.

« Rien d'étonnant, pensa-t-il, à ce que je me sois senti étouffé par l'horizon rétréci du XX^e siècle, après avoir vu cette magnificence. »

Dans la vaste et splendide étendue de la Galaxie, les nations des Rois des Etoiles brillaient de leurs feux couleur de cramoisi ou d'or, d'émeraude, de bleu ou de violet, ou avec la blanche pureté du diamant... les royaumes de la Lyre et du Cygne, de Cassiopée et de la Polaire, et aussi la capitale de l'Empire du Centre, Canopus. La constellation d'Hercule marquait du feu de ses innombrables étoiles ses non moins nombreuses Baronnie. Vers le sud, tandis que le croiseur filait vers l'ouest, en direction de Fomalhaut, la nébuleuse d'Orion étendait sur le firmament ses replis de feu. Loin au nord, c'était la tache noire du Nuage, au sein duquel Thallarna était ensevelie en paix.

Une fois, alors que le croiseur avait changé de cap pour contourner un dangereux banc de débris stellaires, Gordon aperçut les Nuages de Magellan, nuées faites d'étoiles encore inexplorées, pareilles à des îles au sein du gouffre intergalactique. Il se souvint que jadis les habitants des lointains Nuages avaient tenté d'envahir le

jeune Empire et qu'ils avaient été définitivement écrasés par un ancêtre de Zarth Arn qui, le premier, avait fait usage de la terrible arme secrète de l'Empire, de cette chose que l'on nommait le disrupteur.

Gordon repensa en souriant à Keogh et à son analyse psychologique de ce qu'il avait baptisé « le fantasme du disrupteur ». Quel dommage que Keogh ne fût pas là ! Il lui aurait expliqué que le croiseur symbolisait la matrice, de même qu'il avait fait de Lianna la fille de rêve, celle que l'on ne peut jamais atteindre, et de ses relations avec elle un simple assouvissement de ses désirs refoulés. Mais il se demandait bien comment Keogh aurait expliqué Korkhann, le ministre des Affaires non-humaines de Lianna.

Sa première rencontre avec Korkhann, la veille de leur départ, lui avait donné un choc. Il savait que les Royaumes des Etoiles avaient aussi dès habitants non-humains ; il en avait même entrevu quelques-uns, brièvement ou de loin, mais c'était la première fois qu'il en voyait un de près.

Korkhann était originaire de Krens, un système stellaire situé aux extrêmes limites du royaume de Fomalhaut. De là, lui avait dit Korkhann, l'oeil pouvait embrasser les sauvages espaces des Marches des Espaces Inconnus, précairement perchés aux fragiles frontières de la civilisation.

— Comme vous vous en souvenez sans doute, lui avait expliqué Zarth Arn, les comtes des Marches sont alliés à l'Empire. Mais ils sont aussi sauvages qu'indépendants – et, apparemment, ils sont décidés à le rester. Ils prétendent que leur serment de fidélité ne les oblige pas à ouvrir leurs frontières aux navires de l'Empire, et ils refusent de le faire. Mon frère se demande parfois s'il ne voudrait pas mieux les avoir pour ennemis que pour amis.

— Leur tour viendra, dit Korkhann. Pour le moment des problèmes plus immédiats me préoccupent.

Et il avait posé son sévère regard jaune sur Lianna, qui avait étendu la main pour toucher affectueusement ses plumes grises et luisantes.

— Je vous ai fait passer par une dure épreuve, lui dit-elle. (Puis elle expliqua à Gordon :) Korkhann m'a accompagnée ici, et il n'a cessé de garder le contact avec Fomalhaut par stéréo-communicateur ; ce n'est pas facile de s'occuper des affaires de l'Etat lorsqu'on est loin.

Korkhann avait alors tourné ses yeux ronds et fixes et le bec qui lui tenait lieu de nez vers Gordon, pour lui dire de sa voix rude et sifflante :

— Je suis heureux que vous soyez arrivé ici indemne, John Gordon, tant que Son Altesse possède encore un royaume.

Lianna avait fait fort peu de cas de cette affirmation et Gordon,

lui, en était encore à se remettre de sa soudaine confrontation avec une créature de un mètre cinquante de haut, se tenant droite, et vêtue en tout et pour tout de ses propres plumes. Elle parlait avec aisance le langage dérivé de l'anglais qui était celui de l'Empire, et ne cessait de faire des gestes gracieux avec les doigts griffus qui terminaient ses ailes impropres au vol. Mais maintenant, au cours du voyage, Gordon s'en souvint.

Ils étaient seuls, tous trois, dans le petit mais luxueux salon du croiseur. Gordon attendait avec impatience que Korkhann et Lianna aient terminé une partie d'échecs incroyablement complexe. Il espérait qu'alors Korkhann irait se retirer dans sa cabine. En attendant, il faisait semblant de s'intéresser à un film emprunté à la bibliothèque du bord. Il ne cessait d'observer à la dérobée le beau visage de Lianna penché sur l'échiquier. Il la regardait avec amour et admiration, mais, lorsque son regard se posait sur Korkhann, il devait réprimer la répulsion instinctive contre laquelle il ne cessait de lutter depuis leur première rencontre. Soudain il se décida à parler :

— Korkhann...

La tête mince et allongée se tourna vers lui, faisant luire le doux plumage du cou à la lumière des lampes :

— Oui ?

— Korkhann, vous m'avez dit que vous vous réjouissiez que je sois revenu tant que Lianna possédait encore un royaume. Que vouliez-vous dire par là ?

Lianna réagit avec vivacité :

— A quoi bon parler de cela maintenant ? Korkhann est un ami loyal et un ministre dévoué, mais il se fait trop...

— Altesse, l'interrompit doucement Korkhann. Il n'y a jamais eu de petits mensonges entre nous, et ce serait un moment mal choisi pour commencer. Vous êtes tout aussi inquiète que moi au sujet de Narath Teyn, mais certaines raisons vous ont fait oublier ce souci, et afin de garder bonne conscience vous niez avoir des sujets d'inquiétude.

Gordon pensa qu'il parlait exactement comme Keogh... et il attendit l'explosion.

Lianna serrait les lèvres et ses yeux lançaient des éclairs. Elle se leva, majestueuse et autoritaire — Gordon se souvint l'avoir déjà vue ainsi. Mais Korkhann resta assis et soutint calmement son regard. Brusquement elle lui tourna le dos et dit :

— Vous m'avez rendue furieuse ; ce que vous dites doit donc être vrai. Fort bien. Expliquez-lui.

— Dites-moi avant tout qui est Narath Teyn, demanda Gordon.

— Le cousin de Lianna, répondit Korkhann. Et l'héritier présomptif de la couronne de Fomalhaut.

— Mais je croyais que Lianna...

— Elle est la souveraine légale et incontestée, certes, mais il y a nécessairement un héritier. Que savez-vous sur le royaume, John Gordon ?

Il montra le film :

— J'ai étudié cela, mais je n'ai pas eu le temps d'apprendre grand-chose.

Il ajouta, en regardant Korkhann d'un air dubitatif :

— Je me demande bien en quoi cette question concerne le ministre des Affaires non-humaines ?

Korkhann se leva, abandonnant définitivement le jeu d'échecs :

— Je vais vous le montrer.

Il toucha un bouton sur le mur. Les lumières faiblirent et un panneau s'éclipsa, révélant une carte tridimensionnelle du royaume de Fomalhaut, minuscules soleils perdus dans le noir d'un espace simulé, dominés par la grande étoile blanche qui donnait son nom à toute la région.

— De nombreuses races non-humaines vivent dans la Galaxie, dit Korkhann. Certaines d'entre elles sont intelligentes et civilisées ; d'autres en sont encore au stade animal et sont en voie de se civiliser ; d'autres encore ne franchiront jamais ce pas. Dans le passé, il y eut quelques confrontations pénibles, non sans raison de part et d'autre. Vous me trouvez répugnant...

Gordon sursauta et se rendit compte que Lianna le regardait. Le sang lui monta au visage.

— Qu'est-ce qui vous fait croire cela ? dit-il avec une vivacité exagérée.

— Excusez-moi, dit Korkhann. Vous avez été d'une politesse parfaite, et je m'en voudrais de vous insulter, d'autant plus que je perçois que votre réaction est purement instinctive...

— Korkhann est télépathe, expliqua Lianna. Beaucoup de non-humains le sont d'ailleurs - ainsi, si ce qu'il dit est vrai, John Gordon, il serait souhaitable que vous maîtrisiez cet instinct.

— Voyez-vous, continuait déjà Korkhann, plus de la moitié des mondes de notre royaume sont non-humains.

Avec des gestes rapides de ses doigts griffus, il les désigna, petits soleils entourés d'un essaim de planètes :

— D'autre part, nous avons les mondes inhabités qui ont été colonisés par votre race - ici, et là...

De nouveau, ses doigts voltigèrent rapidement sur la carte :

— Ces planètes ont une forte densité de population, de sorte qu'il y a environ deux fois plus d'humains que de non-humains dans le royaume. Vous savez que la princesse gouverne avec l'aide d'un

conseil divisé en deux chambres – dans une de ces chambres la représentation est proportionnelle au nombre de planètes ; dans l'autre, au nombre d'habitants...

Gordon commençait à comprendre de quoi il retournait :

— De sorte que chaque chambre est dominée par un des deux groupes.

— Exactement. Par conséquent, l'opinion du souverain est décisive dans nombre de cas. Il s'ensuit que, dans le royaume de Fomalhaut, les sympathies du souverain ont une importance particulière.

— Il n'y avait jamais eu de difficulté sérieuse, dit Lianna. Mais, il y a deux ans, une campagne commença pour essayer de faire croire aux non-humains que les humains étaient leurs ennemis, et en particulier que je les haïssais et tramais toutes sortes de complots... Il n'y avait pas un brin de vérité dans tout cela, mais, chez les non-humains comme chez nous, il y a toujours des gens prêts à croire ce genre de choses.

— Peu à peu, enchaîna Korkhann, nous y vîmes clair. Un groupe non-humain aspire à la souveraineté du royaume de Fomalhaut ; dans un premier stade, ils veulent remplacer Lianna par un prince qui a leur sympathie.

— Narath Teyn ?

— Oui. Et je vais aussi répondre à votre question muette, John Gordon. Non, Lianna, c'est une question parfaitement justifiée et je désire y répondre.

Ses yeux jaunes et lumineux se fixèrent sur ceux de Gordon :

— Vous vous demandez pourquoi je soutiens la cause humaine contre ceux de mon espèce. La réponse est simple. C'est parce que, dans ce cas, la cause humaine est juste. Le groupe qui soutient Narath Teyn parle avec éloquence de la justice, mais il ne pense qu'au pouvoir. Et je sais que quelque chose se cache derrière tout cela, un mal dont je ne connais pas encore la nature exacte, mais dont j'ai peur.

Il haussa les épaules, faisant onduler ses plumes grises et lisses :

— En plus de cela, Narath Teyn est...

Il s'interrompit, car des coups impératifs venaient de retentir à la porte.

— Entrez, dit Lianna.

Un sous-officier entra et se mit au garde-à-vous :

— Altesse, dit-il le capitaine Harn Horva vous demande respectueusement de bien vouloir vous rendre immédiatement sur la passerelle.

Puis, se tournant vers Korkhann :

— Vous également, monsieur, s'il vous plaît.

Gordon sentit la présence d'un danger imminent... Seule une situation d'une extrême gravité pouvait expliquer la requête du capitaine. Lianna fit un signe d'assentiment.

— Bien entendu, dit-elle. Venez avec nous, Gordon.

Le jeune sous-officier salua et les précéda le long d'étroits couloirs lumineux puis leur fit monter le raide escalier qui menait au poste de contrôle du navire, toujours appelé archaïquement « la passerelle ».

À l'arrière, une large cloison courbe recélait les computatrices, le système de guidage, les organes contrôlant la vitesse et la masse, ainsi que les batteries d'accumulateurs. Ici, sous les plaques d'acier du plancher, la pulsation des génératrices était aussi proche et aussi forte que les battements de votre propre cœur. Vers l'avant, une série d'écrans donnait des images optiques et radar de l'espace, sur un angle de 180 degrés. Sur un des côtés était disposé le stéréo-communicateur. En prenant pied sur la passerelle, Gordon fut surpris par le silence total qui régnait, interrompu seulement par les bourdonnements et crépitements électroniques des appareils. Les techniciens paraissaient retenir leur souffle : leur attention était divisée entre les instruments dont ils avaient la charge et le groupe tendu qui entourait les radars : le capitaine, son second, quelques officiers supérieurs et les spécialistes radar.

Harn Horva était un homme grand et vigoureux aux cheveux gris, avec un regard singulièrement perçant et une expression énergique. Il se retourna pour les accueillir.

— Désolé de vous avoir dérangée, Altesse, mais c'était indispensable.

Comme Gordon, dont le regard n'était pas exercé, ne distinguait sur le radar que des points lumineux dénués de signification, il tourna son attention vers les écrans optiques.

Le croiseur approchait d'une zone de débris cosmiques. Au début, Gordon ne vit qu'une sorte de nuage sombre cachant les étoiles qui se trouvaient derrière lui. Peu à peu, il distingua les épaves interstellaires dont il était composé et qui réfléchissaient la faible lumière de lointains soleils... rochers grands comme des planètes ou petits comme des maisons, avec toutes les tailles intermédiaires, dérivant dans un nuage de poussière qui s'étendait sur un ou deux parsecs dans le vide cosmique. Cette zone se trouvait encore assez loin, et le croiseur la laisserait à bâbord avec une bonne marge de sécurité. Il n'y avait rien d'autre à voir, et Gordon se demanda ce qui avait bien pu causer leur inquiétude.

Il prêta l'oreille aux explications que Harn Horva donnait à Lianna.

— Les radars ordinaires n'enregistrent que les impulsions normalement associées avec ces zones de débris flottants. Mais les détecteurs de radioactivité ont décelé quelques émissions à haute énergie qui ne sont pas du tout typiques.

Le visage sévère, il tira brutalement la conclusion :

— Je crains que cela n'indique la présence de navires cachés dans les débris.

— Une embuscade ? demanda Lianna d'une voix parfaitement calme. (Gordon sentit son coeur bondir puis battre douloureusement.) Je ne vois pas comment cela serait possible, capitaine. Je sais que vous avez suivi l'itinéraire d'évasion tactique exigé par les règlements de sécurité, c'est-à-dire que vous avez improvisé de nouvelles coordonnées à intervalles irréguliers. Comment pourrait-on nous dresser une embuscade alors que nul ne connaît d'avance l'itinéraire que nous suivrons ?

— On pourrait songer à une trahison, répondit Harn Horva, mais cette hypothèse me paraît fort improbable. Je pense plutôt qu'ils se servent de télépathes.

Sa voix se fit encore plus dure :

— J'imagine que Narath Teyn n'a pas de mal à en trouver dans son entourage.

Il se tourna vers Korkhann :

— Monsieur, votre aide me serait précieuse.

— Vous désirez savoir s'il y a vraiment des navires cachés là-bas, dit Korkhann. Comme vous l'avez fait remarquer, Narath Teyn a le choix, mais pas parmi ceux de ma race. Enfin, je vais faire de mon mieux.

Il s'écarta des autres et s'immobilisa ; ses yeux jaunes se perdirent en d'étranges profondeurs. Tous attendaient en silence, dans les vibrations et le grondement des génératrices. Parfois des éclairs traversaient les écrans des détecteurs de radioactivité : Gordon avait la gorge sèche et serrée, et ses mains étaient humides.

Enfin, Korkhann parla :

— Il y a des navires. Et ils appartiennent à Narath Teyn.

— Quoi d'autre ? demanda Lianna. Qu'avez-vous entendu ?

— Des esprits, humains et non-humains. Un mélange confus d'esprits se préparant à la bataille.

Ses minces doigts crochus s'ouvrirent en un geste de frustration :

— Je n'ai pas pu les lire clairement... mais je pense, Altesse, oui, je pense qu'ils s'apprêtent non à capturer, mais à tuer.

Des cris de colère et de surprise s'élevèrent instantanément sur la passerelle. Harn Horva les fit taire d'un ordre cinglant.

— Silence ! C'est une perte de temps.

Il fit de nouveau face aux écrans et les scruta, son corps tendu comme un arc. Gordon regarda Lianna. Quels que fussent les sentiments qui l'agitaient, elle ne manifestait qu'un inébranlable sang-froid. Gordon commençait à avoir réellement peur.

— Ne pouvez-vous pas demander à Fomalhaut d'envoyer des secours ? demanda-t-il.

— C'est trop loin. Ils ne pourraient pas arriver à temps et, de toute façon, les amis qui nous attendent derrière ces débris attaqueraient instantanément s'ils interceptaient un tel message... et ils l'intercepteraient sans nul doute.

Lorsque Harn Horva se redressa, des plis amers marquaient son visage :

— Je crois que notre seul espoir se trouve dans la fuite. Avec votre autorisation, Altesse...

— Non, dit soudain Lianna.

Gordon la regarda avec étonnement, et le capitaine fit de même. Elle eut un bref sourire dénué de gaieté.

— Inutile de me ménager, Harn Horva. Mais je vous remercie de cette attention. Je sais aussi bien que vous que nous pourrions distancer leurs vaisseaux, mais pas leurs missiles. Dès l'instant où nous changerons de cap, nous serons poursuivis par une nuée de missiles.

Harn Horva se mit à parler avec obstination d'action évasive et de batteries anti-missiles, mais Lianna s'était déjà avancée vers le technicien des communications.

— Je voudrais parler au *Com Centre Royal* de Fomalhaut. En transmission normale...

— Altesse, s'émut le capitaine, ils vont intercepter votre...

— C'est bien ce que je désire, dit Lianna.

Gordon fut frappé par l'expression de ses yeux. Il allait parler, mais Korkhann, les plumes hérissées par l'émotion, le devança :

— Votre plan est audacieux, Altesse, et l'audace paie parfois. Mais je vous conjure de bien réfléchir avant de prendre une décision...

— ... qui vous concerne tout autant que moi. Je comprends cela, Korkhann. J'ai réfléchi. Et je ne vois aucune autre issue.

S'adressant à tous les hommes présents, elle expliqua :

— Dans mon message à Fomalhaut, je dirai que je vais rendre visite à mon cousin Narath Teyn à Marrai, afin de conférer de sujets importants. Et je me tiendrai à ce que j'ai dit.

Dans le silence qui suivit, on n'entendit que l'exclamation étouffée de Gordon :

— *Quoi ?*

Lianna continua comme si elle ne l'avait pas entendu.

— Le résultat sera le suivant : si l'on sait que je me dirige sur Marrai, et qu'il m'arrive quelque chose en chemin, on l'imputera certainement à mon cousin. Au minimum, cela tournerait l'opinion publique contre lui, ce qui ruinerait tous ses espoirs de me succéder. Les amis qui nous ont tendu cette embuscade sont donc pat... Narath Teyn n'osera jamais tuer dans des circonstances qui détruiraient ses plans.

— Tout cela est bien beau, dit Gordon, mais que se passera-t-il lorsque vous arriverez là-bas ? Vous savez qu'il désire se débarrasser de vous... et vous allez vous mettre à sa merci.

Il s'était approché d'elle, inconscient du silence glacial qui l'entourait :

— Non. L'idée du capitaine est meilleure. Il n'y a peut-être qu'une petite chance de leur échapper, mais il y en a une. Donc...

Les yeux de Lianna étaient immenses, très gris et très froids. Elle eut l'ombre d'un sourire en lui disant :

— Je vous remercie de vous inquiéter de mon sort, John Gordon, mais j'ai considéré toutes les objections et ma décision est prise.

Puis elle se tourna vers le technicien :

— Fomalhaut, s'il vous plaît.

Le technicien regarda Harn Horva avec incertitude. Ce dernier fit un geste d'impuissance :

— Faites ce que Son Altesse vous demande.

Ni le capitaine ni les autres hommes ne parurent remarquer les curieuses couleurs du visage de Gordon, d'abord tout rouge, puis très blanc. De fait, on aurait pu croire qu'il était devenu invisible.

Automatiquement, Gordon fit un pas en avant. Il sentit Korkhann le prendre par le bras, le serrant suffisamment fort pour qu'il sente la présence des griffes acérées. Gordon se raidit, puis, se reprenant, se força à être calme. Pendant que Lianna communiquait

avec Fomalhaut, il regarda les écrans. Rien ne changea. La sombre masse qui dérivait devant eux resta enfoncée dans la quiétude de ses activités froides et archaïques, qui n'avaient rien à voir avec la vie de l'humanité. Il se demanda même un instant si Korkhann n'avait pas imaginé la présence des navires meurtriers.

— Regardez plutôt cela, lui murmura Korkhann en désignant les écrans des détecteurs de radioactivité qui étaient traversés d'étincelles fugitives. Chaque étincelle est la génératrice d'un navire. Et comme l'amas de débris bouge - rien n'est jamais immobile dans l'espace -, les navires bougent avec lui. Ces détecteurs voient là où le radar est aveugle.

— Korkhann, mon ami, dit Gordon doucement, vous me rendez un tout petit peu nerveux, savez-vous ?

— Vous vous y habituerez. N'oubliez jamais que je *suis* votre ami.

Lianna termina son message, échangea quelques mots avec le capitaine puis quitta la passerelle, suivie par Korkhann et Gordon. Lorsqu'ils furent arrivés au niveau inférieur, Lianna dit avec un charmant sourire :

— Vous voulez bien nous excuser, Korkhann ?

Korkhann s'inclina cérémonieusement et s'éloigna sur ses pattes longues et minces. Lianna ouvrit violemment les portes du salon sans attendre que Gordon le fasse pour elle. Lorsqu'elles se furent refermées derrière eux, elle lui fit face.

— Vous ne devez jamais, lui dit-elle, mettre mon jugement en question ou interférer avec mes ordres en public.

Gordon la regarda :

— Et en privé ? Ou bien commandez-vous jusque dans la chambre à coucher ?

Ce fut au tour de Lianna de rougir :

— C'est peut-être difficile à comprendre pour vous. Vous êtes d'un autre âge, d'une autre culture...

— Certainement. Mais je vais vous dire quelque chose. Je n'abandonnerai jamais mon droit de dire ce que je pense.

Elle allait parler, mais il éleva la voix, imperceptiblement certes, mais suffisamment pour la faire taire.

— De plus, lorsque je vous parle comme un ami, comme un homme qui vous aime et qui ne pense qu'à votre sécurité, je ne permettrai pas que l'on me rabaisse en public à ce propos.

Son regard était aussi fixe que celui de Lianna et aussi indigné :

— J'en viens à me demander, Lianna, si vous ne feriez pas mieux de chercher quelqu'un de moins rustre que moi en ce qui concerne le protocole.

— Essayez de me comprendre ! J'ai des obligations qui

dépassent mes sentiments personnels ! J'ai la charge d'un royaume...

— Je vous comprends, dit Gordon. Moi aussi j'ai eu la charge d'un empire jadis... Vous vous souvenez ?

Il lui tourna le dos et sortit. Dans le couloir, il ne put s'empêcher de sourire en se demandant si on avait déjà tenu tête à Lianna. Pas souvent, sans doute.

Il alla dans sa cabine et s'allongea, se demandant si le hardi stratagème de Lianna réussirait, et s'ils arriveraient sans encombre à Marrai, où que ce système pût se trouver. A chaque minute il s'attendait à sentir l'impact d'un missile qui enverrait les fragments du croiseur aux quatre coins de ce secteur de l'espace. Mais les heures s'écoulèrent sans que rien ne se passe. Ensuite il pensa à Lianna et à ce que l'avenir leur réservait. Lorsqu'il s'endormit enfin, il fut visité par des rêves tristes et agités. Dans tous, il perdait Lianna, parfois dans des ténèbres lugubres hantées par d'étranges créatures, parfois dans une immense salle du trône où elle s'éloignait de lui, glissant de plus en plus vite en arrière, tout en le fixant avec le regard froid et lointain d'une étrangère.

Le croiseur longea d'assez près l'amas de débris stellaires, modifia légèrement son cap vers le sud-ouest, et continua sa route sans être inquiété.

Le « jour » suivant, pour utiliser la désignation arbitraire du journal de bord, Korkhann retrouva Gordon dans le mess des officiers, où il essayait d'avalier un triste petit déjeuner ; il avait volontairement attendu que Harn Horva et ses officiers aient terminé. Lianna prenait toujours son petit déjeuner dans son appartement privé.

— Jusqu'à présent, dit Korkhann, le plan semble couronné de succès !

— Bien sûr, rétorqua Gordon. La victime va droit dans le piège. Pourquoi la tuer en chemin ?

— Il sera sans doute difficile pour Narath Teyn de la tuer sur son propre monde sans qu'on l'en accuse.

— Le croyez-vous vraiment ?

Korkhann secoua la tête :

— Non. Je connais Narath Teyn et son monde et son peuple. Ça ne leur sera pas difficile du tout.

Ils gardèrent le silence pendant quelques minutes, puis Gordon lui demanda :

— Il vaudrait mieux que vous m'expliquiez.

Ils allèrent dans le salon et Korkhann ouvrit la carte en relief où les petits soleils du royaume de Fomalhaut scintillaient dans la nuit.

— Le long de la frontière sud-ouest du royaume s'étend un vaste territoire d'étoiles anarchiques et de mondes inhabitables et inhabités,

avec de-ci de-là un système solaire où la vie est possible, comme Krens, ma planète natale. Les habitants de ces systèmes éparpillés sont tous non-humains.

Il désigna du doigt une étoile d'un jaune rougeâtre et fuligineux se détachant sur le fond sombre du nuage de débris stellaires :

— Cette étoile est Marrai, et c'est sur sa planète Teyn que Narath tient sa cour.

Gordon fronça les sourcils :

— Curieux endroit pour un héritier du trône.

— Jusqu'à une date très récente, il n'était que le sixième en ligne. Il est né à Teyn, et il a l'intrigue dans le sang. Son père avait été banni pour cette raison, quelques années avant la naissance de Lianna.

— Pour quelle raison est-il plus populaire que Lianna auprès des peuples non-humains ?

— Il a passé toute sa vie parmi eux. Il pense comme eux. En fait, il est plus proche d'eux que je ne le suis moi-même. Il y a toutes sortes de non-humains, John Gordon, enfants de bien des étoiles où le processus évolutif a suivi bien des voies différentes. Il y en a qui sont insolites au point d'être rejetés, non seulement par les hommes, mais par les autres non-humains. Narath, lui, les aime tous. C'est un homme étrange et selon moi, pas très équilibré.

Korkhann se détourna légèrement ; ses plumes hérissées trahissaient son trouble.

— Lianna aurait mieux fait de vous écouter, dit-il, et au diable le protocole ! Mais elle est trop courageuse pour avoir des craintes raisonnables, et elle ressemble trop à son père pour céder devant la menace. Son cousin a éveillé son courroux, et elle est décidée à mettre fin à ses activités.

Il secoua tristement la tête :

— Je crains qu'elle n'ait attendu trop longtemps.

— En tout cas, dit Gordon, il est trop tard pour revenir en arrière.

Lianna ne lui donna pas l'occasion d'essayer de la faire changer d'avis. Tandis que l'étoile rougeâtre grandissait sur les écrans, d'abord point scintillant puis bientôt disque éblouissant, elle évita soigneusement tout tête-à-tête avec lui. Une ou deux fois, il s'aperçut qu'elle le regardait avec un curieux regard calculateur ; à part cela, son attitude envers lui était correcte et apparemment amicale. Seul Gordon savait quel abîme les séparait. Il n'essaya pas de le franchir. Pas encore.

Le croiseur aborda la phase de décélération, puis atterrit sur la seconde des cinq planètes de Marrai.

Teyn.

Le monde de Narath.

La poussière retomba et la chaleur destructrice diminua. Lianna, Harn Horva et Korkhann faisaient cercle autour des écrans des viseurs qui balayaient les environs immédiats de leur point d'atterrissage. A quelques pas d'eux, Gordon essayait de calmer ses nerfs à vif.

— Ils ont reçu notre message ? demanda Lianna.

— Certainement, Altesse. Nous avons enregistré leur accusé de réception.

— Je ne doute pas de votre parole, capitaine, mais cela me paraît curieux...

Même Gordon trouvait cela curieux. Autour du petit terrain mal agencé et visiblement peu utilisé, avec ses rares bâtiments fermés et ses hangars délabrés tout juste suffisants pour une poignée de navires, s'étendait un paysage apparemment inhabité. Au delà de la zone calcinée on pouvait voir une forêt clairsemée d'arbres élégants et gracieux, de la couleur du blé mur et d'une forme qui n'était pas sans le rappeler. La lumière inhabituelle était d'un or lourd qui tirait sur l'orange dans les ombres. Une brise qu'ils ne pouvaient encore entendre ni sentir agitant les hautes tiges des arbres. En dehors de cela, rien ne bougeait.

L'expression de Lianna était dure, mais ce fut d'une voix enjouée qu'elle dit :

— Puisque mon cousin n'est pas capable de venir m'accueillir, il faudra bien que ce soit moi qui aille à sa rencontre. Capitaine, faites préparer le véhicule terrestre et la garde. Immédiatement.

Pendant que l'on donnait les ordres nécessaires, Lianna s'approcha de Gordon :

— Comme il s'agit d'une visite officielle, il est inutile que vous veniez avec moi.

— Je m'en voudrais de manquer cela, Altesse, dit Gordon en insistant sur le titre.

Elle rougit imperceptiblement puis fit un signe d'acquiescement et se dirigea vers le sas, accompagnée par Gordon. Korkhann lui jeta un regard jaune et oblique. Pas un mot ne fut prononcé.

La garde forma ses rangs autour d'eux. Le sas s'ouvrit. Le porte-étendard déploya la bannière du Soleil Blanc dans le vent étrangement parfumé puis les précéda jusqu'au véhicule qui attendait ; il fixa l'étendard sur l'avant, puis se mit au garde-à-vous tandis que Lianna montait.

C'était un véhicule de forme allongée, discrètement blindé et pourvu de meurtrières habilement dissimulées. Les gardes étaient armés. Et pourtant cela ne suffit pas à rassurer Gordon. Il y avait quelque chose dans ces grands arbres mouvants, dans ces clairières lumineuses et innocentes au bout desquelles le regard plongeait dans

l'inconnu des ombres couleur de miel... Il y avait quelque chose dans l'air chaud comme le souffle d'un animal, dans l'odeur sauvage du vent... Gordon n'avait pas confiance en ce monde. Même le ciel le rebutait - un ciel fermé par une voûte au scintillement métallique presque tangible, qui le faisait penser au couvercle d'un piège.

Le véhicule s'engagea dans un sentier même pas pavé, dont les trous et les bosses étaient heureusement absorbés par le coussin d'air. Le paysage défilait rapidement devant leurs yeux, plat au début, puis accidenté ; sur les sommets des collines, la forêt clairsemée cédait la place à des rochers nus. Les ombres devenaient plus denses, comme si la planète s'acheminait vers la nuit.

Soudain, quelqu'un - était-ce le conducteur, le porte-étendard ou un des gardes ? - poussa un cri d'alarme. Avant même que Gordon n'eût aperçu ce qui avait causé son exclamation, toutes les armes étaient prêtes à tirer. Korkhann lui montra une pente boisée, devant eux.

— Regardez là-bas, entre les arbres...

En effet, dans l'ombre d'une clairière, il y avait... des choses, une masse sinueuse de formes que Gordon était totalement incapable d'identifier. Le silence s'était fait dans la voiture, et l'on n'entendait plus que le sifflement des jets sustentateurs. Soudain le son aigu d'un cor cristallin retentit, à la fois doux et perçant, parcourant les nerfs comme une secousse électrique.

Immédiatement, la horde descendit la colline vers eux.

Tout près de Gordon, la voix impérative de Lianna s'éleva :

— Ne tirez pas !

Gordon allait protester, mais Korkhann le poussa du coude et lui murmura :

— Attendez...

Le flot sinueux des créatures descendit la pente et s'élargit pour encercler la voiture, leurs formes rendues indistinctes par les ombres brisées des arbres. L'air retentissait de cris inhumains, hululements aigus dans lesquels Gordon croyait distinguer des rires triomphants et cruels. Il essaya de percer la pénombre orange. C'étaient de grands quadrupèdes avançant par bonds souples et félins, qui semblaient porter des cavaliers...

Non. Il les distinguait clairement maintenant. Couleur de cuivre bruni et de fumée, avec des taches circulaires d'un noir brillant. Son estomac se souleva, non parce qu'ils étaient hideux - malgré sa vive émotion, il fut frappé par leur exotique beauté - mais parce qu'ils étaient inconcevablement étranges. Les animaux et ce qu'il avait pris pour des cavaliers étaient une seule chair, pareils à des centaures, comme si ces animaux à six pattes avaient décidé de se tenir au moins partiellement debout ; la tête, le torse et les pattes de devant avaient une forme presque humaine, quoique plus frêle et plus angulaire. Ils avaient des yeux immenses, obliques, lumineux comme des yeux de chat et pleins d'intelligence. Leurs bouches riaient, et leurs corps puissants proclamaient la joie de la course, tandis que leurs torses se pliaient comme des roseaux.

— Les Gernn, murmura Korkhann. La race qui domine cette planète.

Ils firent cercle autour de la voiture, qui s'était presque immobilisée. Gordon aperçut le profil figé de Lianna, comme sculpté dans de la pierre blanche, regardant droit devant elle. La tension qui régnait dans la voiture devenait intolérable, comme des forces qui s'accumulent en attendant l'étincelle qui mettra le feu aux poudres.

— Pouvez-vous lire leurs intentions dans leurs esprits ?

murmura-t-il à Korkhann.

— Non. Ce sont également des télépathes, et bien plus experts que moi. Ils peuvent fermer complètement leurs esprits... Je n'avais même pas senti leur présence. Et je crois même qu'ils protègent l'esprit de quelqu'un d'autre... Ah !

Gordon vit qu'il ne s'était pas entièrement trompé. Un des Gernn portait bien un cavalier.

C'était un homme jeune, à peine plus âgé que Lianna, aussi mince et musclé que les Gernn eux-mêmes. Il portait un costume collant de bure dorée et ses cheveux bruns décolorés par le soleil retombaient anarchiquement sur ses épaules. A son côté pendait un cor d'argent. Il semblait ne faire qu'un avec le grand mâle à la toison sombre qui l'amena devant la voiture. Il leva les bras et les écarta largement en souriant. Gordon remarqua que le beau jeune homme avait des yeux pareils à des saphirs, plus étranges et plus fous que ceux du Gernn qui le portait.

— Bienvenue ! s'écria-t-il. Bienvenue à Teyn, cousine Lianna !

Elle le salua de la tête. La tension diminua. Les hommes reprirent leur souffle et essuyèrent leur visage trempé de sueur. Narath Teyn porta le cor d'argent à ses lèvres, et le son cristallin retentit de nouveau dans le silence du soir. La horde des Gernn s'écoula, pareille aux eaux du fleuve, entraînant la voiture avec elle.

Deux heures plus tard, Teyn Hall brillait de tous ses feux et retentissait du son aigu des cornemuses. Le hall était érigé sur la pente d'une vallée fluviale, longue et basse bâtie de pierre et de bois aux innombrables fenêtres ouvertes sur la nuit. De spacieuses pelouses descendaient jusqu'aux bords du fleuve où le village indigène était blotti à l'abri d'un bouquet de grands arbres. Le ciel nocturne était empli du feu d'aurores sauvages nées de la proximité d'un nuage de débris stellaires. A cette lumière intermittente on voyait d'étranges formes gambader sur les pentes, entrer ou sortir par les portes, ou se percher sur les vastes croisées. Déplacés dans ce cadre et mal à l'aise, six hommes montaient la garde autour du véhicule dans lequel l'opérateur radio envoyait des messages à intervalles réguliers.

De grands feux brûlaient dans des cheminées titanesques aux deux extrémités de l'imposante salle des banquets. D'innombrables chandeliers suspendus au plafond voûté répandaient une vive lumière. L'air était empli des senteurs du vin, des nourritures et de la fumée. Il n'y avait qu'une seule table, à laquelle avaient pris place Lianna, Gordon, Narath Teyn et Korkhann, ce dernier dignement perché sur sa chaise. La plupart des hôtes qui emplissaient la salle avaient préféré prendre place sur les riches tapis et coussins qui couvraient le sol.

Dans un petit espace réservé au centre de la salle, trois

silhouettes courbées et poilues jouaient d'une sorte de cornemuse et de tambours assourdis, tandis que deux créatures rouge vif dotées d'un nombre apparemment superflu de bras et de jambes tournaient l'une autour de l'autre avec une grâce maniérée ; leurs gestes étaient stylisés comme ceux des danseurs de Kabuki et leurs visages allongés aux yeux à facettes ressemblaient à des masques de laque rouge. Le rythme des tambours s'accéléra, la cornemuse alla encore plus loin dans l'aigu, les membres écarlates gesticulèrent avec une rapidité accrue. Les danseurs tournaient et se balançaient comme s'ils étaient en transe ; tout se brouilla devant les yeux de Gordon. La chaleur était terrible, et l'odeur de fauve que répandaient tous ces corps inhumains devenait insupportable. Narath Teyn se pencha vers Lianna pour lui parler, et Gordon put entendre sa réponse :

— Je suis venue ici pour parvenir à un accord, cousin, et je ne partirai pas avant de l'avoir obtenu. Le reste importe peu.

Narath Teyn inclina la tête avec une grâce moqueuse. Il était vêtu de vert, ce soir, et ses cheveux rebelles étaient maintenus par un mince cercle d'or. Les danseurs atteignirent une frénésie inconcevable, qui fut suivie par une brutale cessation de tout son et de tout mouvement. Narath Teyn se leva en brandissant deux énormes bouteilles de vin. Il cria quelque chose dans un dialecte musical emplis de sifflantes. Les êtres écarlates s'inclinèrent cérémonieusement et glissèrent rapidement vers lui pour venir prendre les flacons qui leur revenaient. Un tonnerre d'applaudissements et de bruits variés emplit la salle.

Gordon profita du vacarme pour demander à Korkhann :

— Où a-t-il ses navires et ses hommes ?

— Il y a une ville et un astroport sur l'autre face de la planète. Un commerce florissant est établi entre ces systèmes anarchiques, et il en a le contrôle. A sa façon, il est riche, et puissant. Et il...

Les voix se turent subitement alors qu'un autre son envahissait la salle... le lointain rugissement d'un navire de l'espace se préparant à atterrir. Gordon vit que Lianna se raidissait et ses propres nerfs étaient tendus à craquer.

— Hé ! s'exclama Narath en levant les yeux avec une feinte innocence. Il semble que nous ayons d'autres invités. Comme toujours, le déluge suit la sécheresse !

Il continua dans une langue gutturale, ponctuant ce qu'il disait d'éclats de rire et de coups de poing sur la table. Le grand Gernn qui l'avait porté bondit dans l'espace libéré par les danseurs. On l'avait présenté à Gordon sous le nom de Sserk, chef du clan local des Gernn et second de Narath Teyn. Il fit lentement le tour du cercle, avec des mouvements rituels, levant haut ses pattes de lion et brandissant des couteaux dans ses mains levées. Les Gernn ponctuèrent de la voix le

rythme de ses mouvements, comme des chiens aboyant à la lune, avec, à intervalles fréquents, une vive exclamation gutturale. Narath Teyn se rassit, détendu et souriant, et s'adressa de nouveau à Lianna.

— Comme j'allais vous le dire tout à l'heure, murmura Korkhann, je le soupçonne d'avoir des alliés.

Gordon poussa un juron inaudible :

— Vous ne pouvez vraiment rien lire dans son esprit ?

— Les Gernn le protègent. Je n'y puis lire que de la satisfaction ; et cela, vous pouvez le voir sur son visage. Je crains que nous...

Un cri féroce interrompit les chants et un deuxième Gernn, un jeune mâle musclé à la robe tachetée, sauta dans le cercle et se mit à piaffer, regardant fixement Sserk de ses yeux d'ambre et d'eau, tenant haut ses deux couteaux.

Le chant se fit plus grave ; ceux qui ne chantaient pas firent silence. Les deux Gernn tournaient, face à face. Même les servantes, pour la plupart de jeunes femelles de la tribu portant encore la toison duveteuse de l'enfance, cessèrent leur va-et-vient affairé pour les regarder avec des yeux grand ouverts.

Sserk sauta en avant ; les couteaux étincelaient dans la lumière. L'autre para son attaque. Instantanément, Sserk se dégagea en se dressant sur ses hanches. Feintes rapides et tentatives de percer la garde de l'adversaire s'ensuivirent. Le mâle tacheté tournoya, se mettant hors de portée, puis se dressa soudain, attaquant à son tour. Sserk para habilement son attaque, puis se dégagea, et le combat léger et mouvant poursuivit son cours.

Seul Narath Teyn ne regardait pas les combattants. Gordon vit qu'il attendait quelque chose... ou quelqu'un ; ses yeux exaltés étaient emplis d'un secret triomphe. Lianna était aussi calme et fière que si elle se fût trouvée dans son palais de Fomalhaut, et Gordon se demanda si, sous cette apparence, elle avait aussi peur que lui.

Le duel continuait interminablement. Les mains étaient habiles, les griffes meurtrières, les corps souples et bondissants. Les yeux brillaient du plaisir d'une bataille qui n'était pas vraiment « à mort ». Mais le sang coula, imperceptiblement d'abord, puis au point que les spectateurs les plus proches en furent aspergés. Le chant s'enfla pour devenir un hurlement purement animal. Malgré lui, et à sa grande honte, Gordon devint sensible au plaisir cruel ; il observait avec fascination les gestes des combattants, et poussait parfois des cris d'encouragement. A la fin le mâle tacheté jeta ses couteaux au sol et s'enfuit aussi vite qu'il le put en tenant ses flancs lacérés, tandis que Sserk hurlait sa victoire et que les Gernn l'entouraient avec des cris d'admiration et lui apportaient du vin et de la toile pour panser ses blessures. Gordon, qui avait la nausée maintenant que l'excitation était retombée, allongeait la main vers son verre, lorsque Korkhann lui

toucha le bras.

— Regardez là-bas, à la porte...

Un homme grand et large se tenait dans l'embrasure. Il était vêtu de cuir noir et sur sa poitrine resplendissait une masse constellée de bijoux. Il était coiffé d'un casque d'acier poli orné d'une plume. Une cape d'un pourpre presque noir flottait sur ses épaules. Quelqu'un, ou quelque chose, se trouvait derrière lui.

Gordon sentit la vive réaction de Lianna, puis Narath Teyn se leva d'un bond et demanda le silence avant de dire d'une voix forte :

— Bienvenue, Cyn Cryver, comte des Marches des Espaces Inconnus !

Le comte s'avança dans le hall. Les Gernn s'écartaient respectueusement sur son passage.

Gordon vit que son compagnon était dissimulé sous une robe à cagoule d'un gris métallisé qui le couvrait entièrement. Sa silhouette semblait singulièrement rabougrie, et il avançait avec des mouvements reptiliens que Gordon trouvait fort antipathiques.

Le comte ôta son casque et baisa la main de Lianna.

— Quelle heureuse coïncidence, Madame ! Heureuse pour moi, du moins. J'espère que vous ne m'en voudrez pas d'avoir choisi le même moment que vous pour rendre visite à votre cousin.

— Le hasard est vraiment une chose extraordinaire, et nul ne voudrait le critiquer, répondit Lianna de sa voix la plus douce.

Elle retira sa main :

— Qui est votre compagnon ?

La créature fit de petits mouvements de politesse et émit un son sifflant puis alla se réfugier dans un coin relativement calme derrière la table. Cyn Cryver sourit et regarda Korkhann :

— Un des plus lointains alliés de l'Empire, Madame, qui reste voilé par courtoisie. Il occupe auprès de moi la même position que votre ministre Korkhann auprès de vous.

Il salua brièvement Gordon puis prit place à la table, et la fête continua. Gordon remarqua que Korkhann était nerveux et préoccupé ; ses doigts griffus s'ouvraient et se refermaient sur sa coupe de vin. La chaleur et le vacarme ne cessaient de s'accroître. Les musiciens avaient repris leur place et une invraisemblable créature aux ailes de cuir déchiqueté prit place sur la balustrade du grand escalier et émit des glapissements rythmiques qui devaient être un chant. Et pourtant, Gordon se rendit compte que la gaieté était moins franche, comme si une ombre était venue planer sur les festivités. Sserk et ses congénères semblaient avoir perdu le goût du rire et du vin. Un à un, ils se retirèrent discrètement et Gordon en vint à se demander si la présence de l'étranger ne leur causait pas, comme à lui, des frissons glacés le

long de la colonne vertébrale. En tout état de cause, la créature était seule dans son coin, et le cercle de vide qui l'entourait allait en s'élargissant. Gordon frissonna, incapable de se défaire de l'idée que cette damnée créature ne cessait de le regarder à travers ses draperies grises et anonymes.

Dans le cercle, un jeune Gernn attaqua son adversaire avec trop d'enthousiasme, faisant couler le sang, et une bagarre en règle s'ensuivit. Lianna se leva.

— Je vous laisse à vos plaisirs, cousin, dit-elle sur un ton glacial. Nous parlerons demain.

Voyant un espoir de s'échapper, Gordon s'était levé avant même qu'elle n'eût fini de parler. Hélas, Narath Teyn insista pour escorter Lianna, et Gordon, de même que Korkhann, ne put que les suivre piteusement. Ils montèrent le grand escalier, puis suivirent un couloir voûté où ne retentissaient plus que de lointains échos de la fête.

— Je suis désolé que mes amis vous aient offensée, Lianna. J'ai vécu tant d'années parmi eux que j'en oublie que d'autres...

— Vos amis non-humains ne m'ont nullement offensée, répondit Lianna. C'est vous qui m'offensez, ainsi que Cyn Cryver.

— Voyons, cousine... !

— Vous êtes bien sot, Narath Teyn, et vous visez des buts qui dépassent de loin vos capacités. Vous auriez mieux fait de vous contenter de vos forêts et de vos chers Gernn.

Gordon vit le visage de Narath se crispier et ses yeux bleus lancer des éclairs. Mais il ne perdit pas contenance.

— La couronne donne bien de la sagesse à l'heureux qui la porte. Je ne disputerai point ce que vous dites.

— Cette image me semble fort déplacée, cousin, puisque vous êtes prêt à tuer pour cette couronne.

Narath Teyn la regarda fixement, incapable de dissimuler sa stupéfaction. Il ne tenta pas de nier l'affirmation de Lianna, et elle ne lui en laissa pas le temps. Désignant les six gardes qui étaient postés devant la porte de son appartement, elle dit :

— Dans le cas où il en douterait, je ne saurais trop vous conseiller d'expliquer à Cyn Cryver que je suis gardée par des hommes loyaux que l'on ne peut ni acheter, ni droguer, ni éloigner de leur poste par la menace. On peut les tuer, par contre, mais dans ce cas il faudrait également tuer leurs camarades qui sont en contact permanent avec notre croiseur. Si ce contact était rompu, Fomalhaut en serait averti, et une petite armée viendrait immédiatement du croiseur. Cyn Cryver pourrait tenter de la détruire, mais ni lui ni vous n'y gagneriez autre chose que votre anéantissement total.

— N'ayez crainte, Madame, répondit Narath Teyn d'une voix légèrement rauque.

— Je n'ai aucune crainte, répliqua-t-elle. Bonne nuit, cousin.

Elle entra dans son appartement et la garde referma la porte derrière elle. Narath Teyn jeta un regard inexpressif à Gordon et à Korkhann puis s'éloigna sans un mot.

Korkhann prit Gordon par le bras et ils allèrent rejoindre leurs logements. Gordon voulut parler, mais Korkhann le fit taire d'un geste autoritaire. Il paraissait épier quelque chose. Gordon, conscient de la gravité de la situation, ne protesta pas lorsqu'il l'entraîna au delà de leurs portes contiguës jusqu'au bout du couloir, marchant de plus en plus vite. Ils arrivèrent dans un recoin sombre et silencieux d'où un escalier de service descendait en spirale. Korkhann le poussa dans l'escalier et lui dit d'une voix sourde et désespérée :

— Personne ne nous surveille pour le moment... Il faut que je rejoigne la voiture, pour avertir Harn Horva...

Gordon hésita, le coeur serré par l'angoisse.

— Qu'est-ce...

— Je comprends maintenant, dit Korkhann. Ils n'ont pas l'intention de tuer Lianna.

Ses yeux jaunes reflétaient l'horreur qu'il devait ressentir :

— Ce qu'ils veulent faire est... infiniment pire !

Gordon eut un mouvement de recul instinctif :

— Je vais la sortir d'ici le plus vite possible !

— Non, Gordon ! On la surveille. Des Gernn sont cachés dans les chambres voisines de son appartement. Ils donneront immédiatement l'alarme... Nous n'aurions aucune chance de sortir du palais.

— Mais ses gardes...

— Ecoutez-moi, Gordon. Il y a une force ici que les gardes sont impuissants à combattre. L'étranger en gris qui accompagne le comte... J'ai essayé de contacter son esprit, mais j'ai été repoussé par une force qui m'a à moitié assommé. Mais les Gernn sont plus forts ; quelques-uns ont réussi à percer ses défenses, au moins partiellement. Je le sais, car ils étaient ébranlés au point de négliger leurs propres défenses. Avez-vous vu Sserk et les autres quitter le hall ? Ils ont peur, terriblement peur de cette créature, et les Gernn ne sont point une race pusillanime.

Il parlait si vite et avec un tel désespoir que Gordon avait du mal à le suivre :

— Sserk a regardé Lianna un long moment et, comme je vous l'ai dit, il avait négligé ses défenses. Il la voyait comme une poupée vidée de toute énergie et de tout esprit, et ressentait pour elle un mélange d'horreur et de commisération, allant jusqu'à regretter qu'elle fût venue.

Gordon sentit une froide nausée l'envahir :

— Cette créature aurait donc le pouvoir...

— Je n'ai jamais rien ressenti de pareil. J'ignore ce qu'est cet être, et d'où il vient, mais son esprit est plus redoutable que toutes nos armes.

Il commença à descendre les escaliers :

— Pour le moment, le secret est encore nécessaire à leur plan. Si Harn Horva avertit Fomalhaut, ils n'oseront pas...

Sans doute, pensa Gordon. Mais Harn Horva pouvait également envoyer une escouade armée, trop nombreuse pour que le gris étranger puisse les éliminer d'un coup. Il y avait un hélicoptère dans

les soutes du croiseur ; les secours pouvaient arriver en une demi-heure, moins peut-être. Il se précipita à la suite de Korkhann.

Au bas des escaliers, ils suivirent un étroit couloir puis trouvèrent une petite porte. Ils sortirent dans la nuit chaude dans laquelle flottaient les rumeurs lointaines de l'orgie, puis contournèrent les bâtiments. Arrivés au coin donnant sur la façade principale, ils s'arrêtèrent pour jeter un prudent coup d'oeil.

La façade était brillamment illuminée et de joyeux convives allaient et venaient. Ils paraissaient toutefois moins nombreux qu'auparavant. Le véhicule terrestre n'avait pas changé de place, et les six gardes l'entouraient toujours. A l'intérieur, ils distinguèrent les silhouettes du conducteur et de l'opérateur radio.

Gordon s'élança en avant.

Korkhann parvint à le retenir :

— Nous arrivons trop tard. Leurs esprits...

Gordon eut un instant d'hésitation, pendant lequel il crut apercevoir une robe grise se faufiler entre un groupe de Gernn et entrer dans le hall. Dans la voiture, l'opérateur se pencha vers son microphone et se mit à parler.

— Vous voyez, dit Gordon. Tout va bien : ils gardent le contact.

Il se libéra et courut vers la voiture.

Il avait à peine fait cinq pas lorsqu'un des gardes l'aperçut ; il se retourna et leva son arme. Gordon vit distinctement son visage. Les autres se tournèrent également vers lui. Il fit volte-face et regagna l'abri du bâtiment. Les gardes abaissèrent leurs armes et reprirent leur poste, regardant avec des yeux froids et vitreux les formes qui bondissaient et gambadaient parmi les arbres et sur la pelouse.

— La prochaine fois, dit Korkhann, vous m'écoutez...

— Mais l'opérateur radio...

— Il garde normalement le contact. C'est un jeu d'enfant pour l'être gris !

Ils revinrent sur leurs pas, longeant la muraille plongée dans l'obscurité. Korkhann se tordait les mains de désespoir :

— Nous ne pouvons plus les contacter maintenant. Il faut agir pourtant, et vite...

Gordon leva les yeux vers la haute fenêtre derrière laquelle devait se trouver Lianna. Peut-être le gris inconnu se dirigeait-il déjà vers les gardes de Lianna, pour transformer leurs esprits en une gelée passive, tandis que les Gernn, tapis dans des pièces obscures, attendaient leur proie.

Les Gernn !

Subitement, Gordon s'élança à travers la pelouse, en direction du bosquet qui abritait les curieux toits ronds du village. Korkhann courait à ses côtés ; pour une fois, Gordon se félicitait des dons

télépathiques de son compagnon, qui évitaient de perdre un temps précieux en explications.

Ils arrivèrent aux arbres, dont les ombres vacillaient dans les éclairs subits de l'aurore stellaire ; ils entendirent les bruits inhabituels et pourtant familiers de la vie quotidienne des Gernn. Bientôt les formes à demi cachées par l'ombre de ces derniers vinrent les entourer au son à peine audible de leurs pas menaçants. Gordon distingua les têtes allongées baissées vers eux, les yeux de chat réfléchissant les éclairs des cieux.

Il vit avec étonnement qu'il n'avait absolument pas peur ; il n'en avait plus le temps. Il s'adressa aux Gernn :

— Mon esprit vous est ouvert, que vous compreniez les mots que j'utilise ou non. Je suis venu voir Sserk.

Un court remue-ménage s'ensuivit ; une silhouette noire s'approcha d'eux et une voix rude et indistincte s'éleva :

— Vos deux esprits me sont ouverts. Je sais ce que vous désirez, mais je ne puis vous aider. Retournez d'où vous venez.

— Non, dit Gordon. Pour l'amour que vous portez à Narath Teyn, vous nous aiderez. Pas pour nous, ni pour la princesse Lianna, mais pour lui. Vous avez touché l'esprit de l'étranger en gris...

Le Gernn grogna, mal à l'aise. Korkhann demanda soudain :

— Cyn Cryver et le Gris... qui commande en réalité, et qui obéit ?

— Le Gris commande, admit Sserk à contrecœur, et le comte le suit, sans même le savoir.

— Et si Narath Teyn devient roi de Fomalhaut, qui commandera ?

Les yeux de Sserk brillèrent soudain dans un vif éclair d'aurore, puis il secoua la tête :

— Non, je ne peux pas vous aider.

— Sserk, dit Gordon, combien de temps laisseront-ils Narath gouverner ? Il veut le pouvoir pour les non-humains, mais les autres, pour qui le veulent-ils ?

— Je n'ai pas pu voir si loin, dit Sserk tout doucement, mais ce n'est certainement pas pour nous.

— Ni pour Narath Teyn. Ils ont besoin de lui parce qu'il est l'héritier légitime si la princesse meurt ou devient incapable... mais vous savez ce qui lui arrivera en fin de compte... Vous le savez, Sserk.

Il se rendit compte que Sserk tremblait et profita de son avantage :

— Si vous l'aimez, sauvez-le. (Et il ajouta :) Vous savez qu'il n'est pas parfaitement normal.

— Oui, mais il nous aime, dit Sserk féroce, en levant son

énorme patte comme pour l'abattre sur Gordon. Il est des nôtres.

— Alors, gardez-le ici avec vous. Autrement, il est perdu.

Sserk ne broncha pas. La brise agitait les sommets des arbres ; les Gernn eux aussi s'agitaient, troublés et indécis. Gordon attendit, étrangement calme, pensant à l'ultime ressource : si les Gernn refusaient, il se procurerait une arme et tenterait de tuer l'étranger en gris...

— Vous ne vivriez pas assez longtemps pour appuyer sur la détente, lui dit Sserk. Fort bien. Pour lui... pour lui, nous vous aiderons.

Gordon se sentit soudain couvert de sueur, et ses genoux faiblirent.

— Alors, dépêchons-nous, dit-il en s'apprêtant à courir. Il faut y arriver avant que...

Mais les Gernn lui barrèrent le chemin.

— Non, pas vous, dit Sserk. Vous restez ici, et nous protégerons votre esprit, comme nous n'avons cessé de le faire depuis votre arrivée.

Gordon allait protester, mais Sserk le saisit rudement et le secoua comme un père en colère ferait avec son fils :

— Les nôtres la surveillent. Nous parviendrons peut-être à la sortir du palais ; vous n'y parviendriez jamais. Si vous retournez là-bas, vous nous trahirez et nous serons tous perdus.

— Il a raison, dit Korkhann. Laissez-les, Gordon.

Quatre d'entre eux y allèrent, avec Sserk à leur tête. Gordon les regarda s'éloigner avec amertume. Les autres Gernn se groupèrent autour d'eux.

— Ils essaient de faire un écran autour de nos esprits, lui dit Korkhann. Vous pouvez les aider en pensant à autre chose.

Autre chose... Comme si autre chose pouvait avoir la moindre importance ! Néanmoins, Gordon fit de son mieux. Les minutes s'écoulèrent au rythme des gouttes de sueur glacée qui coulaient sur son corps. Soudain des cris et des détonations retentirent dans le hall. Gordon sursauta et sentit la vive réaction des Gernn. Un instant plus tard, Sserk arriva en bondissant. Une silhouette indistincte se débattait dans ses bras. Trois de ses compagnons le suivaient ; l'un d'eux s'écroula au sol en arrivant.

— Tenez, dit Sserk en jetant Lianna dans les bras de Gordon. Elle ne comprend pas. Expliquez-lui, vite, ou nous sommes tous perdus.

Elle lutta contre son étreinte :

— Est-ce vous qui êtes à l'origine de tout cela, John Gordon ? Ils sont entrés par une porte secrète, m'ont arrachée du lit...

Son corps chaud et nerveux, couvert d'une mince chemise de nuit, essayait de se dégager :

— Comment osez-vous ?...

Il la gifla, non sans passion :

— Vous me ferez fusiller plus tard si vous le voulez, mais pour le moment, faites ce que je vous dis. Votre esprit en dépend, et votre sé...

A ce moment, cela le frappa... comme un terrible coup de massue qui précipita son esprit paralysé et palpitant sur les bords d'un gouffre insondable. Le visage éperdu de Lianna s'évanouit devant ses yeux. Quelqu'un, Korkhann peut-être, poussa un cri étranglé et des gémissements sourds s'élevèrent dans les rangs des Gernn. Gordon perçut indistinctement que des forces qui dépassaient son entendement s'affrontaient en une lutte terrifiante, puis le voile noir se déchira et il entendit Sserk crier :

— Venez, vite...

Des mains de Gernn le poussaient, le tiraient, l'incitant à agir. Il les aida à installer Lianna sur le dos de Sserk et se retrouva lui-même à califourchon sur le garrot musclé d'un autre grand mâle. Le village était soulevé par une explosion de panique. Des femelles affolées couraient en tous sens avec leurs petits. Sserk s'élança à travers les arbres, suivi par une dizaine de mâles d'âge mûr. Gordon se cramponnait de toutes ses forces tandis que sa monture filait à travers forêts et clairières, plongeait dans les vallons et escaladait en bondissant les pentes abruptes. Il aperçut Korkhann, porté aisément par un puissant Gernn, et, devant lui, la chemise de nuit de Lianna qui flottait dans le vent de la course. Dans le ciel, l'aurore lançait ses éclairs rose cru, verts comme la glace et blancs comme le lait, beauté lointaine et prodigieuse.

Des rumeurs confuses retentissaient derrière eux, et autre chose aussi... La peur. L'être intérieur de Gordon se blottissait en tremblant, dans l'attente d'un second coup. Il imaginait l'étranger gris les suivant, agile et oblique, rapide comme le vent, sa longue robe flottant derrière lui...

Ce qu'il craignait arriva. Le coup de massue. Gordon le trouva supportable cette fois-ci, mais il vit Lianna se cabrer ; elle serait tombée si les Gernn ne s'étaient empressés autour d'elle. Cette fois, la décharge avait été dirigée directement contre elle.

Puis, plus rapidement que la première fois, la force inconnue faiblit et se dissipa.

— Dieu merci, dit Korkhann d'une voix rauque, le pouvoir du Gris a ses limites ; il faiblit avec la distance.

— Nos esprits aussi faiblissent, à force d'être soumis à une telle tension, dit Sserk.

Il galopa encore plus vite, traversant des clairières d'un seul

bond fantastique ; Lianna s'agrippait désespérément à ses épaules. Les autres fournirent un effort supplémentaire pour ne pas se laisser distancer par lui. Et pourtant, Gordon trouvait qu'ils avançaient avec une lenteur désespérante, à travers d'interminables kilomètres de collines dorées surmontées par un ciel en feu.

— Ecoutez !... s'exclama-t-il soudain.

Au loin, un nouveau son se faisait entendre, un sifflement doux et régulier comme celui du vent dans les branches.

— Oui, dit Korkhann. La voiture... Le Gris nous suit.

Les Gernn filèrent encore plus vite, s'éloignant le plus possible de la route, mais le sifflement approchait implacablement. Gordon n'avait pas besoin d'être télépathe pour sentir que les Gernn avaient peur, essayant d'éviter le coup avant même qu'il ne tombe.

D'un ultime effort de leurs pattes puissantes, les Gernn arrivèrent au sommet d'une colline ; la lisière de la forêt était en vue. Encore quelques pas, et ils aperçurent les bâtiments du port et les formes élancées des deux croiseurs, l'un portant pour emblème le Soleil Blanc, et l'autre la masse. Tous deux avaient leur écouteille ouverte et brillamment illuminée. Gordon se laissa glisser au sol et prit dans ses bras la forme sans forces de Lianna.

— Le Gris n'est plus loin, dit Sserk, haletant après la longue course.

Le sifflement s'était tu. Ils avaient dû arrêter le véhicule à peu de distance du terrain. Il sentit ses cheveux se hérissier sur son crâne.

— Nous vous sommes reconnaissants, dit-il aux Gernn. La princesse n'oubliera pas.

Serrant Lianna plus fort, il se mit à, courir vers le croiseur. Derrière lui, il entendit Sserk dire :

— Ce que nous avons fait est fait. Qu'il en soit ainsi.

Puis le cri de Korkhann :

— Ne nous abandonnez pas maintenant, ou tous vos efforts auront été vains ! Je ne puis protéger son esprit à moi seul.

Gordon courait de toutes ses forces sur le béton craquelé de la piste ; tous ses sens étaient tendus vers l'ouverture éclairée du croiseur, là-bas... Il entendit le pas léger de Korkhann le suivre de près. Un moment, il crut que le Gris avait abandonné et qu'il n'arriverait rien. Puis un coup de tonnerre silencieux le précipita dans les ténèbres, et ses jambes cédèrent sous lui.

Lianna lui échappa. Il se cramponna à elle par pur instinct. Il l'entendit gémir... Aveugle et torturé, il se débattit dans les ténèbres envahissantes, vers cette étincelle de lumière là-bas...

L'étincelle devint plus forte, éblouissante ; des mains, des voix... Gordon émergea des ténèbres glaciales de l'angoisse, vit des visages,

des hommes, des uniformes... vit Lianna dans les bras de Harn Horva, puis se sentit soulevé par des bras puissants. Au loin, il y eut un sifflement rageur, comme une tempête contrariée battant en retraite. Il vit deux hommes passer, portant la forme à demi inconsciente de Korkhann.

La voix puissante de Harn Horva tonna :

— Préparez-vous à décoller !

Gordon entendit à peine les sas se fermant bruyamment, les sonneries d'alarme et le rugissement des fusées de décollage. Il se trouvait dans le salon. Lianna se serrait contre lui, exsangue, les yeux exorbités, tremblant comme un enfant qui a peur.

Gordon la tenait toujours dans ses bras alors que le croiseur était déjà en plein espace et que le cercle orangé de Teyn diminuait rapidement au-dessous d'eux. Entre-temps Korkhann avait repris conscience. Ses yeux avaient un regard hanté, mais il dit avec une fierté exaltée :

— Un instant... un instant durant, je lui ai tenu tête tout seul !

— Korkhann, qui... qu'est-ce que... qui était le Gris ? demanda Gordon.

— Je pense, murmura Korkhann, qu'il n'est pas de cet univers. Je pense qu'un démon ancien a été éveillé. Je pense...

Il baissa la tête, et refusa d'en dire davantage. Gordon se replongea dans ses pensées.

« Oui, je me souvenais de la beauté de ce monde immense, mais j'en avais oublié les périls et les terreurs. Qu'il en soit ainsi ! C'est bien mieux que le rêve sordide dont j'étais prisonnier.

« C'était cela le rêve, Keogh ! L'illusion que seul un petit espace de temps sur une minuscule planète importait, tandis que le vaste océan du futur et de l'espace, avec toutes ses merveilles et toutes ses épouvantes, n'avait aucune importance. Oui, c'était cela le rêve. Je l'ai quitté, et je ne m'y réfugierai plus jamais. »

DEUXIÈME PARTIE

LES RIVAGES DE L'INFINI

Dehors, sous la lumière des lunes fugitives, les anciens rois de Fomalhaut poursuivaient leur rêve de pierre. Tout au long du chemin menant de la ville illuminée à l'imposant palais, les statues de taille plus qu'humaine se tenaient sur deux rangs - onze dynasties et plus de cent rois - pour emplir de crainte et de respect le coeur des envoyés parcourant ce chemin. L'allée était déserte et silencieuse sous les lunes balayant le ciel et, à leur lumière changeante, les visages de pierre semblaient tour à tour sourire, se fâcher, devenir pensifs.

Dans le vaste et ténébreux espace de la salle du trône, face à la majestueuse avenue, Gordon se sentait petit et insignifiant. Du haut des murs perdus dans l'ombre, d'autres visages, peints ceux-là, le regardaient, et il lui semblait qu'il y avait du mépris dans leurs regards.

« Homme de la Terre, homme du vieux XX^e siècle d'il y a deux cent mille ans, que fais-tu ici, hors de ton espace et de ton temps ? »

Qu'y faisait-il en effet ? Il se sentit soudain terriblement étranger ; la gorge serrée, il se sentit tomber, âme errante, à travers les parsecs et les millénaires.

Ce n'était pas la première fois qu'il devait lutter contre ce sentiment. Il se trouvait à des sextillions de kilomètres et à des centaines de milliers d'années du monde où il était né ; par deux fois, il avait traversé les terrifiants abîmes de l'espace et du temps, mais il n'avait pas changé, il était demeuré John Gordon, New-yorkais du XX^e siècle.

Pourquoi ? Pourquoi avait-il risqué la dissolution et la mort tandis que les ultimes particules qui composaient son corps traversaient les abîmes du temps pour être réassemblées dans un lointain avenir ? Il avait cru que c'était pour la femme dont, sous les traits de Zarth Arn, il était tombé amoureux. Mais maintenant elle ne voyait en lui qu'un étranger et elle lui paraissait inaccessible... Pourquoi était-il venu... ? Pourquoi... ? Pourquoi... ?

Son corps tremblant était couvert de sueur dans l'ombre écrasante de l'immense salle. Il sursauta vivement en entendant une

voix sifflante et inhumaine s'adresser à lui.

— Comme c'est étrange, Gordon ; vous n'aviez pas peur à l'heure du danger, mais maintenant vous tremblez.

Dans l'ombre épaisse, on aurait pu prendre Korkhann pour un humain, mais il fit bruire ses plumes et son visage au bec crochu et aux yeux immobiles et sages émergea dans un rayon de lune.

— Je vous avais demandé de ne pas lire dans mon esprit.

— Vous comprenez mal la télépathie, dit Korkhann avec indulgence. Je n'ai pas violé vos pensées, mais je ne puis m'empêcher de percevoir vos émotions.

Après une pause, il ajouta :

— Je suis venu pour vous conduire au Conseil... Lianna m'a envoyé.

Gordon sentit son ressentiment s'aviver :

— Quel besoin le Conseil et Lianna ont-ils de moi ? J'ignore tout de ce qui se passe ici. Je suis un primitif, ne l'oubliez pas.

— Par certains côtés, c'est exact. Lianna est une femme mais aussi une princesse régnante ; n'oubliez pas que vos rapports sont aussi difficiles pour elle que pour vous.

— Bon Dieu ! s'exclama Gordon. Je ne vais quand même pas recevoir des consolations pour amoureux délaissé de la part d'un... d'un...

— D'un moineau hypertrophié, ajouta Korkhann, ayant lu la pensée qu'il hésitait à exprimer. Je suppose qu'il s'agit d'une créature habitant votre monde. Peu importe. Mon avis reste valable.

— Désolé, dit Gordon.

Et il était sincère. Il ne s'était toujours pas parfaitement accoutumé au contact des non-humains, mais il avait passé des moments difficiles en compagnie de Korkhann, et sans son aide, ils ne s'en seraient pas sortis.

— C'est bien, je viens, dit-il.

Ils quittèrent la vaste et sombre salle. Ils ne rencontrèrent presque personne dans les larges couloirs, car la nuit était déjà fort avancée. Mais dans ce silence Gordon perçut une tension pareille à celle qui précède le danger. Ce n'était pourtant qu'une création de son esprit, car le danger était loin, tapi dans les Marches des Espaces Inconnus, aux sauvages et lointaines frontières de la Galaxie. Et pourtant le simple fait que le Conseil soit réuni à cette heure tardive, si peu de temps après leur retour inespéré au Monde Royal, suffisait à témoigner de la gravité et de l'imminence de ce danger.

Lorsqu'ils entrèrent dans la petite pièce aux panneaux de boiserie, quatre visages se levèrent vers Gordon avec des expressions allant de l'irritation à l'hostilité. Korkhann était le seul membre non-humain du conseil. Lianna, qui présidait à l'extrémité de la petite

table, le salua et lui présenta les quatre hommes.

— Est-ce vraiment nécessaire ? demanda le plus jeune des quatre, levant ses épais sourcils, ajoutant crûment : Nous connaissons votre attachement à ce Terrien, Altesse, mais je ne vois pas pour quelle raison...

— Je n'ai pas demandé à venir, dit Gordon avec raideur. Je...

Les yeux bleus de Lianna se fixèrent sur les siens, et elle le coupa :

— C'est nécessaire, Abro. Prenez place, John Gordon.

Il s'assit au bout de la table, encore tout hérissé, mais Korkhann lui murmura :

— Pourquoi êtes-vous si agressif ?

Venant d'une espèce de grand oiseau aux yeux jaunes emplis de sagesse, cette réflexion fit sourire Gordon, et il se détendit un peu.

Le dénommé Abro prit la parole, ignorant soigneusement la présence de Gordon, ce qui était une insulte délibérée :

— La situation se présente comme suit : en osant utiliser la force contre la souveraine de Fomalhaut, Narath Teyn s'est révélé dangereux. Selon moi, il faut frapper. Envoyez une escadrille de croiseurs lourds à Teyn pour donner une bonne leçon à Narath et à ses Gernn.

En lui-même, Gordon était bien d'accord ; il se souvenait encore avec vivacité qu'ils avaient échappée de bien peu à la destruction, à Teyn. Mais Lianna secoua lentement sa tête auréolée d'or pâle :

— Mon cousin Narath n'est pas dangereux. Cela fait longtemps qu'il conspire contre moi, mais avec ses alliés barbares et primitifs il ne pouvait rien. Mais maintenant... il a pour alliés les comtes des Marches des Espaces Inconnus.

— Frappez les Marches, donc, dit Abro d'une voix rude.

Gordon commençait à aimer ce personnage direct et violent qui lui avait réservé un accueil si hostile. Mais Korkhann parla, de sa voix hésitante et sifflante :

— Ce n'est pas tout. Des forces inconnues et voilées sont à l'oeuvre derrière Narath Teyn et les comtes. L'un d'eux se trouvait à Teyn et a failli causer notre perte ; nous n'avons pu savoir qui il était ou ce qu'il était...

Gordon se remémora la créature voilée de gris qui était arrivée sur Teyn en compagnie de Cyn Cryver et qui les avait attaqués avec une décharge mentale d'une force destructrice sans égale.

Lianna aussi se souvenait, comme en témoignait sa pâleur subite.

— Frappons les comtes et nous découvrirons qui se cache derrière eux, dit un des autres conseillers. Abro a raison.

— Je pense que vous oubliez, dit Lianna, que les comtes sont les

alliés de l'Empire.

— Nous sommes des alliés meilleurs et plus sûrs, dit fièrement Abro.

Lianna inclina la tête :

— Je suis d'accord. Néanmoins, nous ne pouvons pas attaquer les Marches sans en discuter au préalable avec Throon.

Gordon vit qu'ils n'aimaient pas cela. Comme beaucoup d'habitants des petits royaumes stellaires, ils avaient un orgueil disproportionné, et l'idée de dépendre de quelqu'un les rebutait. Mais l'Empire était l'Empire, la plus grande puissance de la Galaxie, régnant sur une inconcevable multitude de soleils, de mondes et de peuples groupés autour de l'immense soleil Canopus.

Elle les avait néanmoins réduits au silence, et ajouta :

— J'y envoie Korkhann et John Gordon l'accompagnera.

Gordon sentit son coeur bondir dans sa poitrine. Throon ! Il allait revoir Throon !

Abro allait protester avec véhémence, mais Hastus Nor, doyen des conseillers, se leva pour exprimer leur opposition. Après avoir longuement regardé Gordon, il se tourna vers Lianna.

— Altesse, il ne nous appartient pas de juger du choix de vos favoris, mais, à partir du moment où ils s'immiscent dans les affaires de l'Etat, nous devons parler et nous disons : non.

Lianna se leva, le foudroyant du regard, mais le vieil homme lui tint tête. Cependant, avant qu'elle pût parler, Korkhann l'interrompt avec tant de légèreté et de souplesse que nul n'aurait osé croire qu'il lui avait coupé la parole.

— Avec votre autorisation, Altesse, j'aimerais répondre à cette objection.

Il regarda tour à tour les quatre visages hostiles :

— Vous n'ignorez vraisemblablement pas que je possède certains pouvoirs et que je me trompe rarement en ce qui concerne les faits...

— Au fait, Korkhann, grogna le vieux conseiller.

— J'y viens, dit celui-ci en posant une main griffue sur l'épaule de Gordon. Je tiens seulement à vous dire ceci, qui est un fait. Il n'existe personne... je dis bien *personne*, dans toute la Galaxie, qui ait sur les conseils de l'Empire une influence comparable à celle de ce Terrien nommé John Gordon.

Gordon le regarda avec stupéfaction.

— Vous avez donc lu dans mon esprit, marmonna-t-il, à moins qu'elle ne vous ait raconté...

Korkhann ignora ses balbutiements et regarda calmement les visages sur lesquels la stupéfaction avait remplacé l'hostilité.

— Mais pourquoi... *comment* ? articula Abro.

Korkhann haussa les épaules en ébouriffant ses plumes :

— Je vous ai donné les faits ; je n'ai aucune explication à ajouter.

Ils regardèrent Gordon avec curiosité et un reste de méfiance. Le vieux Hastus Nor finit par grommeler :

— Si Korkhann le dit, ce doit être exact, bien que...

Il s'interrompit, puis ajouta d'une voix ferme :

— Bon ! Que Gordon aille donc avec lui.

— Personne ne m'a demandé où je *désirais* aller, dit Gordon d'une voix douce.

Il en avait assez d'être traité comme un objet qui n'a même pas droit à la parole, et ne se serait pas gêné pour le dire, si Lianna n'avait pas décrété d'un ton sans réplique :

— Le Conseil est terminé, messieurs.

Ils sortirent sans un mot. Lorsqu'ils se furent éloignés, Lianna s'approcha de Gordon.

— Pourquoi avez-vous dit cela ? Vous brûlez d'envie d'y aller.

— Vous croyez ?

— Ne mentez pas. J'ai vu votre visage s'éclairer lorsque j'ai suggéré que vous alliez à Throon.

Elle le regarda avec des yeux dans lesquels il lut une douloureuse interrogation,

— Un moment, dit-elle, après que la mort nous eut frôlés de si près à Teyn, j'ai cru que nous étions de nouveau devenus proches... comme avant. Mais je vois que je me suis trompée. Je ne suis pas grand-chose pour vous.

— Quelle curieuse chose à dire à un homme qui a risqué sa vie pour venir vous rejoindre !

— Est-ce vraiment pour *me* rejoindre que vous l'avez risquée, John Gordon ? Etait-ce bien à moi que vous rêviez en cette époque lointaine... ou à l'aventure, aux navires de l'espace, à tout ce que votre siècle ne possédait pas ?

L'affirmation de Lianna contenait juste ce qu'il fallait de vérité pour faire tomber la colère de Gordon, et la pointe de culpabilité qu'il ressentit dut se refléter sur son visage, car Lianna le regarda avec un sourire amer et désenchanté.

— C'est bien ce que je pensais, dit-elle en se détournant. Allez à Throon donc, et que le diable vous accompagne !

2

Pendant le trajet qui devait les mener à Canopus, Gordon passa le meilleur de son temps sur la passerelle de l'éclaireur rapide. A travers les fenêtres qui n'étaient pas réellement des fenêtres, il regardait les constellations apparaître, grandir, puis s'évanouir derrière eux. Après tant d'années arides passées sur la petite Terre, il ne pouvait se rassasier de ce spectacle.

Le titanique amas de soleils de la constellation d'Hercule, dont les puissants barons se considèrent les égaux des Rois des Etoiles, disparut à l'ouest. Ils longèrent l'énorme masse à peine lumineuse de la Fosse du Cygne, puis plongèrent dans la portion d'espace où les escadrilles spatiales de l'Empire et de ses alliés menèrent la bataille décisive contre la Ligue des Mondes Obscurs.

Gordon regardait et rêvait. Loin, très loin vers le sud, s'étendait la tache plus sombre que la nuit de la Nébuleuse Noire, d'où l'armada des Mondes Obscurs avait lancé sa fière attaque. Il se souvenait de Thallarna, et de Shorr Kan, Maître de la Ligue, qui avait fini par s'avouer vaincu.

— Vous pensez trop au passé, et pas assez au présent, dit Korkhann en le fixant de son oeil malin.

Gordon sourit :

— Si vous me connaissez vraiment aussi bien que je le suppose, cela ne devrait pas vous étonner. J'étais un imposteur, je savais à peine ce que je faisais dans cette bataille, mais j'étais là, et cela ne s'oublie pas.

— Le pouvoir est un vin enivrant, Gordon. Vous teniez l'univers dans votre main. Regrettez-vous de ne plus posséder ce pouvoir ?

— Non, dit Gordon vivement, surpris par cet écho des accusations de Lianna. J'étais à moitié mort de peur.

— En êtes-vous certain, John Gordon ?

Avant qu'il ait pu formuler une réponse courroucée, Korkhann avait quitté la passerelle.

Il oublia son irritation en voyant lentement grandir sous ses yeux les mondes centraux de l'Empire du Centre de la Galaxie.

L'éblouissante flamme d'un blanc bleuâtre de Canopus dominait avec arrogance les autres soleils. Bientôt ils furent en vue des planètes entourant le soleil royal. Gordon ne pouvait détacher ses yeux d'une de ces planètes, une sphère grise entourée de nuages... Throon.

Il se souvint de la première fois qu'il l'avait vue, stupéfait et désorienté par cet univers du futur, jouant un rôle auquel rien ne l'avait préparé, simple pion entre les mains de puissances politiques cosmiques dont les buts lui échappaient totalement.

Etait-il plus que cela maintenant ? Ne l'avait-on pas fait venir à Throon uniquement pour que Korkhann puisse tirer avantage de son influence auprès de Jhal Arn, souverain de l'Empire ? Oui, bien sûr, mais ce n'était pas simplement pour faire le jeu de la politique de Fomalhaut, mais pour Lianna, et pour lutter contre cette menace mystérieuse qui venait de se révéler dans les Marches.

La masse gris et vert était clairement visible maintenant, avec ses immenses continents et ses métropoles étincelant dans la lumière blanche du soleil. Puis un océan et, au loin, ce que ses yeux brûlaient de voir : l'éclat aveuglant des Montagnes de Verre, glorieux éventails, flèches et bannières de silicates polis. Ils survolèrent cette radieuse féerie et descendirent vers les gracieuses tours de verre de la plus grande capitale de la Galaxie.

Gordon fut surpris par l'intensité du trafic de l'astroport central de l'Empire. Suivant les minutieuses indications du cerveau électronique directeur, les navires de lignes géants venus de Deneb, d'Aldébaran ou de Sol se dirigeaient vers les pistes en une arrogante parade, entourés par l'essaim innombrable des esquifs mineurs. Etant en mission officielle, ils n'eurent pas à attendre et descendirent directement vers le port de guerre où les immenses et noirs croiseurs de l'Empire attendaient patiemment dans leurs docks.

A peine une heure plus tard, ils arrivaient dans l'immense bâtiment qui était le siège de la dynastie et le centre administratif de l'Empire.

Zarth Arn vint les accueillir. Son sourire de bienvenue s'effaça lorsqu'il serra la main de Gordon :

— J'aurais aimé t'accueillir à Throon en des circonstances moins graves.

Il ajouta, à l'intention de Korkhann :

— Mon frère connaît la raison de votre visite. Vous n'êtes pas les premiers à venir l'entretenir de ce danger.

— D'autres s'inquiètent à propos des Marches ? demanda vivement Korkhann.

— Oui, mais nous parlerons de cela plus tard. Au diable la diplomatie ! Viens prendre un verre, Gordon.

Un tapis roulant les fit passer par une vaste salle dont les parois de verre étaient ornées de bas-reliefs d'étoiles noires et de soleils éteints, épaves cosmiques couleur d'ébène, composant un décor à la fois sinistre et majestueux. Gordon se souvenait de cette sombre magnificence, et aussi de la salle adjacente splendidement illuminée par des nébuleuses de feu.

Le tapis roulant les emporta vers les étages supérieurs. Partout, courtisans et chambellans s'inclinaient profondément devant Zarth Arn. Il sembla à Gordon qu'ils étaient étonnés de voir le prince converser familièrement avec cet étranger.

— N'est-ce pas une sensation curieuse de marcher de compagnie, demanda-t-il à Zarth Arn, alors que jadis nous avons échangé nos corps ?

— Non, pas pour moi, répondit Zarth Arn en souriant. N'oublie pas que j'ai de nombreuses fois traversé le temps et vécu dans d'autres corps - bien que tout cela soit du passé, maintenant. Mais je comprends fort bien que cela te paraisse étrange.

Ils arrivèrent aux appartements de Zarth Arn. Gordon se souvenait parfaitement de ces hautes pièces austères peintes en blanc, et que seuls des rideaux de soie égayaient. Les rayons de bobines à pensée étaient toujours à la même place. Il salua Murn, toujours aussi menue, puis il sortit sur le balcon, véritable terrasse s'avancant sur la longue façade unie, et regarda le panorama de la ville de Throon.

C'était comme la dernière fois. De nouveau Canopus se couchait, irradiant de sa splendeur les tours féeriques de la métropole, le vaste océan aux vagues vertes, et les Montagnes de Verre devenues un rempart de glorieuse lumière.

La voix de Zarth Arn tira Gordon de cet enchantement.

— Retrouves-tu la même chose ? lui demanda-t-il en lui tendant un long verre de la liqueur brune nommée *sagua*.

— Pas tout à fait, murmura Gordon.

Zarth Arn comprit :

— Lianna, n'est-ce pas ? Je ne voulais pas te poser cette question si tôt, mais... dis-moi, qu'en est-il de vous deux ?

— Nous ne nous sommes pas vraiment querellés, répondit Gordon, mais... elle croit que je ne suis pas venu pour elle, mais pour... cela.

D'un large geste, il embrassa toute la splendeur de la cité, la beauté irradiante des montagnes, les navires de l'espace s'élevant avec majesté dans le ciel.

Ils furent interrompus par l'arrivée d'un homme grand et vigoureux, vêtu de noir, portant un petit insigne étincelant sur la poitrine. Il s'avança vers Gordon en le fixant d'un regard scrutateur.

Gordon reconnut Jhal Arn, frère aîné de Zarth Arn et souverain de l'Empire du Centre.

— C'est étrange, dit-il sans préambule, vous me reconnaissez, bien entendu, mais moi, c'est la première fois que je vous vois vraiment, dans votre corps.

Il lui tendit la main :

— Zarth m'a appris que c'est par ce geste que l'on se souhaitait la bienvenue en votre temps. Bienvenue à Throon, John Gordon, je suis heureux de vous accueillir.

Les mots étaient dits sans emphase, mais la poignée de main était ferme :

— Mais ce n'est pas tout, hélas. Vous nous apportez un problème... et vous n'êtes pas le seul. Certains de nos principaux alliés nous ont envoyé des émissaires ; eux aussi sont inquiets.

Il alla vers la fenêtre et laissa son regard songeur courir sur la ville, où les premières lumières s'allumaient déjà. Deux lunes étaient visibles dans le ciel crépusculaire, l'une d'un riche ton doré et l'autre glaciale et argentée.

— Une rumeur parcourt la Galaxie, dit Jhal Arn, un bruit dont on ignore la source, selon lequel les Marches des Espaces Inconnus recèleraient un mystérieux danger. Rien de plus précis, mais des personnages haut placés dans la hiérarchie des royaumes s'en sont émus, tandis que d'autres se gaussent de ce qu'ils prennent pour une invention sans fondement.

— Ce que nous avons vu à Teyn n'était pas une création de l'imagination, dit Gordon. Korkhann vous en parlera en détail.

— Il l'a déjà fait. Je l'ai mandé dès votre arrivée. Et... ce qu'il m'a dit ne me plaît pas du tout.

Il secoua la tête avec pessimisme :

— Ce soir, il faudra prendre une décision, au risque de détruire la structure politique de la Galaxie. Et pourtant, il faudra la prendre ; mais nous savons si peu de choses...

Il se tut et se dirigea vers la porte. Avant de sortir, il se retourna et lança à Gordon un sourire oblique.

— Vous avez tenu ma place pendant quelques jours, John Gordon ; je vous assure qu'elle n'est pas plus agréable maintenant qu'elle ne l'était alors.

Après le départ de son frère, Zarth Arn se tourna vers Gordon :

— Je vais te mener à l'appartement que tu partageras avec Korkhann. J'ai veillé à ce qu'il fût proche du mien, car nous avons beaucoup de choses à nous dire.

Il laissa Gordon à la porte de son appartement. Gordon y entra et fut surpris par le luxe des lieux. Par comparaison, l'appartement de Zarth paraissait Spartiate ; comme bien des savants, ce dernier avait

des goûts fort austères.

Il vit une nuque emplumée dépasser d'un siège de métal. C'était Korkhann, qui regardait le prodigieux panorama de la ville de Throon tout illuminée, et le ciel étoilé traversé par les lumières fugitives des grands navires de l'espace se préparant à atterrir.

Gordon alla vers lui et contourna sa chaise, tout en disant :

— Je suis inquiet de ce que j'ai appris, Korkhann. Je...

Il s'arrêta net et poussa un cri :

— Korkhann !

La créature emplumée était d'une rigidité anormale, ainsi que son visage au curieux bec que Gordon avait appris à tolérer puis à aimer. Ses yeux dorés étaient opaques comme de froides pierres précieuses, et dénués de toute expression.

Gordon le secoua par les épaules, sentant l'étonnante fragilité du corps recouvert de plumes.

— Korkhann ! Que vous arrive-t-il ? Réveillez-vous !

Au bout d'un moment, un éclair de conscience se fit jour dans les yeux du non-humain... de conscience et de douleur. Une âme damnée jetant un bref regard hors d'un lieu de tourments éternels aurait pu avoir cette expression-là.

Des gouttes de sueur perlaient sur le front de Gordon. Il continua à secouer Korkhann en l'appelant par son nom. La souffrance reparut dans ses yeux, témoin d'une lutte surhumaine, puis quelque chose craqua. Korkhann se replia sur lui-même et se mit à trembler de tout son corps. Un murmure inarticulé sortit de sa gorge.

— Qu'y a-t-il ? s'écria Gordon.

Il fallut une minute avant que Korkhann pût lever sur lui ses yeux au regard éperdu.

— Une chose que nous avons déjà subie, vous et moi. Mais pire. Vous vous souvenez de la créature à la cape grise qui, sur Teyn, tenta de nous arracher nos esprits...

Gordon sentit son sang se glacer dans ses veines. Il ne se souvenait que trop bien de cet être mystérieux et énigmatique, allié de Cyn Cryver et d'autres comtes des Marches. Même les Gernn avaient peur de lui...

— Oui, murmura Korkhann. Un de ceux-là est ici. Ici même je pense, dans le palais.

Le palais impérial de Throon vibrait et étincelait dans la nuit. Ses centaines de fenêtres déversaient des flots de lumière douce, des bouffées de musique et le murmure de voix innombrables. Un grand bal était donné en l'honneur des dignitaires en visite. Une foule bigarrée s'amusait et buvait dans les immenses salles, foule venue de bien des mondes et où la plume, l'écaillé et le poil se mêlaient aux fins vêtements de soie. Visages humanoïdes mais non humains, yeux bridés, yeux en fente et yeux ronds comme des soucoupes, yeux sans pupille et yeux à facettes réfléchissaient diversement la lumière de mille lampes. Des silhouettes biscornues flânaient dans les jardins entre les massifs de fleurs lumineuses d'Achernar.

Comme pour rappeler que l'Empire n'était pas uniquement voué aux plaisirs, une vingtaine de navires de guerre s'élevèrent dans le ciel avec un rugissement pareil à celui du tonnerre, couvrant le son de la musique et des conversations. Les éclaireurs légers et les navires fantômes avaient déjà pris leur envol, et maintenant les grands croiseurs les suivaient, oblitérant les constellations de leur masse opaque. Tous se dirigeaient vers les immenses bases des Pléiades.

Gordon n'avait pas vu grand-chose de la fête. En compagnie de Zarth Ara, il avait suivi Jhal Arn qui allait y faire une apparition protocolaire, puis ils étaient montés avec ce dernier dans son bureau privé.

Gordon avait été conscient de la curiosité qu'il suscitait. Il savait que la foule se demandait non sans raison pourquoi un Terrien sans titres particuliers accompagnait partout l'Empereur.

— J'aurais dû rester avec Korkhann, dit-il. Il a été très secoué.

— Ma garde personnelle veille sur lui, dit Jhal Arn. Il doit venir prendre part à la réunion... ainsi d'ailleurs qu'une autre personne dont vous vous souviendrez, je pense, Gordon.

Juste à ce moment, un homme grand et de forte carrure entra dans le cabinet. Il portait l'uniforme de la flotte spatiale impériale. Ses cheveux noirs étaient coupés en brosse et il avait le teint cuivré. Dès qu'il l'aperçut, Gordon se leva d'un bond.

— Hull Burrel !

Le grand officier le regarda avec un étonnement non dissimulé :

— Je ne pense pas que nous nous soyons déjà rencontrés-

Gordon se laissa retomber sur son siège. Bien sûr. Hull ne le reconnaissait pas. Il était devenu un étranger pour ses meilleurs amis et pour la femme qu'il aimait. Il pensa avec amertume à la situation impossible dans laquelle il s'était mis en venant dans cette époque avec son vrai corps.

— Capitaine Burrel, dit Jhal Arn. Vous vous souvenez que lorsque la Ligue des Mondes Obscurs attaqua l'Empire, je fus victime d'une tentative d'assassinat, et que mon frère dut prendre ma place à la tête de l'Empire durant la crise.

— Comment l'oublierais-je, Altesse ?

Le visage boucané de Burrel s'éclaira :

— Le prince Zarth Arn à notre tête, nous avons écrasé la Ligue au cours de la bataille de Deneb !

— Lorsque Shorr Kan lança ses armadas contre nous, continua Jhal Arn, il fit diffuser dans toute la Galaxie un message de propagande. Je voudrais vous en faire voir un extrait.

Sur un geste de Zarth Arn, un panneau prit vie, montrant en stéréovision un homme grand, aux épaules larges et aux cheveux noir de jais, dont les yeux perçants lançaient des éclairs. Sa voix dure et coupante complétait le portrait d'une personnalité railleuse, amoral et sans scrupules.

— Shorr Kan, murmura Gordon, sur la défensive.

Il n'était pas près d'oublier le puissant et cynique dictateur de la Ligue, contre lequel il avait lutté alors que le sort de l'Empire était en jeu.

— Ecoutez, dit Jhal Arn.

Gordon revécut ces moments terribles, en entendant Shorr Kan dire : « Zarth Arn n'est pas le vrai Zarth Arn... mais un *imposteur*. Rois des Etoiles et Barons, ne vous sacrifiez pas pour une cause perdue. »

La scène stéréovisée s'évanouit. Hull Burrel regarda Jhal Arn avec surprise :

— Je m'en souviens fort bien, Altesse. Ses accusations étaient si ridicules que personne n'y prit garde à l'époque.

— Elles étaient parfaitement fondées, dit Jhal Arn sans détours.

Hull Burrel regarda son souverain avec une totale stupéfaction. Ne sachant quoi dire, il se détourna vers Zarth Arn. Celui-ci sourit :

— Eh oui, Shorr Kan disait vrai. Rares sont ceux qui le savent, mais, au cours de ces dernières années, j'ai réussi des transferts d'esprit avec des hommes habitant d'autres mondes et d'autres temps. Un de ces hommes est le Terrien John Gordon, ici présent. C'était

Gordon, dans mon corps, qui assura la régence de l'Empire au cours de cette crise. Et Shorr Kan le découvrit.

Il appuya sur un bouton avant de continuer :

— Vous vous souviendrez qu'après la destruction de la flotte de la Ligue, les hommes des Mondes Obscurs admirent leur défaite et demandèrent une trêve. Je vais vous faire passer leur message de reddition.

La scène qui apparut sur l'écran de téléstéréo était indélébilement gravée dans l'esprit de Gordon. Un groupe d'hommes échevelés, réunis dans une salle du palais de Shorr Kan. L'un d'eux leur servait de porte-parole. Sa voix rauque s'éleva :

— Les Mondes Obscurs acceptent vos conditions, prince Zarth ! Nous nous rendons... Nous avons renversé la désastreuse tyrannie de Shorr Kan. Il refusait de capituler, une rébellion l'a emporté. Je peux prouver que je dis vrai en vous le montrant mourant.

Une autre salle du palais apparut. Shorr Kan était assis derrière un bureau. Des hommes l'entouraient, leurs armes pointées sur lui. Son visage était blanc comme de la craie et il portait une plaie noirâtre au côté gauche. Un éclair de vie passa dans ses yeux troubles, et il parvint à sourire faiblement.

— Tu as gagné, *Gordon*, dit-il. Je n'aurais jamais cru que tu oserais te servir du disrupteur. Heureux les audacieux ! Mais tu as eu de la chance de ne pas te détruire toi-même...

Sa voix devint un murmure presque indistinct :

— Quand je te vois et quand je pense à ce que tu as osé faire, je regrette ton époque. C'est en ce temps-là que j'aurais dû naître. Je suis peut-être un de ces hommes qui naissent hors de leur temps. Peut-être...

Et il tomba en avant sur son bureau. Un des hommes au visage sinistre se pencha vers lui et l'examina brièvement :

— Il est mort. Il eût mieux valu pour les Mondes Obscurs qu'il ne fût jamais né.

La scène se terminait là. Après un moment de silence chargé d'émotion, Hull Burrel dit d'une voix qui trahissait sa stupéfaction :

— Oui, je me souviens. Personne ne comprenait pourquoi il avait nommé le prince Zarth « Gordon », personne.

Il se retourna et regarda fixement Gordon :

— C'était donc *vous* qui étiez à mes côtés au cours de la bataille ? Vous... qui avez vaincu Shorr Kan ?

— Oui, dit Zarth Arn. C'est ainsi.

Gordon respira plus librement et avança la main :

— Salut, Hull.

L'Antarien - car Hull Burrel était originaire d'un monde d'Antarès - le regardait toujours fixement. Soudain il saisit la main du

Terrien et la secoua en donnant libre cours à son enthousiasme. Il fut interrompu par l'arrivée de Korkhann, qui disait, en réponse à une question de Jhal Arn :

— Oui, Altesse, je suis parfaitement remis.

Gordon en doutait, car ses yeux jaunes avaient toujours ce regard hanté et effrayé qu'il ne leur avait jamais vu auparavant.

— Le palais a été fouillé, mais on n'a trouvé aucune trace de ce mystérieux assaillant, disait Jhal Arn. Dites-nous en détail ce qui s'est passé.

La voix de Korkhann devint un murmure :

— Je ne puis vous dire grand-chose. C'était la même sensation d'un irrésistible impact mental que sur Teyn, mais bien plus forte. Je n'ai pas pu y résister une seule seconde. Je n'ai plus été conscient de rien jusqu'à ce que les cris et les gestes de Gordon me ramènent à la conscience. Mais... je crois que, pendant ce temps, mon esprit était saccagé et examiné avec toutes ses connaissances et ses souvenirs, par un télépathe à côté duquel je ne suis qu'un enfant.

Jhal Arn se pencha vers lui :

— Dites-moi, Korkhann. Lorsque cette force s'est emparée de vous, avez-vous ressenti une sensation de *froid* mental ?

Korkhann le regarda avec étonnement :

— Comment l'avez-vous deviné, Altesse ?

Jhal Arn ne répondit pas, mais échangea avec son frère un regard lourd de signification.

Un chambellan apparut, annonçant l'arrivée de dignitaires que Jhal Arn accueillit dans les formes exigées par le protocole. Gordon ne fut pas peu étonné en entendant leurs noms ou en les reconnaissant.

Pas moins de trois Rois des Etoiles étaient venus prendre part à cette réunion secrète - le jeune Sath Shamar de l'Etoile Polaire, le vieux Roi-Régent de Cassiopée, et le noir et rusé souverain de Céphée. Il y avait également les chanceliers de deux autres royaumes et le puissant baron d'Hercule, Jon Ollen. Son domaine, qui s'étendait jusqu'aux limites des Marches, était en fait plus grand que certains royaumes. L'expression de son visage cadavérique était sombre et révélait de graves soucis.

Gordon se souvenait suffisamment de sa galactographie pour savoir que tous les royaumes représentés se trouvaient aux abords des Marches des Espaces Inconnus.

— Nous connaissons tous les rumeurs selon lesquelles certains comtes des Marches préparent une mystérieuse agression, commença Jhal Arn sans préambule. Cette menace nous concerne tous, mais c'est le royaume de Fomalhaut qui est le plus exposé ; c'est pourquoi Korkhann et mon ami John Gordon sont venus ici.

Jhal Arn avait mis l'accent sur le mot « ami » et les hommes, qui avaient jusqu'ici ignoré Gordon, le regardèrent avec attention.

— Korkhann, dites-leur ce qui s'est passé à Teyn, continua Jhal Arn.

Korkhann leur raconta la tentative de Narath Teyn pour s'emparer de Lianna, avec pour alliés non seulement certains comtes des Marches, mais un étranger voilé dont nul n'avait jamais vu le visage ni le corps, mais dont ils avaient subi le terrible pouvoir mental.

Lorsqu'il eut terminé, un lourd silence tomba dans la salle, puis le jeune Sath Shamar dit d'une voix troublée :

— Nous n'avons pas entendu parler d'un mystérieux allié, mais les comtes sont devenus très impertinents avec nous à Polaris, et nous ont menacés de puissances qui, à les en croire, pourraient nous détruire.

Le sombre souverain de Céphée n'ajouta rien à cela, mais le vieux régent de Cassiopée confirma :

— Il se passe quelque chose dans les Marches... Jamais les comtes n'avaient fait preuve d'une pareille insolence.

Korkhann regarda le baron et lui demanda calmement :

— Vous n'avez rien à nous apprendre, Jon Ollen ? Il me semble que vous nous cachez quelque chose.

Le visage cadavérique du baron s'empourpra de colère.

— Je ne vous permets pas de lire dans mon esprit, télépathe ! s'exclama-t-il.

— Et comment aurais-je pu le faire, répondit Korkhann, sarcastique, puisque vous dissimulez vos pensées depuis votre entrée dans ce cabinet ?

— Je ne veux pas m'attirer d'ennuis, dit Jon Ollen de mauvaise grâce. Ma baronnie est plus proche des Marches qu'aucun de vos domaines, et je suis donc particulièrement vulnérable.

Jhal Arn prit un ton autoritaire :

— Vous êtes un allié de l'Empire. Si un danger vous menace, nous viendrons immédiatement combattre à vos côtés. Si vous savez quelque chose, dites-le.

Jon Ollen resta une longue minute indécis et troublé. Enfin, il parla :

— Je ne sais pas grand-chose, vraiment. Mais... Dans les Marches, non loin de ma frontière, se trouve un monde connu sous le nom d'Aar, qui semble être au centre d'événements mystérieux.

— Quel genre d'événements ?

— Un navire marchand revenait des Marches en suivant un itinéraire étrange. Surpris par ce comportement, un de nos croiseurs

l'aborda. Tous les hommes du bord étaient fous furieux. Le journal de bord automatique désignait Aar comme leur dernière escale. Une autre fois, un navire passant près d'Aar envoya des signaux de détresse qui furent soudain brouillés. On n'entendit plus jamais parler de lui.

— Est-ce tout ?

Le visage de Jon Ollen s'allongea :

— Le comte Cyn Cryver des Marches me rendit visite à ma Cour, pour me dire que certaines expériences scientifiques avaient rendu Aar et ses abords dangereux et me suggéra d'ordonner à nos navires d'éviter cette région... Et quand je dis « suggéra »... En fait, c'était un *ordre*.

— Il semble bien, murmura Jhal Arn, songeur, que Aar est sinon le centre, du moins un des centres du mystère.

— Nous pourrions y envoyer une escadre pour voir de quoi il retourne, suggéra Zarth Arn.

— Et s'ils ne trouvent rien ? s'exclama Jon Ollen. Les comtes me rendront responsable de cette incursion... Comprenez ma position.

— Nous comprenons, dit Jhal Arn.

Il ajouta à l'intention de son frère :

— Non, Zarth, le baron a raison... S'il n'y a rien, nous aurons éveillé la colère des comtes et cela risquerait de donner une guerre frontalière tout au long des Marches. Nous allons plutôt envoyer un petit éclaireur anonyme, avec quelques hommes qui feront une enquête discrète. Capitaine Burrel, vous les commanderez.

Gordon prit la parole pour la première fois depuis le début de la réunion :

— J'accompagnerai Hull. A part Korkhann, qui n'est pas fait pour de telles missions, je suis le seul à avoir « vu » l'un de ces énigmatiques alliés du comte.

— Pourquoi ne serais-je pas fait pour de telles missions ? se rebiffa Korkhann en hérissant ses plumes.

— Parce que nul autre n'est aussi digne de conseiller la princesse Lianna, et qu'il ne faut pas qu'elle vous perde, dit Gordon pour le calmer.

— C'est un bien gros risque, marmonna Jon Ollen. Je vous demande une seule chose... si vous êtes pris ne m'impliquez surtout pas.

— Votre inquiétude concernant le sort de mes amis me touche profondément, dit Jhal Arn sur un ton glacial.

Le baron ne réagit pas à ce sarcasme et se leva :

— Je vais immédiatement regagner la baronnie. Je ne veux pas être mêlé de trop près à cette affaire. Votre Altesse, messieurs... bonsoir.

Dès qu'il eut refermé la porte, Sath Shamar poussa un juron :

— Cela ne m'étonne pas de lui. Dans la lutte contre les Mondes Obscurs, alors que les autres barons donnèrent à la Galaxie un inoubliable exemple de bravoure, il hésita jusqu'au moment où la défaite de Shorr Kan fut devenue certaine.

Jhal Arn l'approuva :

— Hélas, la position stratégique de son domaine en fait un allié précieux, et il nous faut supporter son féroce égoïsme.

Lorsque les Rois des Etoiles et les chanceliers eurent pris congé, Jhal Arn regarda Gordon avec une certaine tristesse.

— Je préférerais que vous n'y alliez pas, mon ami. Ne nous êtes-vous donc revenu que pour risquer votre vie ?

Gordon vit que Korkhann le regardait, et devina ce à quoi il pensait. Il se souvint de l'amer adieu de Lianna, et de ses accusations... Obstinément, il persévérait à penser que c'était bien pour elle qu'il était revenu, et non pour la vie dangereuse et la grandiose beauté de cet univers.

— Vous avez dit vous-même, répondit-il à Jhal Arn, que le royaume de Fomalhaut est particulièrement menacé. Et tout ce qui menace Lianna me concerne au premier chef.

Il n'était pas tout à fait certain que Jhal Arn le croyait, et absolument sûr que Korkhann ne le croyait pas le moins du monde.

Trois jours plus tard, un très petit navire les attendait à l'astroport de la Flotte Impériale de Throon. C'était un éclaireur fantôme, dénué de tout insigne, et son équipage ne portait pas l'uniforme, pas plus que son capitaine, Hull Burrel.

Au palais, juste avant le départ, Gordon parla une dernière fois avec Zarth Arn, qu'accompagnait Murn.

— J'espère que tu reviendras avec des renseignements, John Gordon... Dans le cas contraire, dans trente jours exactement, toutes les escadres de guerre de l'Empire se dirigeront vers Aar.

Gordon fut à la fois inquiet et consterné :

— Mais cela risque de provoquer une guerre avec les Marches... ton frère lui-même l'a dit.

— Il y a des choses pires qu'une guerre frontalière, dit Zarth sombrement. Tu as appris notre histoire, jadis. Te souviens-tu de Brenn Bir ?

— Oui, bien sûr. Votre lointain ancêtre, fondateur de la dynastie... celui qui repoussa hors de la Galaxie les envahisseurs venus des Nuages de Magellan.

— Oui, et qui détruisit une partie de la Galaxie en le faisant. Ses enregistrements sont conservés dans nos archives secrètes. Certains détails dans ta description de l'étranger voilé ont incité mon frère et

moi à le consulter...

Gordon fit une conjecture terrifiante, que Zarth devait bientôt confirmer :

— Les enregistrements de Brenn Bir décrivent ces Magellaniens comme des êtres ayant un pouvoir mental terrifiant dont nul, humain ou non-humain, n'est à l'abri. On ne put les vaincre qu'en disruptant l'espace et en les rejetant hors de cette dimension. Et maintenant... après tant de millénaires, il semble bien qu'ils reviennent !

A l'origine, les Marches des Espaces Inconnus étaient un territoire aux limites mal définies, situées selon les anciens galactographes entre les royaumes de l'est et du sud et la bordure de l'univers insulaire. En effet, lorsque, au XXII^e siècle, trois grandes inventions rendirent possibles les voyages interstellaires - les rayons subspectraux, plus rapides que la lumière, le contrôle de la masse des mobiles et la stase, qui crée une attraction propre grâce à laquelle les hommes peuvent supporter des vitesses et des accélérations extrêmes - les hommes quittèrent la Terre pour s'élancer à la conquête de la Galaxie ; ils se dirigèrent vers les principaux systèmes stellaires, négligeant les bords de la Galaxie. Des millénaires plus tard, lorsque de lointains systèmes s'érigèrent en royaumes indépendants de la Terre, de hardis aventuriers venus de ces nouveaux royaumes s'engagèrent dans la solitude étoilée des Marches, créant de petits domaines qui se limitaient souvent à une seule étoile et à un seul monde.

Ces comtes des Marches - tel est le nom qu'ils se donnèrent - furent de tous temps une race rude et insolente. Ils ne prêtaient allégeance à aucun royaume, mais avaient souscrit une alliance nominale avec l'Empire, qui empêchait les autres royaumes de les envahir. Les Marches étaient depuis longtemps le centre d'intrigues diverses ; elles servaient de refuge à des hors-la-loi et ne cessaient de créer des frictions au sein de la Galaxie. Comme aucun roi des Etoiles ne permettait à ses rivaux de s'attaquer aux Marches, cette situation s'était perpétuée.

« Et c'est bien dommage, se dit Gordon. Si cette jungle stellaire anarchique avait été nettoyée une fois pour toutes, elle n'abriterait pas maintenant ce danger qui menace la Galaxie. »

En suivant un itinéraire détourné, l'éclaireur fantôme avait déjà pénétré loin avant dans les Marches. Selon les standards interstellaires, sa vitesse était médiocre ; il ne possédait pour ainsi dire aucune arme défensive et tout juste quelques fusées offensives. Mais il avait un avantage suprême pour de telles missions... il pouvait se

rendre invisible. C'était pour cela que chaque flotte possédait plusieurs fantômes.

— Il faudra bientôt disparaître, dit Hull Burrel. Cela aura l'inconvénient de nous faire avancer en aveugles, ce qui ne me dit pas grand-chose dans ce fouillis.

« Si c'est un fouillis, pensa Gordon, c'est un fouillis splendide. »

Des dizaines d'étoiles brillaient comme des rubis, des émeraudes et des diamants dans la profonde obscurité. L'écran du radar montrait des bancs de débris cosmiques dérivant entre ces systèmes et, çà et là, des nuages ou traînées de poussière stellaire traversant les Marches.

Derrière eux, la constellation d'Hercule ressemblait à un foisonnement de papillons de nuit attirés par une lampe et, bien au delà, l'on apercevait le faible scintillement de Canopus. En le voyant, Gordon fit le vœu de le revoir, vivant. Regardant de nouveau vers l'avant, son imagination l'emporta loin, plus loin que les bras en spirale de la Galaxie tourbillonnante au delà desquels il n'y avait plus rien avant les distants Nuages de Magellan.

— C'est trop loin, dit-il à Hull Burrel. Zarth Arn a dû se tromper. Il ne peut pas y avoir de Magellaniens dans les Marches. Et s'ils étaient venus, ils ne se seraient pas infiltrés en secret, mais nous auraient bruyamment envahis. Hull Burrel secoua la tête :

— Ils sont déjà venus une fois en envahisseurs, et ont été annihilés lorsque Brenn Bir utilisa le disrupteur contre eux. Cette fois, ils ont pu essayer autre chose... Mais j'avoue que c'est difficilement croyable. C'était il y a si longtemps.

Le fantôme pénétra plus avant dans les Marches, évitant des débris coulant dans l'espace comme de gigantesques fleuves de pierre, contournant d'énormes étoiles mortes, passant loin au large de tout monde habité.

Puis vint le moment où Burrel montra au Terrien une petite étoile orange encore minus cule sur les écrans :

— Voilà. C'est le soleil d'Aar.

Gordon le regarda :

— Et maintenant ?

— Et maintenant, nous nous rendons invisibles, grogna l'Antarien, ce qui compliquera bigrement la navigation.

Il donna un ordre. Un signal d'alarme retentit, et les puissants générateurs du nimbe d'invisibilité se mirent à bourdonner à l'arrière. Simultanément, les hublots subspectraux et les écrans radar se vidèrent de toute image.

Gordon avait déjà voyagé sur des fantômes, et ce phénomène ne le surprit pas. Les générateurs avaient créé autour du navire un puissant halo qui réfractait les rayons lumineux et les ondes radar. Le

fantôme était devenu absolument invisible, mais le phénomène jouait également en sens inverse, et les occupants du navire ne pouvaient rien voir de ce qui les entourait. Une lente et prudente navigation restait possible grâce à un radar subspectral spécial.

Pendant les longues heures qui suivirent, Gordon pensa que cela ressemblait beaucoup à un sous-marin du XX^e siècle se frayant un chemin dans les profondeurs de l'océan. On avait la même sensation de cécité et d'impuissance, la même peur d'une collision - dans ce cas, avec un débris stellaire que le radar subspectral n'aurait pu déceler - et le même désir hystérique de revoir la lumière du soleil. L'épreuve tirait en longueur. De fines gouttelettes de sueur couvraient le front de Hull Burrel tandis qu'il dirigeait le petit navire vers la planète au soleil orange.

Puis le moment vint où, sur un ordre de Burrel, le navire s'immobilisa.

— Nous devrions nous trouver au-dessus de la surface d'Aar, dit-il à Gordon en essuyant son front. Je ne puis en dire davantage. Espérons que nous ne réapparaîtrons pas juste au-dessus de nos ennemis !

Gordon haussa les épaules :

— Jon Ollen a dit que ce monde était entièrement désert, ou presque.

— J'adore les gens qui sont optimistes quand ils n'ont pas de responsabilités, grogna l'Antarien. Enfin, inutile d'attendre davantage. Retour en visibilité !

Le bourdonnement des générateurs se tut, et une vive lumière orangée se déversa sur la passerelle. Ils se penchèrent vers les hublots.

— Les optimistes avaient raison, dit Hull. Nous n'aurions pas pu mieux tomber.

Le petit vaisseau était suspendu juste au-dessus des frondaisons d'une forêt dorée. Les plantes - malgré leur taille, Gordon ne pouvait se résoudre à les nommer arbres - avaient dix à douze mètres de haut : des groupes de gracieuses tiges vert sombre qui supportaient un abondant feuillage duveteux d'un jaune doré. A perte de vue, on ne voyait rien d'autre que les cimes des arbres baignées dans la lumière orange du soleil.

— Vite, au sol ! ordonna Hull. Les radars pourraient tout juste nous repérer ici.

Le fantôme tomba doucement, entre les masses d'or diaphane et les groupes de tiges, jusqu'au sol qui était meuble et couvert de petits buissons cuivrés portant des baies noires.

Soudain Gordon, qui regardait avec fascination par le hublot, s'écria :

— J'ai vu quelque chose !

D'un bond l'Antarien fut à ses côtés :

— Quoi ?

— Cela a disparu. Une petite chose, à peine visible, qui s'est fauflée dans les sous-bois.

— Ça m'étonne, car selon les cartes c'est un monde inhabité. Jadis, il y a eu une tentative de colonisation, mais les colons ont été rebutés par les conditions de vie dangereuses. C'est peut-être une créature redoutable.

— Cela m'étonnerait. C'était si petit...

— Quand même, il vaut mieux jeter un coup d'oeil avant de s'engager dans la forêt. Puis, s'adressant à l'homme de quart :

— Vous m'accompagnerez, Varren. Armure complète.

Gordon secoua la tête :

— J'irai avec Varren. Il faut que l'un de nous deux reste ici pour accomplir la mission, s'il arrivait quelque chose d'autre... et il vaut mieux que ce soit celui qui sait diriger le navire.

Gordon et Varren mirent pied à terre vêtus de combinaisons qui remplissaient le double rôle de combinaison spatiale isolante et d'armure défensive. De plus, ils étaient armés.

Rien ne bougeait en dehors des frondaisons dorées agitées par une brise légère. Le microphone ne leur transmettait que les murmures normaux de la forêt. Gordon commençait à se demander s'il ne s'était pas inquiété pour rien.

— Où était cette chose que vous avez vue ? lui demanda Varren.

— Quelque part par là... Je ne sais pas... ce n'était peut-être qu'une feuille morte...

Soudain il s'arrêta net, les yeux fixés au-dessus de lui. A quatre mètres de hauteur, solidement accroché à la fourche de deux branches, se trouvait un curieux objet ressemblant vaguement au nid d'été d'un écureuil... sauf que ce n'était pas un assemblage de feuilles et de branchages, mais une petite boîte de bois taillé, avec une porte sur le côté.

— Ce que j'avais vu se dirigeait par là, dit Gordon. Regardez.

Varren regarda longtemps puis murmura calmement un affreux juron.

— Je vais grimper là-haut, lui dit Gordon. Si c'est bien ce que j'ai *cru* voir, ça ne devrait pas être trop dangereux. Sinon... couvrez-moi.

Ce n'était pas haut mais, à cause de l'encombrante combinaison, Gordon était couvert de sueur lorsqu'il se retrouva debout sur une branche, le visage au niveau de la petite boîte.

Doucement, il poussa la minuscule porte. Il entendit un craquement sec, comme un verrou qui cède. Il continua à pousser, mais c'était difficile. Quelque chose... ou quelqu'un retenait la porte

de l'intérieur.

Puis la résistance céda. Gordon regarda à l'intérieur. Au début, il ne vit que des ténèbres rougeâtres puis, lorsque ses yeux se furent accoutumés à l'obscurité, il distingua tous les détails.

Ceux qui avaient voulu l'empêcher d'ouvrir la porte se tapissaient, terrifiés, contre la paroi du fond. Ils n'avaient guère qu'une trentaine de centimètres de haut, mais leur forme était parfaitement humaine... C'étaient un homme et une femme nus, sauf de longs gants peut-être destinés à les protéger des épines lors de la cueillette de certains fruits.

Et leurs corps étaient à demi transparents, comme du plastique translucide...

Ils restèrent blottis tout au fond de leur-maison, et Gordon continuait à les regarder avec stupéfaction. Puis l'homme se mit à parler d'une voix ténue... Hélas, ce n'était pas un langage qu'il connaissait.

Après de longues minutes, Gordon se laissa glisser jusqu'au sol :

— Allez voir, Varren. Vous comprendrez peut-être leur langage.

— Leur *quoi* ? répondit Varren, en le regardant comme s'il doutait de ses facultés mentales.

Puis il grimpa à son tour.

Longtemps après, Varren redescendit. Il avait l'air pâle et malade.

— Je leur ai parlé.

Puis il répéta à Gordon ce que lui-même ne parvenait pas à croire :

— Oui, je leur ai *parlé*. Je comprends parfaitement leur langue. Forcément. Il y a quelques milliers d'années, ils faisaient partie de mon peuple.

Gordon le regarda avec incrédulité :

— Ces créatures ? Mais...

— Les colonisateurs. Ceux qui, comme le capitaine Burrel nous l'avait dit, avaient été chassés d'ici par les conditions de vie dangereuses. Tous ne repartirent pas... certains avaient déjà été victimes de ce danger... un constituant chimique de l'air ou de l'eau qui, au bout de quelques générations, produit un rapetissement du corps humain.

Varren hocha tristement la tête.

— Pauvres bougres... Ils ne me l'ont pas dit, mais je l'ai deviné d'après quelques bribes de légendes qu'ils m'ont racontées. Selon moi, leur semi-transparence est une autre mutation, un camouflage défensif contre d'autres habitants de la planète.

Gordon frissonnait. Les étoiles recelaient de la beauté et des

miracles, mais aussi de l'horreur.

— J'ai également appris, continua Varren, qu'ils ont terriblement peur d'une chose située plus loin à l'ouest. Ils n'ont pas pu m'en dire davantage.

Lorsqu'ils firent leur rapport au commandant Burrel, ce dernier détail l'intéressa particulièrement.

— Cela correspond au résultat d'un balayage au radar subspectral, qui a repéré d'importantes structures métalliques à quelques centaines de kilomètres à l'ouest. Ce doit être ce que nous cherchons.

Il réfléchit un moment, puis décida :

— Nous n'y arriverons jamais à pied. Dès que la nuit sera tombée, nous irons le plus près possible avec le navire. En rasant la cime des arbres, nous tromperons peut-être leur radar.

La nuit était épaisse et impénétrable, car Aar n'avait pas de lune. Le fantôme frôlait avec un imperceptible bourdonnement le feuillage brillant qui renvoyait la lueur des rares étoiles du ciel des Marches. Hull Burrel était aux contrôles ; Gordon avait les yeux fixés sur le hublot d'avant.

Il crut voir quelque chose... oui, loin devant eux, un pâle reflet métallique... Il allait parler, mais Burrel le devança :

— J'ai vu. Nous descendons.

Gordon attendit, mais le navire ne descendit pas immédiatement ; sans doute Burrel cherchait-il un emplacement propice, une clairière...

Dans le hublot, la lueur métallique approchait et bientôt Gordon distingua les bâtiments métalliques d'une petite ville. Il y avait des dômes, des murs, des rues, mais pas une seule lumière et il put voir que depuis longtemps déjà la forêt avait envahi la ville et que la plupart des bâtiments étaient cachés par le feuillage. Sans nul doute, c'était là l'ancien centre des colons voués à un sort si tragique.

Mais au delà de la ville, quelques lumières camouflées étaient visibles. Il modifia le réglage des distances du « hublot ». Il voyait mal, mais ce devait être ce qui restait de l'ancien astroport, une grande surface plane avec un revêtement solide dont la forêt n'avait pas encore pu venir à bout.

Il eut du mal à distinguer la forme de quelques navires... des petits astronefs de la classe A 5, à peine plus grands que leur fantôme. Puis il en vit un dont la ligne ne lui était pas familière...

Il se retourna pour le faire observer à Hull Burrel et s'aperçut que, loin d'amorcer la descente, ils continuaient à aller de l'avant.

— Que diable faites-vous ? s'exclama-t-il. Nous allons atterrir juste devant leur nez !

L'Antarien ne lui répondit pas : Gordon voulut le prendre par le

bras, mais il se dégagea d'un geste violent, le précipitant au sol.

Gordon avait eu le temps de voir le visage de Hull : il était figé dans une expression non naturelle, et ses yeux vitreux étaient vides de toute émotion et de toute perception. En un éclair, Gordon comprit.

Il se ramassa et bondit de toutes ses forces sur l'Antarien, essayant de l'arracher aux commandes, mais il s'y accrochait avec la force du désespoir et dérégla tout avant que Gordon ne pût l'en détacher. Le fantôme plongea tête la première à travers le feuillage, sans freiner.

Gordon sentit la paroi de métal frapper sa tête, puis tomba sans fin dans un puits de ténèbres.

Dans les ténèbres, Gordon entendit la voix d'un homme mort lui parler.

« Voilà donc à quoi il ressemble, disait la voix. Eh bien ! »

A qui donc cette voix appartenait-elle ? Le cerveau douloureux de Gordon ne parvenait pas à s'en souvenir. Comment savait-il alors que c'était la voix d'un mort ? Il ne le savait pas, mais il était certain que l'homme qui parlait était mort.

Il voulut ouvrir les yeux pour voir qui parlait ainsi après la mort. Il fit un effort, qui ramena la douleur et les ténèbres plus fort que jamais, et il ne sut plus rien.

Lorsqu'il se réveilla enfin, il sentit qu'il était beaucoup plus tard. Et il avait le mal de tête le plus formidable de toute l'histoire de la Galaxie.

Cette fois-ci, il parvint à ouvrir les yeux. Il se trouvait dans une petite pièce métallique avec une porte en métal massif. Il y avait une minuscule fenêtre ; une lumière orangée filtrait à travers les barreaux.

Au fond de la pièce, Hull Burrel était étendu sur le sol poussiéreux. Il semblait mort.

Gordon se leva. Il se tint debout, immobile, espérant qu'il parviendrait à ne pas tomber. Puis il fit péniblement quelques pas et s'agenouilla à côté de l'Antarien.

La seule blessure visible de Hull était une ecchymose au menton, et pourtant il paraissait être dans le coma. Son visage cuivré n'était plus dur comme le roc, mais flasque et inerte. Ses yeux étaient fermés ; un filet de salive coulait de sa bouche entrouverte.

Gordon le secoua par les épaules en l'appelant par son nom. Soudain le corps inerte se transforma en un chat sauvage en furie. Il se débattit des pieds et des mains et le rejeta, tout en le regardant comme une bête sauvage qui l'aurait attaqué.

Puis, peu à peu, les yeux de Hull s'éclaircirent et ses muscles se détendirent. Il regarda Gordon d'un air stupide :

— Qu'est-ce qui m'a pris ?

— Vous avez été assommé, lui dit Gordon. Pas avec un gourdin,

mais par une force mentale. On a capté et contrôlé votre esprit alors que nous approchions d'ici.

— Ici ? dit Hull Burrel en regardant la cabine métallique et poussiéreuse. Je ne me souviens pas. On dirait une prison.

— Oui, dit Gordon, nous sommes dans la ville morte des anciens colons, et toute ville a une prison.

Son mal de tête le faisait atrocement souffrir, mais moins que son orgueil blessé :

— Hull, la fois précédente, lorsque je vivais dans le corps de Zarth Arn, j'étais une sorte de héros... c'est vrai, n'est-ce pas ?

Hull le regarda avec stupéfaction.

— Oui, c'est vrai, mais...

— J'allais de nouveau être un héros, dit Gordon avec amertume. Je voulais prouver qu'avec le corps de John Gordon, je valais aussi quelque chose. Je ne me suis pas mal débrouillé, n'est-ce pas ? Throon, Lianna... ils seront fiers de moi.

— Ce n'est pas vous qui dirigiez cette mission, mais moi, grommela Burrel. C'est moi qui me suis fait avoir.

Il alla vers la petite fenêtre et regarda dans la rue étouffée par le feuillage doré. Il se retourna, le front plissé :

— Vous avez parlé de force mentale ? Alors il doit y avoir un de ces damnés Magellaniens ici.

— Personne d'autre ne pourrait faire cela, dit Gordon. Nous nous sommes fait avoir comme des enfants. Ils n'ont eu qu'à attendre notre arrivée.

— Varren ! Kano ! Rann ! Vous êtes là ? cria soudain Hull de toutes ses forces-

Aucun de ses hommes ne répondit.

— Ils ne sont donc pas ici, murmura Hull. Et je regrette bien d'y être. Alors, que faisons-nous ?

— Nous attendons, dit Gordon simplement.

Et ils attendirent plus d'une heure. Puis la porte s'ouvrit sans avertissement. Un jeune homme à l'allure hautaine leur apparut. Son uniforme noir était orné de l'insigne de la Masse.

— L'insigne de Cyn Cryver ! s'exclama Gordon. J'aurais dû m'en douter.

— Le comte Cyn Cryver va vous recevoir, dit le jeune homme. Vous pouvez marcher, à moins que vous préféreriez que l'on vous traîne.

D'un petit geste de la tête, il leur désigna deux hommes qui attendaient, armés de paralyseurs.

— Nous marcherons, dit Gordon. Mon mal de tête me suffit.

Ils sortirent dans la chaleur du soleil et suivirent une rue qui avait dû être large, mais des graines s'étaient logées dans les fissures

que le temps avait creusées dans le revêtement. Des arbres avaient poussé, et il ne restait qu'un sentier traversant la forêt.

Des façades de métal rongé étaient parfois visibles à travers le feuillage. Gordon entrevit même la statue d'un homme en combinaison spatiale, dominant fièrement une large artère transformée en jungle. Sans doute le Capitaine des Etoiles qui, jadis, avait conduit jusqu'ici les malheureux colons.

« Regarde, Capitaine, et réjouis-toi. Tout ce que tu as créé est mort depuis longtemps, et les derniers descendants de ton peuple sont de minuscules animaux pourchassés se cachant dans la forêt, victimes de mutations imprévues. Mais sois fier, Capitaine, et réjouis-toi que tes yeux soient aveugles et que tu ne puisses rien voir... »

On les fit entrer dans un bâtiment qui ressemblait à un centre municipal. Dans une vaste et sombre salle, Cyn Cryver était confortablement attablé devant un grand verre contenant un liquide couleur de porto. Il était vêtu de noir, avec un insigne arrogant étalé au milieu de la poitrine. Il regarda Gordon d'un air amusé :

— Vous nous avez causé bien des ennuis à Teyn, mais je crois que cette fois nous vous tenons pour de bon.

Il vida son gobelet et le reposa :

— Un conseil... ne vous fiez jamais à un lâche comme Jon Ollen par exemple.

Gordon eut une illumination :

— Bien sûr ! Voilà pourquoi vous nous attendiez. Jon Ollen est des vôtres.

C'était la seule explication possible. Le baron au teint cadavérique était un traître, et c'était *sans aucun doute* lui qui avait amené sur Throon l'espion super-télépathe.

— Où sont mes hommes ? lui demanda Hull Burrel avec rudesse. Cyn Cryver sourit.

— Nous n'avions pas besoin de vos hommes ni de votre navire, et les avons donc détruits, de même que vous serez détruits lorsque nous n'aurons plus besoin de vous.

Hull serra les poings. On aurait pu croire qu'il allait sauter sur Cyn Cryver, mais les hommes armés de paralyseurs firent un pas en avant.

— Nous vous interrogerons plus tard, dit Cyn Cryver. Vous n'êtes ici que parce qu'un vieil ami désire vous voir. Bard, dites à leur ami qu'ils sont arrivés.

Un des hommes sortit par le fond de la salle. Gordon eut la chair de poule en entendant les pas revenir peu après. Il croyait savoir ce qui les attendait.

Il s'était trompé. Ce n'était pas, comme il le craignait, une silhouette invisible drapée de gris, mais un homme grand et large, au

visage dur et aux yeux perçants. Il s'arrêta et les regarda en souriant.

— Mon Dieu ! s'exclama Hull Burrel. *Shorr Kan !*

— C'est impossible, dit Gordon. Ce doit être un habile déguisement. J'ai vu Shorr Kan mourir, tué par ses hommes.

L'homme qui ressemblait à Shorr Kan éclata de rire.

— C'est ce que vous avez *cru* voir à la stéréovision. Vous vous y êtes laissé prendre. John Gordon. Et, si je puis me permettre de le dire, ce n'était pas mal arrangé, en tenant compte du peu de temps que nous avions à notre disposition.

C'était bien la voix de Shorr Kan, et c'était aussi la voix d'un homme mort disant dans les ténèbres : « Voilà donc à quoi il ressemble. »

Il s'approcha davantage et parla sur un ton sérieux, comme un homme donnant des explications à un ami :

— A cause de vous, j'étais dans une très sale situation. Votre satané disrupteur avait mis notre flotte en miettes. Vous vous apprêtiez à envahir les Mondes Obscurs, et mes bons et loyaux sujets, qui avaient eu vent de cette rumeur, se révoltaient et envahissaient les rues. Je risquais ma peau. Il fallait trouver quelque chose, et vite.

Il eut un sourire satisfait :

— Vous vous y êtes tous laissé prendre, hein ? Quelques officiers m'étaient restés fidèles, et ils diffusèrent ce message de reddition dans lequel on pouvait voir le pauvre vieux Shorr Kan avec une plaie sur le côté, fort bien maquillée d'ailleurs - jouant le rôle de sa propre mort d'une façon dont je ne suis pas peu fier.

Il éclata d'un rire tonitruant. Gordon se refusait à croire cela, et pourtant il commençait à le croire. Stupéfait, il balbutia :

— Mais on a retrouvé votre corps dans les ruines du palais !

L'autre se contenta de hausser les épaules :

— On a retrouvé *un* corps. Le corps d'un combattant qui avait à peu près ma taille. Il n'y avait pas grand-chose à identifier, car nous avions mis le feu avant de nous enfuir. L'incendie fut attribué aux émeutiers, comme il se doit.

Gordon dut se rendre à l'évidence. C'était bien Shorr Kan ; l'homme qui était devenu le Maître des Mondes Obscurs et qui avait failli détruire l'Empire et les Royaumes des Etoiles.

— Et, depuis ce temps, vous vous cachez dans les Marches ? s'écria-t-il.

— Disons plutôt que j'ai longuement séjourné à la cour de certains de mes amis, parmi lesquels figure le comte Cyn Cryver, dit Shorr Kan. Lorsque j'appris que Gordon, que je ne connaissais que trop bien mais dont je n'avais jamais vu l'apparence physique, était parmi nous, j'ai tenu à le saluer, en souvenir du bon vieux temps.

« Toujours aussi insolent, sarcastique et cynique », pensa Gordon.

— Eh bien, dit-il entre ses dents, je suis heureux que vous ayez sauvé votre peau... Evidemment, c'est une sacrée déchéance de s'accrocher aux basques d'un Cyn Cryver après avoir été Maître des Mondes Obscurs, mais ça vaut mieux que de crever.

Shorr Kan partit d'un rire spontané :

— Vous entendez cela, Cyn ? Cela vous étonne que j'aie admiré ce gars ? Il est arrivé au bout de son rouleau et il trouve moyen de m'insulter et essaie de créer la mésentente entre nous !

— Regardez-le, Hull, continua Gordon sur un ton moqueur. Il fait bonne contenance, ne trouvez-vous pas ? Seigneur du Nuage, Maître des Mondes Obscurs, à un doigt près conquérant de l'Empire... et le voilà réduit à se cacher dans les Marches et à organiser de sales petits complots avec la racaille des petits comtes, maîtres d'un seul monde, ce qui ne l'empêche d'ailleurs pas de garder sa bonne humeur !

Shorr Kan sourit, mais Cyn Cryver vint vers Gordon et le regarda avec un visage haineux et livide.

— Suffit, dit-il. Vous avez vu votre ancien ennemi, et maintenant c'est terminé. Bard, liez-les à ces piliers. Ce soir, le Seigneur Sussur viendra examiner leurs esprits et en extraire ce qu'ils peuvent contenir d'utilisable, puis ils seront bons à jeter au fumier.

— Seigneur Sussur, répéta Gordon. C'est sans doute un de vos sales petits alliés de Magellan, comme celui que nous avons tellement déçu en vous jouant ce petit tour sur Teyn ?

La colère de Cyn Cryver était tombée et il regarda avec un mauvais sourire ses hommes enchaîner Gordon et Hull à deux des minces piliers métalliques qui ornaient la salle.

— En pensant au sort qui vous attend d'ici peu, je ne pouvais m'empêcher de ressentir une certaine pitié pour vous, oui, même pour vous. Mais c'est fini.

Cyn Cryver tourna le dos aux deux hommes et s'adressa au jeune capitaine :

— Surveillez-les jusqu'à l'arrivée du Seigneur Sussur. Il ne viendra que dans quelques heures, car le Seigneur évite la lumière du soleil.

— Eh bien, mes amis, leur dit gaiement Shorr Kan, je suis sûr que vous mourrez courageusement. J'ai toujours dit qu'il faut mourir comme un homme.... s'il n'y a vraiment rien à faire pour l'éviter. Et je ne pense pas que vous pourrez éviter la mort.

Hull Burrel lui répondit par un juron bien senti. Shorr Kan fit volte-face et sortit en compagnie de Cyn Cryver.

Bard, le jeune capitaine, resta avec deux hommes, qui montèrent

la garde à l'entrée du bâtiment.

Hull ne cessait de proférer les jurons les plus extraordinaires en provenance d'une douzaine de mondes différents :

— Cette saloperie de vermine vérolée ! dit-il pour conclure. Toute la Galaxie le croyait mort depuis des années, et le voilà qui réparait pour nous rire au visage !

— Tout ça, c'est de l'histoire ancienne, dit. Gordon. Ce qui m'inquiète, c'est ce qui se passera ce soir, lorsque ce Sussur qui n'aime pas le soleil viendra nous rendre une petite visite.

Hull qui avait cessé de jurer, regarda Gordon :

— Qu'est-ce que cette créature va nous faire ?

— Une sorte de vivisection mentale. Je pense qu'il va pénétrer dans nos cerveaux et en fouiller les moindres recoins pour en extraire des renseignements utiles ; plus tard, ils ne tueront que deux épaves vidées de leur esprit.

Hull frissonna. Après un moment de silence, il dit d'une voix empreinte d'une haine ancestrale :

— Pas étonnant que Brenn Bir les ait expulsés hors de l'univers, jadis.

Puis ils se turent, car il n'y avait plus rien à dire. Gordon se tenait très droit contre le pilier. Les chaînes meurtrissaient ses poignets ramenés derrière son dos. Tandis que les longues heures de l'après-midi s'écoulaient, il regardait par la porte ouverte les rayons orange du soleil passer à travers le léger feuillage couleur d'or. La brise les agitait comme, il y avait bien longtemps, elle avait agité sur Terre les feuilles des trembles jaunies par l'automne. Derrière les arbres, le Capitaine des Etoiles, fier et vaillant, regardait à jamais les rues de sa cité en ruine.

Les gardes allaient et venaient devant la porte, jetant de temps en temps un coup d'oeil sur leurs prisonniers. A part cela, nul signe d'activité ne provenait de la ville morte. Que se passait-il sur Aar ? La planète jouait certainement un rôle dans le complot des comtes et des Magellaniens contre Narath Teyn et les Mondes. Mais ce ne devait pas être le centre vital du complot, sans quoi le traître Jon Ollen n'aurait pas nommé cet endroit en les incitant à y venir.

Jon Ollen avait-il tendu un piège non seulement à Hull, Gordon et leur petit vaisseau, mais aussi aux escadres de la Flotte impériale ? Jhal Arn lui avait dit que ces escadres appareilleraient s'ils ne revenaient pas dans un certain délai. S'il en était ainsi, Hull et lui avaient fait un beau gâchis. Lianna pourrait être fière de lui !

Il pensa à Lianna et à leurs tristes adieux. Pour ne plus penser à elle, il s'attacha à suivre les mouvements des feuilles, dehors. Ainsi, le temps s'écoula lentement.

L'or pâlit. Sortant de sa stupeur, Gordon se rendit compte que c'était déjà le crépuscule. Les gardes surveillaient nerveusement la rue qui s'étendait devant eux. Plus il faisait sombre, plus ils s'éloignaient de la porte, comme pour être le plus loin possible de la salle lorsque le Seigneur Sussur arriverait pour s'occuper des prisonniers.

Dehors, on y voyait encore, mais la salle était déjà complètement plongée dans l'obscurité. Gordon se raidit en entendant un bruit.

Quelque chose se trouvait dans la salle derrière eux, et ce quelque chose approchait doucement.

Gordon ressentit un fourmillement désagréable entre les épaules. Il entendit le son les contourner, puis passer devant eux. Soudain, juste devant lui, il vit se découper le profil de Shorr Kan.

— Ecoutez, et taisez-vous, murmura Shorr Kan. Avant que le jour ne se lève, vous serez morts, et pire que cela, à moins que je ne vous sorte d'ici. Et il y a une chance pour que je le fasse.

— Et pourquoi feriez-vous cela ? murmura Gordon.

— Par amour pour nous, marmonna Hull Burrel. Il a le coeur si tendre qu'il ne peut pas supporter de nous voir souffrir.

— Ciel ! dit Shorr Kan. Mieux vaut un ennemi intelligent qu'un ami stupide ! Ecoutez, nous n'avons que quelques minutes avant que ce maudit H'harn n'arrive.

— H'harn ?

— Ceux que vous nommez les Magellaniens. H'harn est le nom qu'ils se donnent. Sussur est l'un d'eux et, s'il arrive, c'est votre fin.

Gordon n'en doutait pas le moins du monde, mais il demanda néanmoins avec méfiance :

— Si cette créature a vraiment de terribles pouvoirs télépathiques, elle doit savoir que vous êtes venu nous voir ?

Le mépris était sensible dans la voix de Shorr Kan :

— Vous pensez tous que les H'harn sont omnipotents et omniscients. C'est faux. Par certains côtés, ils sont même plutôt stupides. Ils *possèdent* de terrifiants pouvoirs parapsychiques, mais seulement lorsqu'ils se concentrent sur un objet unique... De plus, leur rayon d'action n'est pas très large, et leur puissance diminue fortement à partir d'une certaine distance.

Gordon avait déjà remarqué cela à Teyn, mais il ne fit aucun commentaire. Shorr Kan jeta un coup d'oeil vers les gardes qui attendaient toujours dans la rue sombre, visiblement inquiets. Puis il continua dans un murmure à peine audible :

— Il faut faire vite. Ecoutez... Je vis dans les Marches depuis la défaite des Mondes Obscurs. Je pensais pouvoir manipuler ces comtes de pacotille comme il me plairait, les montant les uns contre les

autres, les faisant s'entre-tuer. Puis, lorsque la fumée se serait dissipée, je serais devenu Roi des Marches. Mais un élément nouveau a fait échouer mon stratagème.

« Les agents des H'harn sont venus de l'Au-Delà galactique, et ont pris contact avec Cyn Cryver et quelques autres comtes. Les H'harn ont mis longtemps à se remettre de leur défaite de jadis, mais ils ont reconstitué leurs forces et veulent tenter d'envahir notre Galaxie par des moyens différents.

— Quels moyens ? demanda Gordon.

— Je l'ignore, répondit Shorr Kan. Je doute même que Cyn Cryver le sache. Mais je suis sûr que les H'harn préparent quelque chose dans les Nuages de Magellan... une chose contre laquelle notre Galaxie sera impuissante. Mais je n'ai pas la moindre idée de ce que c'est.

« Sussur et les quelques autres H'harn qui sont venus ici sont des agents envoyés pour conclure des alliances avec les comtes et préparer le chemin aux envahisseurs, continua-t-il. Les H'harn ont promis aux comtes qu'ils leur donneraient la moitié de la Galaxie en récompense de leur aide. Et ces crétins les croient !

— Mais vous ne les croyez pas ?

— Voyons, Gordon, vous vous êtes battu contre moi ; vous avez bien vu que je ne suis pas un imbécile. Les H'harn sont tellement inhumains qu'ils prennent bien soin de dissimuler leur corps de peur de rebuter même leurs alliés. Ils se serviront des comtes, puis ils les liquideront dès qu'ils n'auront plus besoin d'eux. Que croyez-vous que valent leurs promesses ?

— À peu près autant, marmonna Gordon, que celles de Shorr Kan.

Shorr Kan eut un petit rire étouffé :

— Je ne l'ai pas volée, celle-là. Qu'importe... Je dois soigneusement protéger mes pensées. Si jamais ce damné Sussur a des soupçons et sonde mon esprit, je suis perdu. Cela a déjà duré trop longtemps. Il faut que je parte d'ici, mais un homme seul ne peut pas manoeuvrer un navire. A trois, nous y arriverons. Voilà pourquoi j'ai besoin de vous.

Son murmure devint pressant :

— Donnez-moi votre parole que vous m'accompagnerez partout où je désire aller dès que nous aurons trouvé un vaisseau, et je vous libère immédiatement !

— Donner notre parole à Shorr Kan ? dit Hull. C'est vraiment une brillante idée...

— Ecoutez, Hull, intervint Gordon. Si Shorr Kan nous joue un mauvais tour lorsque nous serons sortis d'ici, notre situation sera

quand même moins désespérée que lorsque ce Sussur viendra s'occuper de nous. Donnez-lui votre parole. Je lui donne la mienne.

— D'accord, dit l'Antarien de mauvaise grâce. Il a ma parole.

Shorr Kan sortit de son vêtement un objet aux reflets métalliques. C'était un lourd crochet semi-circulaire dont la face intérieure était coupante et dentelée.

— Je n'ai pas la clef pour ouvrir vos chaînes, mais ceci devrait suffire à les scier. Ecartez bien les mains, Gordon, pour que je ne vous blesse pas.

Il passa derrière lui et commença à scier. Gordon fut effrayé par le bruit, mais dans la rue les ombres des gardes ne bougèrent pas.

— Ça y est presque, murmura Shorr Kan. Si vous voulez...

Il se tut soudain, et cessa de scier. Gordon entendit le froissement de ses vêtements s'éloigner.

— Mais... commença Gordon.

Puis il regarda vers la porte et son cœur fit un bond.

Dans la rue faiblement éclairée par les dernières lueurs orangées du jour, les gardes s'éloignaient à reculons, jusqu'aux bâtiments situés de l'autre côté de la rue.

Une silhouette un peu moins grande qu'un homme, vêtue d'une robe grise légèrement scintillante, apparut devant l'entrée. Elle s'avança vers Gordon dans un silence total, avec les horribles mouvements reptiliens dont Gordon se souvenait bien.

Involontairement, Gordon se raidit de tout son corps. Il entendit l'Antarien, qui n'avait encore jamais vu un H'harn, pousser un cri étouffé. La sombre silhouette parut un instant hésiter entre eux deux, puis bifurqua vers Gordon, qui attendit l'impact effrayant de sa force mentale.

Une ombre se faufila dans l'obscurité ; le H'harn poussa un soupir sifflant et angoissé, et son corps s'inclina sur le côté. Gordon entrevit la silhouette de Shorr Kan qui enfonçait profondément le crochet dentelé dans le dos de la créature voilée.

Pris de terreur et de nausée, Gordon tendit violemment tous ses muscles et la chaîne déjà fort entamée céda.

Le H'harn s'éloigna en chancelant, suivi par Shorr Kan qui ne cessait de le frapper.

— Aidez-moi, haleta-t-il, aidez-moi à le tuer.

Gordon n'avait aucune arme, mais il empoigna une chaise et se précipita pour frapper la chose gémissante qui était tombée à genoux.

De terribles vagues de douleur traversèrent le cerveau de Gordon ; consciemment ou inconsciemment l'étranger continuait à utiliser son pouvoir.

Gordon chancela et dut s'accroupir. Une agonie sans nom le

traversa, puis diminua. Il se releva sur des jambes tremblantes et aperçut la silhouette des deux gardes qui se hâtaient vers l'entrée de la salle. Là, ils hésitèrent un moment.

— Seigneur Sussur ? dit l'un d'eux d'une voix aiguë et tremblante.

Le paralyseur de Shorr Kan retentit dans l'obscurité et les deux hommes s'écroulèrent.

— Vite ! Sciez les chaînes de Hull Burrel ! haleta Shorr Kan en lui tendant le crochet qui était couvert d'un liquide visqueux.

Tout en sciant, Gordon vit Shorr Kan approcher de la forme écroulée et arracher la robe qui couvrait l'H'harn, mais l'obscurité était trop grande pour qu'il pût voir la forme de son corps. Il entendit toutefois Shorr Kan pousser un cri involontaire.

Les chaînes cédèrent. Shorr Kan se hâta vers le fond de la salle.

— Par ici, vite ! Nous n'avons pas le temps de traîner.

Le petit astroport situé en bordure de la ville était sombre et silencieux. Shorr Kan les mena à un petit vaisseau situé en retrait des autres. Sa masse noire s'élevait devant eux ; Gordon était certain de ne jamais avoir vu un vaisseau de ce type, avec d'épais ailerons au profil inhabituel.

— C'est dans ce vaisseau que les quatre agents H'harn sont venus dans cette Galaxie, dit Shorr Kan en essayant d'ouvrir la serrure du sas. Les trois autres sont allés sur Teyn et d'autres mondes, mais le vaisseau était confié à la garde de Sussur. D'après ce que j'ai entendu, il est bien plus rapide que les modèles que nous connaissons. Si nous parvenons à décoller, ils ne pourront jamais nous rattraper.

Lorsqu'ils arrivèrent à l'intérieur et que les lumières de la passerelle furent allumées, Hull Burrel poussa une exclamation de surprise.

— Alors, ne restez pas comme ça, lui dit Shorr Kan avec irritation. Vous êtes un astronaute professionnel... Au travail, et sortez-nous d'ici le plus vite possible.

— Je n'ai jamais vu un tableau de contrôle pareil, objecta Burrel. Il y a même des commandes dont j'ignore totalement la fonction. Je...

— Mais il y en a d'autres que vous connaissez, n'est-ce pas ?

— Oui, mais...

— Alors, utilisez-les, et décollez sans perdre un instant.

Hull Burrel, dont la discipline professionnelle était outragée par des suggestions aussi vagues, s'assit néanmoins dans le fauteuil de pilotage, qui était d'ailleurs trop petit pour lui, au point qu'il avait presque le menton sur les genoux.

Il appuya sur des boutons, en essaya d'autres, tira des leviers... Le petit vaisseau s'éleva rapidement de la surface d'Aar, passant en un

instant de la nuit qui régnait sur cette face à la pleine lumière du soleil.

— Sur quoi mettons-nous le cap ? demanda l'Antarien.

Shorr Kan lui donna les coordonnées, que Hull suivit avec prudence, un peu perdu à cause des unités de mesure inconnues.

— Je fais ce que vous me dites, grommela-t-il, mais selon moi nous allons nous perdre quelque part dans les débris cosmiques.

Gordon contempla les étoiles solitaires qui grandissaient rapidement dans les hublots. Il commençait à se sentir mieux.

— Nous nous dirigeons vers le bord de la Galaxie, fit-il remarquer, et Shorr Kan fit un signe d'assentiment. Quand allons-nous y rentrer de nouveau ?

— Nous n'allons pas y entrer, dit Shorr Kan calmement. Nous continuons tout droit.

— Hein ? fit Hull en se retournant vivement.

Devant nous, il n'y a rien d'autre que l'espace intergalactique... Rien !

— Vous oubliez les Nuages de Magellan, lui rappela Shorr. Le monde des H'harn...

— Mais enfin... pour quelle raison irions-nous là ?

— Je craignais bien que cela vous fasse un choc, répondit en riant Shorr Kan. N'oubliez pas que j'ai votre parole. Voici la situation : là-bas, les H'harn préparent quelque chose pour attaquer notre Galaxie. Par conséquent... nous effectuons une reconnaissance pour découvrir de quoi il s'agit. Et nous revenons avec ces précieux renseignements afin que les Rois des Etoiles puissent se préparer à repousser les H'harn. Après tout... n'était-ce pas là la mission dont vous étiez chargés ?

— Mais pourquoi risqueriez-vous votre peau pour sauver les Royaumes des Etoiles ? lui demanda Gordon.

— La raison en est simple, répondit avec une nuance de dédain Shorr Kan. Je ne pouvais pas rester plus longtemps avec les comtes sans trahir mes suspicions à l'égard de leurs alliés H'harn... et au moment où un H'harn aurait lu cela dans mon esprit, j'aurais été perdu. D'autre part, je ne pouvais pas retourner dans les Royaumes des Etoiles, car ils m'auraient certainement pendu.

— Ils le feront, dit Hull Burrel.

— Croyez-vous ? dit Shorr Kan en riant. Si je reviens en les avertissant de ce que les H'harn préparent, le passé sera oublié. Je serai un héros, et l'on ne pend pas les héros. Je parierais même qu'il ne se passera pas une année avant que je n'occupe un trône.

Hull Burrel en appela à Gordon :

— Le laisserons-nous profiter de la parole que nous lui avons

donnée pour faire *cela* ?

— Oui, Hull, répondit Gordon en pesant ses mots. Pas seulement parce que nous lui avons donné notre parole, mais aussi... parce qu'il a raison en nous rappelant que c'est notre mission.

Hull Burrel poussa un effroyable juron :

— Vous êtes fou à lier, Gordon, mais je marche. J'ai vécu assez longtemps, alors autant me suicider en accomplissant une mission impossible en compagnie d'un sacré imbécile et du pire scélérat de toute la Galaxie.

Shorr Kan lui tapa amicalement dans le dos :

— Ça, c'est parlé ! Rien dans l'univers ne saurait arrêter les coeurs hardis et les loyaux camarades !

TROISIÈME PARTIE

LES ÉTOILES BRISÉES

Le petit vaisseau à l'étrange silhouette se dirigeait à une allure incroyable vers les limites extérieures des Marches des Espaces Inconnus, entre les soleils flamboyants et les étoiles mortes, avec leurs planètes, leurs lunes et leurs dangereuses traînées de débris cosmiques. Partout s'étendait la jungle cosmique des Marches, frange de la Galaxie qui échappait à la domination des grands Royaumes des Etoiles.

Derrière eux se trouvaient un soleil orange et sa petite planète Aar, sur laquelle John Gordon et Hull Burrel avaient failli trouver la mort et pire...

Gordon secoua la tête avec incrédulité, pensant : « C'est comme un rêve, comme un cauchemar... Sans Shorr Kan, nous serions maintenant des épaves, des loques sans esprit. »

Il ne parvenait toujours pas à croire que Shorr Kan, qui aurait dû être mort, avait réapparu, bien vivant. Et que lui, qui était le plus féroce ennemi des grands Rois des Etoiles – et d'ailleurs de Gordon lui-même –, les ait aidés à s'évader.

Et pourtant c'était vrai. Shorr Kan était à quelques mètres de lui, sur la passerelle du navire, et se frottait le visage de ses mains puissantes comme s'il avait été, lui aussi, durement éprouvé par les événements récents.

Après tout, pensa Gordon, le retour de Shorr Kan du pays des morts était-il plus extraordinaire que son propre retour dans cette Galaxie, deux cent mille années après son propre temps ?

La voix de Hull Burrel le tira de sa rêverie. Le grand capitaine Antarien au teint cuivré regardait le tableau de bord avec dégoût.

— Comment voulez-vous que je vous sorte de la Galaxie et que je mette le cap sur les Nuages de Magellan, alors que je ne sais même pas lire les instruments ?

— Mettre le cap sur où ? demanda Gordon. De quoi parlez-vous ?

Hull le regarda avec stupéfaction :

— Sur les Nuages de Magellan... là d'où viennent ces damnés

H'harn. Ne devions-nous pas y aller en reconnaissance ?

— Ce minuscule navire aller en reconnaissance au delà de la Galaxie ? s'exclama Gordon. Hull, vous rêvez !

Shorr Kan se mêla vivement à la conversation :

— C'est l'idée la plus stupide que j'aie jamais entendue !

Hull explosa :

— Mais enfin, c'est *vous* qui avez fait cette proposition ! Nous devions aller dans les Nuages pour tenter d'apprendre ce que les H'harn préparent contre l'Empire !

Shorr Kan se raidit soudain, comme s'il venait de recevoir un choc :

— C'est absurde. Mais... mais j'ai *vraiment* dit cela.

En ce moment, comme il lui arrivait parfois, son visage était dur, froid et coupant comme la lame d'un sabre.

— Dites-moi, Hull, pourquoi avez-vous choisi ce navire H'harn pour nous faire évader ?

— C'est vous qui l'avez choisi, Shorr Kan, dit Gordon, parce qu'il est plus rapide.

— Ah ! fit Shorr Kan. C'est juste, oui... Mais comment avez-vous pu le faire décoller, Hull ?

Hull parut surpris :

— Eh bien, j'ai... j'ai utilisé les commandes un peu au hasard.

— Au hasard ? railla Shorr Kan. Vous avez manœuvré expertement ce navire d'un type qui vous était totalement inconnu.

Ses yeux noirs allaient de Hull à Gordon. Il baissa la voix :

— Il y a une seule explication à notre façon d'agir. Nous nous trouvons sous une influence étrangère. Sous l'influence des H'harn.

Le corps de Gordon se couvrit d'une sueur glacée :

— Mais... vous aviez dit que les H'harn ne pouvaient pas utiliser leur force mentale à grande distance !

— C'est vrai, dit Shorr Kan.

Il tourna son regard vers une porte massive donnant sur l'arrière :

— Nous n'avons pas été voir par là, hein ?

L'implication fit à Gordon l'effet d'un coup de poing dans le plexus solaire. Il y a diverses sortes et diverses intensités de peur, mais celle que lui causait les H'harn était la terreur la plus absolue. Il eut du mal à parler.

— Vous croyez qu'il y avait un H'harn à bord, et qu'il est toujours là ?

Dans son esprit, il voyait déjà la petite créature difforme et molle à la démarche reptilienne, énigme au visage anonyme, couverte de voiles gris, détentrice d'un pouvoir terrifiant...

— Oui, je le crois, murmura Shorr. Dieu seul sait combien de ces

petits monstres vivent dans le monde de Cyn Cryver, mais je croyais qu'il n'y en avait qu'un sur Aar, celui que nous avons tué... Je me souviens maintenant que Cyn Cryver en avait parlé au pluriel...

Gordon et Burrel se regardèrent. Ils n'avaient pas oublié ce qu'ils avaient ressenti lorsque le Seigneur Sussur s'avançait vers eux.

— Dieu ! s'exclama simplement Gordon.

Puis il se tourna vers Shorr Kan pour lui demander quoi faire. Mais il était presque trop tard.

— S'il y a un H'harn à bord, dit Shorr, il y a une seule solution : le trouver et le tuer.

Puis, d'un geste décidé, il dégaina son paralyseur.

Gordon plongea sur lui et l'entraîna au sol, tout en essayant de lui arracher l'arme. Shorr Kan lutta comme un tigre, et son visage ressemblait à une sculpture en bois, avec des yeux vitreux et sans regard.

— Hull ! Aidez-moi, vite ! cria Gordon.

Hull arrivait déjà :

— C'est donc un traître ? Je savais bien que nous avions tort de nous fier à lui...

— Non, haleta Gordon. Regardez son visage... un H'harn le contrôle. Arrachez-lui ce paralyseur !

Hull détacha un à un les doigts crispés autour de l'arme. Dès qu'elle fut passée entre les mains de l'Antarien, Shorr Kan se laissa retomber, inerte et flasque. Puis, comme quelqu'un qui sort d'un évanouissement, il leva les yeux sur eux et balbutia :

— Que s'est-il passé ? J'ai senti...

Mais Gordon ne l'écoutait plus. Il arracha le paralyseur à Hull, qui se demandait ce qui lui arrivait, et le désarma fiévreusement en retirant le chargeur. Puis, avec la même hâte fébrile, il relança l'arme inutile à Hull.

— Gardez-le ; je garde le chargeur. Ainsi, aucun de nous ne pourra l'utiliser si le H'harn prend contrôle de...

Il n'eut pas le temps de finir sa phrase. Une décharge semblable à un éclair noir, force glaciale et paralysante qu'il avait déjà ressentie sur Teyn, envahit son esprit dans un silence terrifiant. Aucune protection n'existait contre cela, et toute lutte était inutile. C'était comme la mort. Simplement, il mourut.

Tout aussi simplement et soudainement, il revint à la vie. Il se trouvait sur la passerelle, les mains autour du cou de Shorr Kan qu'il tentait d'étrangler, tandis que Hull Burrel essayait de l'en détacher avec une force telle que l'on entendait ses tendons craquer.

— Lâchez-le ! rugissait Hull. Lâchez-le ou je serai obligé de vous assommer !

Il lâcha prise. Shorr Kan s'échappa en rampant, la bouche grand

ouverte, pantelant.

— Bien, tout va bien... articula Gordon.

Il essaya péniblement de se lever, mais Hull ne le laissa pas faire ; il lui donna un violent coup de genou dans les reins. Gordon tomba en avant ; sa tête porta sur le col d'acier.

Une fois de plus, le H'harn avait changé de victime. Les yeux fixes, le visage de bois, l'Antarien lâcha Gordon et se précipita sur Shorr Kan avec des intentions visiblement meurtrières. Shorr parvint à le tenir à distance en attendant que Gordon ait suffisamment repris ses esprits pour venir à son aide. A eux deux, ils maintinrent Hull plaqué au sol. Bientôt, son corps se relâcha et il les regarda avec des yeux emplis de terreur mais redevenus normaux.

— Moi aussi ? demanda-t-il.

Gordon fit un signe affirmatif. Hull s'assit et se prit la tête dans les mains :

— Pourquoi ne nous tue-t-il pas pour de bon ?

— Il ne peut pas nous tuer, dit Shorr Kan. Pas par la force mentale. Il pourrait détruire nos esprits l'un après l'autre, mais je ne pense pas qu'il désire traverser les Marches en compagnie de trois maniaques décervelés.

Il fixa la porte donnant vers l'arrière :

— Nous n'arriverons jamais à nous approcher de lui...

Gordon regarda le hublot. Ils traversaient à une allure vertigineuse une des régions les plus denses des Marches... partout ce n'étaient que soleils aveuglants, étoiles mortes et bancs de débris. Shorr Kan avait raison, mais...

Pris d'une inspiration aussi soudaine que désespérée, ne s'arrêtant pas une seconde pour réfléchir, Gordon se précipita vers le tableau de contrôle. Il se mit à taper au hasard sur les commandes, appuyant, tirant, abaissant, déréglant tout.

Le petit vaisseau devint fou. Il se précipita vers une dense ceinture de débris cosmiques, puis vira abruptement vers une étoile bleue et ses planètes, pour filer aussitôt vers le zénith où les quatre soleils de deux étoiles doubles formaient un béant portail de flammes. Hull Burrel et Shorr Kan tanguaient de cloison en cloison, poussant des cris de surprise horrifiée.

Le H'harn caché à l'arrière dut être surpris, lui aussi, puisque sur le moment il ne fit rien pour l'arrêter.

Hull rampa dans sa direction :

— Vous allez nous tuer ! Etes-vous devenu fou ? Otez vos pattes des commandes, pour l'amour de Dieu !

Gordon le repoussa :

— C'est notre unique chance... il faut que nous arrivions à faire peur à cette créature. Allez-y, faites comme moi ! Elle ne peut pas

contrôler nos trois esprits en même temps !

Hull regarda les soleils et les dangereux débris tournoyer devant le hublot :

— Nous allons nous écraser ! C'est du suicide !

Shorr Kan avait compris ce que Gordon voulait faire :

— Il a raison, Hull. Nous risquons de nous écraser, mais c'est la seule issue.

Il poussa Hull vers les commandes :

— Allez, déréglez tout !

Trop stupéfait pour comprendre ce qui lui arrivait, Hull obéit. Tous trois tiraient les manettes et enfonçaient les boutons comme des forcenés. Le navire fit la chandelle, tourna sur lui-même, s'enleva avec une violence soudaine en frôlant de près une immense étoile morte, puis tomba comme un météore vers un noir nuage de débris. La stase les protégeait des pires effets de ces accélérations subites, mais ce vol délirant leur donnait néanmoins le vertige.

— Alors, vous, là-bas ! hurla Gordon. Vous comprenez ce que je dis puisque vous pouvez lire dans mon esprit ! Si nous nous écrasons, vous mourrez avec nous ! Si vous essayez de reprendre le contrôle d'un seul d'entre nous, je vous garantis que nous ferons naufrage !

Il attendit le glacial coup de massue, mais rien ne vint frapper son esprit. Par contre, une tentacule télépathique vint sonder son esprit, froide, étrangère et... effrayée.

« Arrêtez ! pensait le H'harn caché. Nous ne survivrons pas si vous continuez ainsi. Arrêtez ! »

2

De grosses gouttes de sueur se formèrent sur le front de Gordon. Par le hublot, il vit que le navire se dirigeait à une vitesse terrifiante vers l'étendue informe d'une nébuleuse filamentaire, certainement pourrie de débris dans lesquels ils allaient bientôt entrer de plein fouet.

Il retira ses mains des commandes.

— Laissez, dit-il aux autres, mais tenez-vous prêts à recommencer à tout moment.

Une pensée inquiète provint du H'harn qui, Gordon le savait, voyait tout ce qui se passait par ses propres yeux :

« Changez de cap ou nous sommes perdus. »

— Dans quelle direction ? gronda Gordon. Vers cette sub-galaxie de Magellan où vous vouliez nous diriger par vos suggestions hypnotiques ?

« Il est nécessaire que j'y retourne, vint une sombre pensée. Mais nous pouvons conclure un marché. »

— Quel genre de marché ?

« Voici, pensa le H'harn. Dirigez-vous vers un monde inhabité non loin d'ici, et atterrissez-y ; vous pourrez y quitter le navire. »

Gordon regarda ses compagnons. Le visage cuivré de Hull était hagard et couvert de sueur ; celui de Shorr était un masque sombre et dubitatif.

— J'ai capté sa proposition, dit Shorr Kan. Vous aussi, Hull ? Cela ne me dit pas grand-chose. La créature essaiera certainement de nous jouer un tour à sa façon.

« Non ! » lui transmit le H'harn vivement.

Gordon était indécis, mais il ne pouvait imaginer aucune autre solution. C'était une situation invraisemblable... enfermés dans ce navire, à la merci du colossal pouvoir mental de la créature, qui ne pouvait toutefois contrôler que l'un d'eux à la fois.

Une pensée traversa son esprit, mais il la supprima instantanément. Il ne voulait pas penser à cela. Il leva les yeux vers ses compagnons.

— Je crois qu'il faut prendre le risque, leur dit-il.

« Excellent, vint la pensée impatiente du H'harn. (Un peu trop impatiente :) Je vais montrer à votre compagnon comment diriger le navire vers ce monde. »

— Comme la dernière fois ? railla Gordon. En reprenant le contrôle de son esprit et en lui faisant faire ce que vous voulez ? Oh non, certainement pas !

« Comment faire alors ? »

— Vous allez expliquer à Hull le fonctionnement du navire par transmission télépathique consciente, dit Gordon. Il nous répétera à haute voix chacune de vos explications. Si nous voyons que Hull est mentalement dominé par vous, si peu que ce soit, nous recommencerons à tout dérégler jusqu'à la catastrophe.

La réponse mit très longtemps à venir. Hull regardait le hublot avec effroi et Gordon vit qu'ils étaient terriblement près de la nébuleuse qui fouettait l'espace de ses gigantesques filaments déchiquetés, pieuvre constellée d'éclats de diamants là où des débris plus gros renvoyaient fugitivement la lumière de lointains soleils.

Il pensa avec épouvante que si le H'harn ne se décidait pas bientôt c'en serait fini d'eux tous. Cette pensée, captée par le H'harn, le décida à hâter sa décision – comme Gordon l'avait escompté.

« Fort bien, je suis d'accord. Mais votre compagnon doit prendre le navire en main immédiatement. »

Hull Burrell s'assit dans le fauteuil de pilotage, entre Shorr et Gordon, qui observaient son visage pour pouvoir déceler le moindre signe anormal.

— Il dit que ceci est le principal levier de poussée latérale, dit Hull en posant la main sur un petit levier de métal satiné. Cinquante degrés est... sept petits repères de ce dernier sur la gauche.

Les gigantesques tentacules de la nébuleuse disparurent à leur vue.

— Commande de poussée zénith et nadir, dit Hull en touchant un autre levier.

Les constellations défilèrent sur l'écran. Le navire, à une vitesse toujours bien supérieure à tout ce que la Galaxie connaissait, filait dans une jungle de soleils, parallèlement à la bordure de la Galaxie, en déviant légèrement vers le zénith.

La tension devenait insupportable. Gordon savait que le H'harn ne les laisserait pas échapper, qu'il préparait quelque chose, un piège qui se refermerait sur eux lorsqu'ils atterriraient...

« Ne pense pas à cela, se dit-il. Suis les gestes et les paroles de Hull. »

Le disque d'un soleil jaune fort semblable à Sol grandissait maintenant devant eux. Bientôt ses planètes apparurent.

— C'est ce monde ? demanda Gordon.

« Oui », répondit le H'harn en pensée.

La créature continuait à donner des instructions à Hull, qui, avant de manier un autre levier, répéta :

— Contrôle de décélération... deux crans.

Gordon ne le quittait pas des yeux. Si le H'harn avait l'intention de s'emparer de son esprit, ce serait bientôt. Le visage de Hull demeurait normal, mais Gordon savait qu'en un instant il pouvait devenir fixe et inhumain. Et alors...

« Ne pense pas à cela. Ne pense pas ! »

La planète grandissait à vue d'oeil ; sur la surface du globe gris-vert, entre des ceintures de nuages, Gordon entrevit la surface brillante d'une mer.

— Décélération... deux crans de plus pour atteindre une orbite de stationnement, répéta Hull en suivant les instructions du H'harn.

Puis, quelques minutes plus tard :

— Aiguille centrée sur le troisième cadran-orbite stabilisée. Levier d'équilibrage... quatre crans...

Le navire tourna sur lui-même, puis se mit à descendre verticalement vers la surface de la planète.

— Contrôle de descension... trois degrés.

Ils traversèrent de légers nuages, puis une sonnerie étouffée retentit.

— Alarme de friction, dit Hull. Réduire la descension de deux degrés.

Il bougea le levier dans le sens désiré.

Ils regardèrent par l'écran arrière et virent la surface de la planète approcher : un paysage verdoyant avec des forêts et des plaines traversées par le ruban argenté d'une rivière sinueuse. Gordon entendit la respiration oppressée de Shorr Kan et pensa : « Il est aussi inquiet que moi... pense à Shorr Kan, demande-toi si tu peux lui faire confiance... »

— Un demi-degré de moins, dit Hull, exécutant l'ordre.

Ils n'étaient plus qu'à trois cents mètres au-dessus de la forêt lorsque Gordon frappa, avec la férocité absolue d'un homme qui sait que c'est sa seule chance. La main de Hull Burrell était toujours sur le levier. Gordon l'enfonça à fond d'un puissant coup de poing ; l'air se mit à hurler autour du navire.

Hull criait des mots inaudibles. L'instant suivant, l'arrière du navire frappa le sol de plein fouet. Gordon fut précipité vers le plafond, les oreilles pleines du fracas des tôles déchirées. Il retomba violemment sur le tableau de commande. Graduellement les craquements, chuintements et grincements métalliques cessèrent.

Lorsque Gordon retrouva à la fois son souffle et sa pleine conscience, le silence s'était fait dans le navire, qui reposait couché sur le côté.

Shorr Kan se relevait, perdant du sang par une profonde coupure au front. Hull Burrel, lui, restait allongé sur la passerelle dans une immobilité totale. Pris de panique, Gordon le retourna sur le dos et prit son pouls.

— Mort ? demanda Shorr Kan.

Encore tout haletant, Gordon souleva une des paupières de Hull et secoua la tête :

— Evanoui. Je ne pense pas qu'il soit gravement blessé.

Shorr Kan tamponna sa blessure d'un mouchoir qui se gorgea immédiatement de sang.

— On a eu de la chance, dit-il. Nous pourrions tous être morts.

Il jeta à Gordon un regard meurtrier :

— Pourquoi diable nous avez-vous...

Il se tut. Shorr Kan avait un des esprits les plus rapides que Gordon eût jamais connus. Son regard s'était dirigé vers l'arrière du navire.

Les cloisons étaient rentrées les unes dans les autres comme du fer-blanc. La queue du vaisseau avait subi toute la violence du choc. Shorr Kan regarda de nouveau Gordon, avec une lueur admirative dans ses yeux noirs.

— Vous recevez quelque chose en ce moment ? murmura-t-il.

Gordon s'était forcé d'entendre quelque chose, non seulement avec ses oreilles mais avec son esprit.

— Rien, dit-il, pas la moindre trace. Le H'harn a dû être tué lors de l'atterrissage.

— Il n'y a qu'à voir l'arrière pour s'en douter, dit Shorr Kan. C'était ce que vous espériez, n'est-ce pas ?

Gordon fit un signe d'assentiment. Il était encore très ébranlé par le choc brutal :

— Il ne nous aurait jamais laissés partir librement. C'était absolument sûr. J'ai voulu le devancer.

Shorr Kan replia son mouchoir sanglant et hocha la tête, ce qui lui fit faire une grimace de douleur :

— Cyn Cryver m'a un peu parlé des H'harn et j'ai pu observer celui qui était sur Aar. Je peux vous affirmer que la créature aurait au moins détruit nos esprits.

Hull Burrel était toujours inconscient, et Gordon commençait à être vraiment inquiet. Puis il se réveilla lentement, murmurant que tous les os de son corps étaient brisés, mais ajoutant que ce n'était pas payer trop cher pour être débarrassés du H'harn. Il regarda Gordon sans dissimuler son admiration :

— Je crois que je n'aurais pas eu le courage de le faire.

— Vous êtes un astronaute, lui répondit Gordon, et vous savez trop bien ce qui aurait pu se passer.

Il ajouta en montrant le blindage tordu et froissé :

— Allons, ramassez vos ossements et venez nous donner un coup de main.

Hull se leva en riant malgré la douleur. Ils mirent longtemps à tordre les plaques de métal jusqu'à créer une ouverture assez grande pour sortir. Enfin ils purent sauter sur le sol couvert d'herbe verte et se retrouvèrent sous les chauds rayons d'un soleil jaune.

Gordon regarda ce qui l'entourait avec émerveillement. Ce monde, ou du moins cette région, ressemblait étonnamment à la Terre. Ils se trouvaient à la lisière d'une grande forêt. A travers les arbres déjà clairsemés se profilaient des collines basses et des vallées. Le ciel était bleu, la lumière du soleil, dorée, et l'air était rempli de délicieuses senteurs végétales. Certes, aucun des arbres ou des plantes qu'il voyait n'était d'espèce terrestre, mais l'impression générale était celle d'un paysage de la zone tempérée de la Terre.

Hull Burrel avait des pensées moins gaies ; il regardait ce qui restait du navire qui les avait menés si loin.

— En voilà un qui ne volera plus jamais, dit-il lugubrement.

— Même s'il était en parfait état, vous ne pourriez jamais le piloter sans l'aide du H'harn, vous le savez bien.

— En tout cas, dit Hull, nous voilà sans navire dans un monde inhabité.

Oui, pensa Gordon, ils avaient bel et bien fait naufrage sur une île déserte.

— Est-il vraiment inhabité ? dit Shorr Kan, dont la blessure avait enfin cessé de saigner. Je sais bien que le H'harn nous l'avait dit, mais ces créatures sont les plus fieffés menteurs que je connaisse. Juste avant de nous écraser, j'ai cru voir au loin une chose qui ressemblait vaguement à une ville.

— Hum, fit Gordon. Cela ne me rassure guère car, comme le H'harn l'avait choisi pour but, il est fort probable que s'il est habité, il fait partie d'un des domaines non humains qui suivent Narath Teyn et les comtes.

— C'est aussi ce que je crains, dit Shorr Kan. Allons jeter un coup d'oeil, mais prenons bien garde à ne pas nous faire voir. Venez. Je crois que c'est par là.

Ils suivirent la lisière de la forêt, sans toutefois quitter le couvert des arbres. Devant eux, la plaine et les collines désertes s'étendaient jusqu'à l'horizon. Dans la forêt, de rares oiseaux et quelques animaux à fourrure faisaient entendre de petits bruits et le vent agitait les feuilles. Malgré ces bruits familiers, il régnait un calme que Gordon trouvait inquiétant. Il tendit le chargeur à Hull.

— Remettez-le dans le paralyseur. Cela servira peut-être.

— Ce que je ne comprends pas, dit Hull tout en chargeant l'arme, c'est le *pourquoi* de tout cela. Pourquoi le H'harn a-t-il voulu, en nous influençant mentalement, essayer de nous ramener avec lui dans les Nuages de Magellan ? A quoi leur aurions-nous servi ?

— Vous et moi, à rien du tout, dit Shorr Kan. C'est Gordon qu'il voulait.

— Oui, dit Gordon. C'est la seule explication possible. Nous avons éveillé son attention en tuant l'autre H'harn et en tentant de nous enfuir. Sans que nous en fussions conscients, il a dû explorer nos esprits à ce moment-là.

— Admettons, dit Hull. Il a donc exploré votre esprit... Que contient-il qui l'intéresse tellement ?

— Racontez-le-lui, Gordon, dit Shorr Kan avec un sourire ironique.

— Vous avez appris bien des choses sur moi à Throon, dit Gordon, mais tout cela est si récent que vous n'avez pas encore saisi tout ce que cela implique. L'Empereur lui-même vous a dit que je... ou plutôt que mon esprit avait habité le corps du prince Zarth Arn lors de la grande guerre des Rois des Etoiles contre la Ligue.

— Je ne suis pas près de l'oublier, dit Hull avec une certaine irritation. En réalité, c'était vous qui aviez dirigé la flotte de l'Empire et utilisé le...

Il ne termina pas sa phrase, mais resta la bouche grand ouverte et les yeux écarquillés.

— Exactement, dit Gordon. C'est moi, et non Zarth Arn, qui ai utilisé l'arme secrète de l'Empire, le disrupteur.

— Oui, le disrupteur, appuya Shorr Kan, qui fut utilisé il y a des millénaires pour repousser les H'harn lors de leur première tentative pour envahir notre Galaxie.

Hull écarquilla encore davantage les yeux :

— Bien sûr ! Les H'harn ne seraient que trop heureux de pouvoir mettre la main... ou ce qui leur en tient lieu... sur un homme connaissant le secret du disrupteur, que seule la Famille Impériale est censée connaître. Oui, je vois, mais...

— Je propose, dit Shorr Kan, de remettre la fin de cette discussion à plus tard et d'aller jeter un coup d'oeil.

Son ton sans réplique leur imposa silence. Ils regardèrent en direction de la vaste plaine ondoyante.

A quelques kilomètres de la forêt, sur leur gauche, un groupe de petits points noirs se déplaçait sur la plaine. D'abord Gordon crut que c'étaient des quadrupèdes courant et bondissant, mais leur façon d'onduler par rapport au sol avait quelque chose de bizarre.

Se maintenant toujours à la même distance de la forêt, le groupe

se dirigeait en ligne droite vers une direction que Gordon pensait être le nord. Lorsqu'ils passèrent plus près, il put les voir en détail... et ce qu'il vit ne lui plut guère.

Les créatures ne marchaient ni ne volaient, mais faisaient quelque chose d'intermédiaire. C'étaient des oiseaux bipèdes aux ailes tronquées, nettement plus grands que les congénères de Korkhann, de couleur gris-brun, avec des têtes d'apparence presque humaine. Comme chez Korkhann et les siens, les ailes leurs servaient également de bras, avec de puissantes mains armées de griffes.

Gordon eut même l'impression que dans ces mains ils tenaient des armes.

Le soleil jaune était chaud, et une brise légère faisait bruire le feuillage vert autour d'eux. Cela ressemblait tellement à une journée de juin sur Terre que Gordon avait du mal à croire qu'ils se trouvaient sur une planète incroyablement distante.

C'était cela qui rendait les bipèdes ailés si effrayants - comme s'il les avait rencontrés dans l'Ohio ou l'Iowa.

— Ce sont des Qhalla, dit Shorr Kan. Lorsque Narath Teyn est venu à Aar pour conférer avec Cyn Cryver, il était accompagné par des non-humains de toutes les formes et de toutes les couleurs... dont deux de ces créatures.

Accroupis, les trois hommes regardèrent les créatures de cauchemar filer droit vers le nord, sans regarder ni à gauche ni à droite, puis disparaître peu à peu au loin.

Shorr Kan, se protégeant les yeux de la main, scrutait la plaine du regard.

— Là-bas, au loin... dit-il.

Un nouveau groupe était tout juste visible, se dirigeant également vers le nord.

« Comme les autres », pensa Gordon. Ce n'était pas rassurant.

— En tout cas, dit Shorr Kan, cela confirme que j'ai bien vu une ville. Et il doit également y avoir un terrain d'atterrissage.

Son regard se fit lointain mais très aigu :

— Je suppose que des navires des comtes sont attendus d'ici peu, et que les Qhalla vont les accueillir. Sans doute est-ce le rassemblement des alliés non-humains de Narath.

Gordon sentit son estomac se serrer douloureusement :

— Un rassemblement... pour quelle raison ?

— Pour l'attaque prévue de longue date, dit Shorr Kan calmement, par les comtes des Marches et les hordes de Narath contre Fomalhaut.

Gordon se leva d'un bond. Les yeux ardents comme de la braise, il mit ses mains autour du cou de Shorr Kan et le secoua comme un fou :

— Une attaque contre Fomalhaut ? Vous le saviez et vous me l'avez caché ?

Le visage de Shorr Kan demeura impassible, de même que sa voix, bien qu'il eût du mal à parler, tellement Gordon le serrait fort.

— Soyez raisonnable, voyons. Depuis que nous nous sommes échappés d'Aar, avons-nous eu une seule minute pour parler calmement ?

Il supporta sans broncher le regard de Gordon, et celui-ci finit par le lâcher. Mais il demeura crispé, pris dans l'étreinte d'une peur terrible, qui était accompagnée par un sentiment de culpabilité. Il n'aurait jamais dû quitter Fomalhaut et la princesse Lianna.

Depuis le piège que Narath leur avait tendu sur Teyn, il savait que le danger était grand. Malgré cela, il avait abandonné Lianna. Et maintenant, il se souvenait avec une cruelle vivacité de ces scènes emplies d'amertume... Il revit Lianna lui reprochant de ne pas avoir traversé les gouffres du temps par amour pour elle... non pas pour l'amour d'une femme, avait-elle dit, mais par amour de l'aventure et des dangers extraordinaires comme il n'en existait pas sur la petite Terre du XX^e siècle. Et ces accusations avaient éveillé sa colère. Et il l'avait quittée. Mais il savait qu'elle avait dit vrai.

— Attaqueront-ils bientôt ? demanda-t-il d'une voix tremblante et méconnaissable.

Il était vaguement conscient que Hull disait quelque chose en faisant de grands gestes, mais il n'avait d'oreilles que pour la réponse de Shorr Kan.

Shorr Kan haussa les épaules :

— Dès que leurs forces combinées seront prêtes... Mais quant à savoir dans combien de temps elles le seront... Cyn Cryver ne m'a pas mis au courant de tous ses plans. Ce que je sais, c'est que les chasseurs des comtes doivent escorter des transporteurs lourds amenant à pied d'oeuvre les hordes de Narath Teyn.

— Je vois, dit Gordon, les poings serrés.

Il se força à réfléchir, dominant sa peur :

— Quel rôle les H'harn jouent-ils dans cette histoire ? Vous m'avez dit qu'il n'y en avait que quelques-uns dans les Marches.

Shorr Kan secoua la tête :

— Je n'en ai aucune idée. Cyn Cryver parlait très peu de ses relations avec les H'harn. Et, bien sûr, je ne sais que ce qu'il m'a dit... et cela contenait sans doute deux tiers de mensonges.

Après un court silence, il continua sur un ton sérieux :

— Mon impression personnelle est que, d'une façon ou d'une autre, les H'harn veulent utiliser Cyn Cryver et ses alliés pour tirer les marrons du feu.

Il les regarda avec un sourire teinté de regret :

— C'est bien ce qui m'a obligé à m'enfuir d'Aar en votre compagnie. Ces démons peuvent lire dans les esprits sans qu'on s'en aperçoive, et il n'existe aucun moyen de se protéger. A tout moment, ils auraient pu révéler que j'avais mes propres plans, qui ne coïncidaient pas tout à fait avec ceux de Cyn Cryver.

— Avez-vous déjà agi loyalement avec quelqu'un ? lui demanda Hull Burrel.

— Oh oui ! Souvent. En fait, je n'ai jamais trompé qui que ce soit lorsque cela ne me rapportait rien.

Hull poussa une exclamation dégoûtée. Gordon les entendait à peine. Les poings serrés, il marchait de long en large. Ses yeux étaient grand ouverts mais ne voyaient rien.

— Il faut retourner à Fomalhaut, dit-il d'une voix rude et hachée. Et sans tarder.

— Ce ne sera pas facile, dit Shorr Kan. Je crois deviner à quoi vous pensez. Nous allons voler un des navires qui sont attendus ici, et aller avertir Fomalhaut. Voyons, mon ami, soyez raisonnable !

— Shorr est le dernier des scélérats, dit Hull, mais il a raison. Dès que les navires atterriront, cela grouillera de démons ailés.

— Soit, dit Gordon. Soit. Mais cela ne change rien au fait qu'il nous faut un navire. Dites-moi comment faire.

Le visage cuivré de Hull ne reflétait qu'une colère rentrée et impuissante. Mais, au bout d'une longue minute, Shorr Kan dit :

— Il y a peut-être *tout juste* une possibilité.

Gordon et Hull se turent, de peur de briser l'espoir ténu qui s'ouvrait à eux. Shorr Kan se mordillait les lèvres, absorbé dans ses pensées. Ils attendirent. Brusquement Shorr dit à Gordon :

— Admettons que cela réussisse, et que nous arrivions à Fomalhaut. Je connais la princesse Lianna ; elle me fera pendre dès qu'elle me verra.

— Je veillerai à ce qu'elle ne le fasse pas, dit Gordon.

C'était une promesse un peu vague. Shorr Kan eut un sourire déplaçant :

— Pouvez-vous me le garantir ? Et pouvez-vous m'assurer que, si elle ne le fait pas, quelqu'un d'autre - disons l'Empire - ne le fera pas à sa place ?

Il n'aurait servi à rien de mentir, et Gordon le savait.

— Non, je ne peux pas le *garantir*. Mais je suis presque certain que, bien que vous l'ayez mérité par vos actes, j'aurai suffisamment d'influence pour vous sauver.

— Ce « presque » n'est guère rassurant, dit Shorr Kan. Néanmoins...

Il le regarda intensément, et Gordon sut qu'il examinait une dernière fois toutes les possibilités avant de s'engager. Enfin il dit sur

un ton désabusé :

— Il n'y a pas d'autre solution. Me donnez-vous votre parole d'honneur de faire tout ce qui est en votre pouvoir pour m'éviter le châtement ?

— Oui, dit Gordon. Si vous parvenez à nous mener à Fomalhaut, je le ferai.

Sborr Kan réfléchit un instant :

— J'accepte. Si je ne savais pas par expérience que vous avez la stupide habitude de toujours tenir votre parole, je me méfiera. Mais dans ces conditions, je vous fais confiance.

Hull Burrel se racla bruyamment la gorge, mais déjà Gordon demandait :

— Alors, comment allons-nous faire ?

Une lueur d'amusement passa dans les yeux de Shorr Kan :

— Il y a un seul moyen de partir d'ici : dans un des navires des comtes qui viendront bientôt chercher les guerriers Qhalla.

— Vous avez dit vous-même qu'il n'y avait aucune chance d'en capturer un...

— Certes, dit Shorr Kan en souriant. Mais j'ai un certain talent pour ces choses, et je crois avoir trouvé un moyen.

Il baissa la voix et se mit à parler rapidement :

— Ecoutez. Je vous ai aidés à vous enfuir d'Aar, et nous avons tué ensemble le H'harn Sussur. Mais personne ne sait réellement ce qui s'est passé. Tout ce que l'on sait, c'est qu'un H'harn a été tué et que les deux prisonniers - vous et Burrel - ont disparu, ainsi que moi.

— Où voulez-vous en venir ? demanda Hull.

— A cela, dit Shorr. Supposez que je fasse ma réapparition ici. Supposez que je dise aux comtes, lorsqu'ils arriveront, que c'est vous qui avez tué le H'harn et qu'en partant vous m'avez emmené comme otage...

— Vous croiront-ils ? dit Gordon. Ils se demanderont où nous sommes et comment vous avez pu nous échapper.

— Ah ! mais c'est ça le plus beau, continua Shorr. Vous serez là, voyez-vous, les mains liées derrière le dos, avançant sous la menace de mon paralyseur. Je leur raconterai que vous avez déréglé les instruments de bord pour que le navire s'écrase sur ce monde, exactement comme cela s'est passé en réalité, mais qu'au dernier moment je me suis emparé du paralyseur et ai pris le dessus... Comment en douteraient-ils, avec la preuve vivante sous leurs yeux ? Vous ne trouvez pas que c'est ingénieux ?

Hull Burrel poussa une sorte de rugissement, se précipita sur Shorr Kan, et se mit sérieusement à le casser en deux.

— Hull, arrêtez ! cria Gordon.

L'Antarien tourna son visage rageur et empourpré vers lui :

— Arrêter ? Vous avez entendu ce que cette canaille a dit ? Il n'a pas changé, le Shorr Kan qui par ses intrigues avait réussi à commander la Ligue des Mondes Obscurs et qui a failli détruire l'Empire !

Shorr Kan avait beau être solide, Hull Burrel le secouait comme un chien aurait fait d'un rat :

— Oh, son idée est excellente ! Il va nous amener, prisonniers, et puisqu'il n'a pas réussi à s'évader il prétendra ne jamais avoir voulu le faire, et va sauver sa peau en nous livrant !

— Une minute, dit Gordon en essayant de lui faire lâcher prise. Laissez-le ! Tout dépend de cela, Hull. Laissez-nous en discuter.

Tout en parlant, Gordon sentit la suspicion germer en lui et, lorsque Shorr Kan échappa lestement aux mains que Burrel ouvrait à regret, il le considéra très froidement et lui dit :

— C'est exactement le genre de double jeu que vous affectionnez, Shorr Kan.

— N'est-ce pas ? répondit l'autre avec le sourire. Je dois avouer que j'avais bien pensé à agir exactement de cette façon.

Gordon essaya de lire dans ses yeux.

— Et vous avez changé d'avis ?

— Oui, Gordon.

Puis il lui parla avec une patience exagérée, comme l'on fait pour expliquer quelque chose à un petit enfant :

— Je vous l'ai déjà dit mais je vais vous le répéter. J'aurais pu rester avec les comtes et les tromper indéfiniment, car ils sont crédules comme des enfants. Mais je ne peux *pas* tromper les H'harn. Une seule pensée de trop et ce serait ma fin. Par conséquent, je préfère tenter ma chance à Fomalhaut. C'est de l'arithmétique élémentaire.

— Avec vous, rien n'est élémentaire, mon ami, dit Gordon avec acrimonie. C'est bien pourquoi j'ai tant de mal à vous croire.

— Il faut donc trouver d'autres motivations, dit Shorr Kan avec un large sourire. L'amitié, par exemple. Je vous ai toujours trouvé sympathique, Gordon, depuis longtemps. Cela compte.

— Bon Dieu ! jura Hull Burrel doucement. Voilà la plus belle canaille de la Galaxie, l'homme qui l'entraîna dans une guerre interstellaire... et il vous demande de le croire parce qu'il vous trouve sympathique ! Laissez-moi le tuer, Gordon !

— J'avoue que cela me tente, dit Gordon. Mais attendez un moment !

Il fit quelques pas, essayant de penser clairement malgré ses doutes et sa terrible appréhension. Enfin, il parla :

— Tout se ramène à une chose. Les seuls navires qui toucheront jamais ce monde seront ceux des comtes. Et le moyen proposé par Shorr est la seule chance de pouvoir nous emparer d'un de ces navires.

Il faut donc courir le risque, Hull. Donnez-lui le paralyseur.

Hull Burrell le regarda avec incrédulité.

— Si vous voyez un autre moyen, dites-le-moi.

Hull resta un moment la tête baissée et rentrée dans les épaules, comme un buffle en colère, puis il poussa un juron et tendit l'arme à Shorr Kan.

Sans perdre un instant, Shorr Kan leva le paralyseur sur eux.

— Maintenant, vous *êtes* mes prisonniers, dit-il sur un ton coupant. Hull avait parfaitement raison. Je vais vous livrer aux comtes.

Hull se mit dans une rage folle. Il se précipita droit sur le paralyseur, hurlant et jurant, les poings levés pour assener un coup formidable.

Shorr Kan s'écarta agilement au dernier moment, laissant Hull continuer sur sa lancée. Puis il se plia en deux de rire. Il se tenait les côtes et fut même obligé de s'asseoir sur le sol.

— Désolé, parvint-il à dire. Pas pu m'en empêcher... Hull en était tellement *persuadé*...

Il regarda l'Antarien, qui paraissait complètement médusé, et partit d'un nouvel accès de rire. Des larmes plein les yeux, il continua :

— Je ne voulais pas le désappointer... Mais je suis désolé, vraiment. Allons, ne vous en faites pas.

Il se leva et essuya ses larmes :

— Je suis et reste votre loyal allié.

Ce disant, il donna une tape amicale dans le dos de Hull, qui devint rouge comme une tomate. En le voyant, Gordon ne put réprimer un sourire :

— Et maintenant, en route, dit Shorr Kan sur un ton jovial. Il faudra que je vous attache les mains avant que nous rencontrions des Qhalla - ou n'importe qui d'autre, d'ailleurs. Mais cela peut attendre.

Ils s'engagèrent dans la plaine coupée de collines, dans la direction qu'avaient suivie les grotesques bandes de Qhalla. Le soleil déclinait rapidement, et un coucher de soleil or et rose céda la place au crépuscule. Il ne faisait pas encore tout à fait nuit lorsque, par trois fois, un coup de tonnerre lointain se fit entendre, accompagné par un bref éclair. Et, dans le ciel limpide d'une belle soirée, ils virent trois navires de l'espace descendre vers la planète.

Deux heures plus tard, par une nuit épaisse, ils contemplaient une scène qui aurait pu être empruntée aux visions de l'enfer.

La lueur rouge des torches illuminait les rues bondées d'une ville qui n'était guère qu'un entassement anarchique de huttes, de baraques et d'entrepôts délabrés, établi près d'un gué du fleuve. Les Qhalla n'étaient pas assez civilisés pour avoir besoin d'autre chose que d'un point de rassemblement et d'un marché, et encore pas très important. Mais cette nuit-là des milliers de bipèdes ailés se bousculaient dans les rues étroites. La foule était si dense qu'elle risquait de faire craquer les murs des cabanes.

Les petits yeux reptiliens des Qhalla et leurs ailes de cuir brillaient à la lumière rouge et vacillante des torches. Leurs voix rauques et aiguës faisaient un vacarme incroyable, et ils répandaient une odeur épouvantable. Ils firent penser à Gordon à une horde de démons infernaux.

Cette foule compacte convergeait vers les trois navires qui attendaient non loin de la misérable ville. Deux étaient de gros cargos dont les flancs brillants et rebondis allaient se perdre hors de portée de la lueur des torches. Le troisième beaucoup plus petit, était un croiseur rapide. La horde des Qhalla allait et venait entre la ville et les deux gros navires.

— Des transports de troupes, dit Shorr Kan, qui vont conduire les guerriers Qhalla jusqu'à Fomalhaut. Le petit croiseur appartient sans doute à l'un des comtes qui dirigent cette partie de l'opération.

— Je vois mal ce que cette populace pourrait faire contre les armes modernes d'un Royaume des Etoiles, dit Hull Burrel avec mépris.

— Ce que vous voyez ici n'en est qu'une infime partie, expliqua Shorr Kan. La même chose se passe sur tous les mondes sauvages des Marches. Tous les peuples non humains répondront à l'appel de Narath Teyn.

Gordon le crut volontiers, car il se souvenait de l'adoration que les Gerrn portaient au cousin fou de Lianna.

— Les unités de combat des comtes, ajouta Shorr, vont engager le combat avec la flotte de Fomalhaut ; pendant ce temps, les

transports de troupes franchiront les barrages, et les hordes de Narath Teyn se jetteront à l'assaut de la capitale.

Ces mots firent naître une vision de cauchemar dans l'esprit de Gordon, et il se sentit plus que jamais coupable d'avoir quitté Lianna.

— L'Empire est l'allié de Fomalhaut, dit Hull Burrel. Et il aura son mot à dire.

— Cette attaque sera une surprise générale. Lorsque la flotte de l'Empire arrivera enfin à Fomalhaut, Narath Teyn en occupera le trône, et il ne sera pas facile de l'en déloger.

Shorr Kan s'abstint d'exprimer ce à quoi ils pensaient tous... qu'alors Lianna ne serait plus là pour tenter de reconquérir son trône, et que Narath Teyn en serait le seul et légitime tenant.

— Nous allons discuter longtemps sans rien faire ? demanda Gordon avec irritation.

Shorr Kan regarda pensivement la scène exotique.

— Si je vous amène tous deux prisonniers, je pense que je convaincrai les envoyés des comtes que je suis toujours l'allié de Cyn Cryver. Mais un autre problème se pose.

Il leur désigna la foule puante, piaillante et agitée de Qhalla :

— Pour autant que je les connaisse, je suis certain qu'ils nous mettront en pièces avant même que nous puissions atteindre les navires.

— Pour une fois, je vous crois, dit Hull Burrel. Ils ont l'air assez agressif, et ils sont complètement surexcités.

— Inutile de finir aussi tristement. Il faut attendre qu'une occasion se présente. Je vais en tout cas vous attacher les mains. Il faudra sans doute agir très vite.

Gordon se laissa lier les mains derrière le dos, bien que la perspective d'être livré sans défense aux Qhalla n'eût rien de réjouissant. Il se consola en pensant que de toute façon ses mains ne lui serviraient pas à grand-chose. Hull Burrel, lui, refusa énergiquement.

— Mais enfin ! s'emporta Gordon. Vous voulez rester assis ici en attendant la mort ?

— Je pense que c'est de toute façon ce qui nous attend, marmonna Hull en regardant les Qhalla.

Mais il mit ses mains derrière son dos et se laissa faire.

Puis ils s'assirent dans l'herbe, les yeux fixés sur la scène baignée de lueurs rougeâtres, et attendirent.

Les brillantes étoiles des Marches emplissaient le ciel. Des cris rauques et aigus provenaient de la misérable petite ville. Gordon devint conscient de l'odeur aiguë de l'herbe encore chaude de soleil, et c'était une odeur si familière qu'il en fut stupéfait.

Puis il se souvint. Il y avait longtemps, lorsqu'il était encore

John Gordon, de New York, il était allé voir un ami qui habitait à la campagne, dans l'Ohio. La nuit, ils s'étaient assis dans une prairie ; il y avait des lucioles, et l'herbe gorgée de soleil avait exactement la même odeur que cette nuit.

Gordon frissonna. Il se sentait complètement désorienté. Qui était-il, et que faisait-il ici, si loin de son espace et de son temps ? La douce et âcre odeur de l'herbe l'emplissait d'un désir torturant de revoir son monde familier, un monde où les bêtes des champs ne parlaient pas avec des voix de cauchemar et ne formaient pas des hordes barbares ; un monde où il n'y avait pas de H'harn et où les étoiles étaient lointaines ; un monde où la vie ne recelait ni splendeur inouïe ni peur destructrice de l'âme et du corps.

Puis un autre souvenir remonta à sa conscience. Lianna, et son regard lorsqu'il l'avait quittée. C'était pour elle qu'il avait osé venir avec son corps dans cet univers de l'avenir. Et il comprit qu'aucun risque, aucun danger, n'étaient trop grands pour l'atteindre, et que rien dans sa vieille vie sur Terre ne pouvait se comparer à elle. Il reprit ses esprits. Une seule chose importait maintenant : vivre, le temps d'arriver à Fomalhaut pour l'avertir.

Soudain Shorr Kan se leva, les yeux fixés sur la ville des Qhalla.

— Regardez ! s'écria-t-il.

Gordon et Hull se levèrent également. Deux hommes... oui, deux êtres humains, étaient apparus un peu à l'écart de la foule agitée des Qhalla. Sans doute étaient-ils sortis pour respirer un peu d'air frais.

— L'un d'eux porte l'insigne de la Masse, dit Shorr Kan. Un allié ou un vassal de Cyri Cryver. Profitons-en. En avant !

Il poussa rudement Gordon et Hull, qui se mirent à dévaler la pente herbue, suivis par Shorr Kan qui brandissait son paralyseur.

— Plus vite ! rugit Shorr Kan, avant qu'ils ne regagnent le navire !

Ils hâtèrent le pas, manquant tomber à chaque instant sur la pente bosselée. Gordon vit que les deux hommes, dont l'un portait l'arrogant symbole de la Masse sur sa poitrine, faisaient volte-face et s'apprêtaient à retraverser la foule en direction des navires.

Shorr Kan cria pour attirer leur attention. Les deux hommes se retournèrent, mais en même temps le silence se fit dans la foule des Qhalla, qui eux aussi se tournèrent dans leur direction.

— Courez ! ordonna Shorr Kan.

Ils se mirent à courir vers les deux hommes. Les Qhalla eux aussi s'étaient mis en mouvement, avec de curieux bonds mi-terrestres mi-aériens, leurs ailes à demi déployées, en émettant des cris de colère grinçants.

Shorr Kan déclencha son paralyseur. Quelques Qhalla allèrent rouler à terre. Les autres eurent un mouvement de recul.

Les deux hommes paraissaient stupéfaits. A la lumière incertaine des torches, Gordon put distinguer leurs traits. Celui qui portait l'insigne de capitaine était petit et trapu, avec un visage sombre et sévère. L'autre était plus jeune et plus grand, et sa stupéfaction était presque comique.

Gordon et Hull couraient le plus vite possible, malgré leurs mains entravées. Shorr Kan avait une foulée plus ample ; sans quitter les Qhalla des yeux, il cria aux deux hommes :

— Retenez vos bêtes ! Je suis un allié de Cyn Cryver et j'amène des prisonniers.

Après un moment d'hésitation, l'aîné des deux hommes aboya quelque chose dans la langue rauque des Qhalla, puis les deux hommes se concertèrent nerveusement, un peu effrayés par le paralyseur. Enfin les trois hommes, Gordon et Hull hors d'haleine, arrivèrent devant les deux alliés de Cyn Cryver.

Shorr Kan prit la parole, sur un ton hautain et péremptoire :

— Quel est votre nom ?

— Je suis le comte Obd Doll, répondit le petit trapu, en regardant Shorr Kan avec un intense étonnement. Et vous... vous êtes Shorr Kan ! Vous avez disparu d'Aar avec deux prisonniers...

— Ceux-là, répondit Shorr Kan, et pas de mon propre choix, je vous l'assure. Ils m'avaient emmené comme otage. Heureusement, lorsque leur navire s'est écrasé non loin d'ici, j'ai pu reprendre le dessus.

— Pourquoi ne les avez-vous pas tués ? demanda Obd Doll.

— Parce que Cyn Cryver les désire vivants pour pouvoir les faire parler. Où est-il ?

— Sur Teyn, répondit Obd Doll avec réticence.

— Bien sûr, c'est le point de rassemblement des hordes. Menez-nous-y sans tarder.

— Mais j'ai une mission à accomplir ici, dit Obd Doll, qui se mit à énumérer d'autres objections.

Gordon en suait d'impatience. Le comte semblait avoir l'esprit trop lourd pour s'adapter rapidement à des circonstances imprévues.

— De plus, dit-il en avançant le menton pour paraître énergique, qu'est-ce qui me prouve que...

Le visage de Shorr Kan devint dur et il parla sur un ton bas et menaçant :

— Petit homme, ces prisonniers possèdent peut-être la clef de toute la campagne et Cyn Cryver les attend. Croyez-vous qu'il soit sage de le faire attendre longtemps ?

Cela parut ébranler Obd Doll :

— Dans ce cas... évidemment... bien sûr... Puis-je suggérer, Shorr Kan, d'aller appeler le comte Cyn Cryver de notre croiseur ?

Jusqu'ici, cela marche, pensa Gordon... mais il était peut-être un petit peu tard. Les Qhalla, qui s'étaient remis, de leur surprise, avaient reformé leurs rangs et approchaient. Ils voulaient les prisonniers.

Shorr Kan avait fait tout son possible, mais en guise d'oraison funèbre c'était un peu maigre...

Cependant Obd Doll ne perdait pas la situation de vue. Il se tourna vers les Qhalla et leur hurla quelque chose. Apparemment, ceux-ci avaient un minimum de discipline, car ils firent un pas en arrière.

— Il faut mieux regagner le croiseur en vitesse, dit Obd Doll. Ces Qhalla sont une peuplade sauvage... ils ne m'inspirent pas confiance.

Gordon se rendit compte qu'Obd Doll commençait à avoir peur pour sa propre peau. La horde ailée, armée de fusils primitifs et de lances d'aspect peu rassurant, avait visiblement envie de tuer tout être humain qui leur tomberait sous la main. Narath Teyn aurait certainement réussi à les calmer, mais pas ces deux-là. En fait, le plus jeune les incitait pratiquement à attaquer, en les regardant avec un dégoût non dissimulé - et de plus il sentait la peur à des kilomètres.

Ils avancèrent vers le croiseur, suivis par la foule sautillante et sournoise des Qhalla, qui s'approchait un peu plus à chaque pas. Leurs piailllements rauques devenaient de plus en plus venimeux, et leurs yeux brillaient d'une fureur purement animale en voyant leur proie approcher du sanctuaire. Leur unique désir était de déchirer ces créatures sans ailes à coups de bec, comme un rouge-gorge ferait d'une noix. Gordon était certain que leur semblant de discipline ne durerait plus que quelques secondes. Il sentit la peur le saisir.

Le cadet des deux hommes s'était abandonné à la panique. Il sortit un petit oeuf grisâtre de sa poche *et* dit d'une voix aiguë et mal assurée :

— Il vaudrait mieux utiliser les gaz paralysants.

— Non ! dit Obd Doll. Laissez ça espèce d'idiot ! Vous en paralyseriez quelques-uns, et les autres nous sauteraient immédiatement dessus. Avancez, nous y sommes presque.

Les hommes firent les derniers pas en titubant, tandis que des ailes de cuir les frôlaient et que, des griffes avides se tendaient vers eux. Obd Doll ne cessait de hurler des ordres ; Gordon devina qu'il leur rappelait leurs devoirs envers Narath Teyn, et leur ordonnait de se disperser en attendant rembarquement. En tout cas, cela les empêcha de décider de s'emparer des prisonniers avant que les hommes n'arrivent au croiseur.

La porte du sas se referma lourdement derrière eux, et Obd Doll essuya d'une main tremblante son front trempé de sueur.

— Ils ne sont pas faciles à manier, dit-il. Quand Narath est là, tout se passe bien, mais sans lui ils sont impossibles.

— Vous avez bien agi, dit Shorr Kan. Et maintenant appelez Teyn pour dire au comte Cryver que j'ai retrouvé les prisonniers et que je m'apprête à les lui ramener.

Sa voix avait une telle autorité que c'est tout juste si Obd Doll ne le salua pas.

— Immédiatement.

Puis il regarda Gordon et Hull avec une nouvelle inquiétude :

— Qu'allons-nous faire d'eux ? Il n'y a pas de prison sur ce petit croiseur-aviso.

— Mettez-les dans le sas, dit Shorr Kan en feignant l'impatience. Otez-leur d'abord les combinaisons spatiales. Ensuite ils pourront s'enfuir dans l'espace si cela leur chante.

Il rit, et Obd Doll fit de même, puis le jeune homme les imita. Gordon, lui, ne riait pas, pas plus que Hull Burrel. Ils regardèrent Shorr Kan, mais ce dernier leur avait déjà tourné le dos, comme un homme que des tâches importantes attendent, et qui n'a pas le temps de se soucier du sort de deux dupes dont il n'a plus besoin. Peut-être.

Hull Burrel étouffa un juron. Les hommes d'Obd Doll les poussèrent sans ménagement vers un sas situé à l'extrémité opposée du navire. On les fit attendre pendant que les hommes retiraient les combinaisons qui s'y trouvaient, puis on les jeta dans le minuscule espace. La porte intérieure se referma hermétiquement derrière eux, avec un sifflement qui leur parut moqueur et méprisant.

Hull Burrel contempla la lourde porte.

— Cette fois, dit-il, on est bien pris. Si jamais ils décident de nous exécuter, ils n'auront qu'à ouvrir par télécommande la porte donnant sur le vide.

Gordon secoua la tête :

— Ils ne le feront pas. Vous avez entendu Shorr Kan leur dire que Cyn Cryver nous voulait vivants.

— Oui, bien sûr, mais je sais aussi que nous sommes les seuls êtres vivants qui savent comment nous nous sommes réellement évadés d'Aar. Evidemment, s'il est vraiment notre allié, c'est sans importance, mais dans le cas contraire... je doute qu'il aimerait que nous allions le raconter à Cyn Cryver. Il n'hésiterait pas à nous précipiter dans l'espace ; plus tard, il dira que nous l'avons fait nous-mêmes, en loyaux serviteurs de l'Empire préférant la mort au déshonneur.

Il ajouta d'une voix plus dure :

— Croyez-vous honnêtement que Shorr Kan soit avec nous, John Gordon ?

— Oui. Pas par idéalisme, mais parce que c'est sa meilleure chance.

Hull fixa longuement Gordon, comme s'il essayait de percer ses

pensées, puis s'assit sur le sol de métal, dos contre la cloison.

— J'aimerais pouvoir partager votre foi, dit-il simplement.

Gordon ne voulait pas se l'avouer, mais il n'avait guère plus confiance que lui.

Le croiseur vibrait et bourdonnait, traversant les Marches à vive allure. Pour les deux prisonniers, le temps s'écoulait avec une extrême lenteur. Plusieurs fois déjà, la porte intérieure s'était ouverte et de maigres rations d'eau et d'aliments leurs avaient été données par des hommes armés et circonspects. En dehors de cela, rien ne se passa, et ils ne virent pas une seule fois Shorr Kan.

Gordon partageait de plus en plus le scepticisme de Hull Burrel, au point qu'au moindre bruit suspect il regardait vers la porte extérieure du sas, pour voir si, comme Hull l'avait prédit, ils n'allaient pas être catapultés dans l'éternel silence de l'espace, avec une masse d'air décompressée. Jusqu'à présent seule la porte intérieure s'était ouverte.

Jusqu'à présent.

De plus, son angoisse et sa culpabilité concernant Lianna venaient s'ajouter à ses inquiétudes personnelles.

— Bien sûr, je comprends, Gordon, mais fermez-là, enfin ! s'emporta Hull Burrel, las d'entendre les récriminations de Gordon. Nous ne pouvons rien y faire, et vous finissez par me taper sur les nerfs.

Gordon sentit son sang bouillir mais se maîtrisa et, au lieu de lui répondre, s'assit le dos contre la paroi du sas... dans la position qui était devenue presque permanente, car il n'y avait pas assez de place pour s'allonger... et pensa qu'il était un piètre homme d'action.

Une odeur insolite le tira de ses sombres pensées. Elle était légèrement acre, et devait provenir de l'orifice d'aération relié au système de conditionnement d'air du navire.

Il se leva vivement et approcha son nez de l'orifice d'aération pour mieux sentir. Ce fut la dernière chose dont il eut conscience avant de s'écrouler sur le sol métallique. Il ne sentit même pas le choc.

Il s'éveilla à demi... on le secouait et il entendait un sifflement... quelqu'un l'appelait par son nom.

— Gordon ! Gordon, réveillez-vous !

Cela semblait urgent. Gordon ressentit un picotement dans les

narines. Il secoua la tête et toussa parce que cela le gênait ; cela lui fit ouvrir les yeux.

Shorr Kan était penché au-dessus de lui, tenant devant ses narines un petit tube d'où un gaz s'échappait en sifflant.

— De l'oxygène, dit-il, pour vous éclaircir les idées. Réveillez-vous, Gordon, j'ai besoin de vous.

Gordon se sentait remarquablement stupide, mais heureusement son cerveau se remettait à fonctionner.

— Misérable... un gaz... dans le système d'aération... m'a fait évanouir...

— Oui, du gaz paralysant ; j'ai pu en subtiliser quelques bombes dans l'arsenal et je les ai jetées dans l'arrivée d'air du système de conditionnement.

Gordon se releva en chancelant ; il dut se tenir à Shorr Kan pour ne pas tomber :

— Les officiers ?... l'équipage ?

— Hors de combat, dit Shorr Kan avec un sourire satisfait. J'avais évidemment revêtu une combinaison autonome, que je n'ai retirée que lorsque l'air se fut complètement renouvelé. Ça va mieux ?

Gordon repoussa le tube à oxygène :

— Ça va.

— Parfait. Les officiers et hommes d'équipage dorment comme des loirs, mais cela ne durera pas longtemps. J'ai besoin de vous pour les mettre hors d'état de nuire, et de Hull pour piloter le navire pendant ce temps. Pour le moment, j'ai mis le pilote automatique, mais c'est risqué dans les Marches.

Il alla vers Hull, qui était encore inconscient, et lui mit le tube à oxygène sous le nez. Puis il regarda Gordon en souriant :

— Ne vous avais-je pas dit que je vous libérerais ?

— Et vous avez tenu parole. Je vous félicite.

Il hocha la tête, ce qui lui causa une douleur cuisante à la nuque :

— Le seul ennui, c'est que j'ai l'impression que ma tête va tomber.

Lorsque Hull Burrel ouvrit les yeux et aperçut Shorr Kan, sa réaction instinctive fut on ne peut plus comique. Automatiquement, il avança les bras et referma ses mains autour du cou de Shorr. Mais il était encore faible comme un chat nouveau-né et Shorr Kan le repoussa sans difficulté, en s'exclamant :

— Je vois que vous êtes aussi reconnaissants l'un que l'autre !

Gordon aida le grand Antarien à se lever en lui expliquant ce qui s'était passé. Il n'était pas certain d'être compris, jusqu'au moment où il ajouta :

— Le navire marche au pilote automatique, et on a besoin de

vous sur la passerelle.

Astronaute avant tout, Hull Burrel oublia tous ses autres soucis et s'exclama :

— En pilotage automatique ? Ici, dans les Marches ?

Il repoussa violemment Gordon et se précipita vers l'escalier menant à la passerelle d'un pas à la fois décidé et chancelant.

Shorr Kan alla chercher un rouleau de fort câble électrique dans la réserve, puis, avec l'aide de Gordon, lia solidement les poignets et les chevilles de l'équipage évanoui.

A la fin, ils en arrivèrent à Obd Doll, étendu sur la couchette de sa petite cabine. Lorsqu'ils l'eurent ligoté, Shorr Kan le regarda, songeur :

— Je crois que je vais le réveiller à l'oxygène. Il connaît sans doute les plans détaillés de l'attaque de Cyn Cryver et de Narath Teyn contre Fomalhaut, et cela nous intéresse au plus haut point.

— Et s'il refuse de parler ? demanda Gordon.

Shorr Kan sourit :

— Je saurai bien le persuader. Montez donc à la passerelle... vous êtes un idéaliste, et vous risqueriez de me gêner.

Gordon hésita. La torture... Mais il pensa à Lianna et à ce qui la menaçait. Il se durcit, se détourna et sortit de la cabine.

Lorsqu'il arriva sur la passerelle, Hull Burrel lui parla sans quitter le tableau de bord des yeux :

— J'ai choisi l'itinéraire le plus direct vers Fomalhaut ; hélas, nous passerons dangereusement près de Teyn.

Gordon regarda l'écran. Le petit croiseur longeait un gigantesque nuage de poussière dont les minuscules particules étaient tellement excitées par la radiation des étoiles que leur masse ressemblait à une mouvante mer de flammes.

Il lui semblait que le navire avançait avec une lenteur de tortue, mais il contint son impatience. Il essaya également de ne pas penser à ce que Shorr Kan était en train de faire.

Peu après, ce dernier arriva. En voyant le visage blême de Gordon il éclata de rire :

— Si vous voyiez votre tête ! Allons, ne vous inquiétez pas. Obd Doll n'a rien eu d'autre qu'une peur bleue !

— Vous voulez dire qu'il a parlé simplement parce que vous l'avez menacé ? demanda Gordon avec scepticisme.

— Eh oui ! Voilà ce que c'est que d'avoir la réputation d'être impitoyable. Il savait que je n'hésiterais pas à faire ce que je disais, et par conséquent il m'a dit tout ce qu'il savait. Nous saurons rapidement s'il nous a menti ; je crois donc qu'il a dit la vérité.

— Quand la flotte doit-elle quitter Teyn ? demanda Gordon.

— Obd Doll n'a pas pu le préciser. Il a dit que cela dépendait de

l'arrivée des derniers contingents de non-humains qui ne cessent d'affluer de tous les recoins des Marches, en réponse à l'appel de Narath Teyn.

Gordon entrevit en son esprit la vision terrible de ces hordes aussi étranges qu'étrangères, venues de mondes ignorant tout de la civilisation humaine - les écailleux, les ailés, les poilus, traversant les Marches en vue du grand assaut sur Fomalhaut. Oui, Narath Teyn les avait appelés, et ils venaient... Narath était fou, cela ne faisait aucun doute, mais il possédait une qualité particulière qui lui permettait de diriger les non-humains comme personne n'avait jamais su le faire avant lui.

— D'après ce que Obd Doll m'a avoué, il semble que les forces sont presque toutes rassemblées, disait Shorr Kan. Je pense qu'ils partiront de Teyn dans les jours qui viennent pour se diriger sur Fomalhaut.

— Et les H'harn ? demanda Hull Burrel. Quel sera leur rôle ?

Shorr Kan secoua la tête avec regret :

— Obd Doll m'a affirmé qu'il n'en savait rien. Les H'harn n'ont pas de flotte dans cette Galaxie... ils ont juste envoyé quelques émissaires. Il m'a juré que seul Cyn Cryver et un ou deux autres sont au courant du rôle qu'ils joueront éventuellement.

Tendu et désespéré, Gordon essaya de vider son esprit des émotions qui l'empêchaient de penser clairement.

— Hull, pouvez-vous me dire si l'équipement de communication de ce navire peut porter jusqu'à Fomalhaut ?

Burrel entra dans la petite cabine des télécommunications, située derrière le pont. Il en ressortit au bout de quelques minutes.

— En principe, oui, mais seulement par audio ; nous sommes trop loin pour la téléstéréo.

— Vous avez l'intention d'avertir Fomalhaut de l'attaque qui se prépare ? demanda Shorr Kan vivement.

— Certes, répondit Gordon. Le facteur temps est primordial, et il n'est pas certain que nous arriverons à Fomalhaut à temps, si nous y arrivons jamais...

— Ecoutez-moi un instant, avant de vous précipiter sur le transmetteur. Teyn et la flotte assemblée se trouvent entre nous et Fomalhaut. Dès qu'ils auront capté notre message, ils enverront des croiseurs rapides à nos trousses...

Gordon eut un violent geste de refus :

— C'est un risque à courir, mais il *faut* que Fomalhaut soit averti.

— Laissez-moi terminer. Après avoir intercepté notre message, les comtes attaqueront Fomalhaut immédiatement, avant qu'elle n'ait le temps d'organiser sa défense. C'est ce que je ferais à leur place.

Gordon n'avait pas pensé à cette possibilité, et un nouveau doute le torturait.

Hull s'interposa avec vivacité :

— Je suis avec Gordon. Il faut les avertir... Dieu merci, les comtes sont moins hardis et moins vindicatifs que vous !

— Je suis très touché, dit Shorr Kan d'un ton mielleux. Mais nous, que nous arrivera-t-il ?

— Comme a dit Gordon, c'est un risque à courir.

— Nous n'avons aucune chance. Ils nous auront coupé la retraite quelques minutes après avoir capté notre transmission.

— Je crois que j'ai une idée, dit Hull.

Il manoeuvra une manette, et une carte détaillée de cette section des Marches apparut.

— Bien, regardons, dit Shorr Kan.

Même l'oeil inexpérimenté de Gordon put voir lorsque Shorr Kan lui désigna leur position, qu'ils n'avaient aucune chance d'échapper à la flotte de Narath Teyn une fois qu'elle serait alertée. Non, un miracle était impossible.

Mais Hull mit son doigt sur un inextricable amas de points rouges... pareil à un écueil marqué en rouge, couleur du danger. Cet amas se trouvait à mi-chemin entre leur position et Fomalhaut, et ses limites s'étendaient presque jusqu'à Teyn.

— Nous pourrions prendre un raccourci, dit Hull, par là.

Shorr Kan le regarda avec étonnement :

— Par les Etoiles Brisées ?

Il eut un rire bref :

— Je révisé l'opinion que j'avais de vous, Bull.

— Que sont ces Etoiles Brisées ? demanda Gordon.

Ce fut Hull qui lui répondit :

— Vous est-il jamais arrivé de vous demander pourquoi les Marches des Espaces Inconnus étaient un tel amas de débris ?

Sur sa réponse négative, il continua :

— Les savants nous ont appris qu'il y a très longtemps deux importants groupes d'étoiles étaient entrés en collision. Bien entendu, les parties les moins denses de ces essaims d'étoiles se croisèrent avec un très petit pourcentage de collisions, comme deux essaims d'insectes pour semer des débris sur toute l'étendue des Marches.

« Mais chaque groupe comprenait un noyau à haute densité d'étoiles, et ces deux noyaux se heurtèrent avec des résultats terrifiants. Les étoiles se détruisirent mutuellement avec une telle fréquence qu'il se forma un incroyable gâchis tourbillonnant de moitiés d'étoiles, de morceaux d'étoiles, de planètes brisées, de planètes demeurées intactes... de tout ce que vous voudrez. Pour ainsi dire personne ne se risque dans cette jungle, mais au moins deux

navires de reconnaissance scientifique ont réussi à la traverser. Nous avons donc une chance... mais je n'ai pas ; besoin de vous préciser qu'elle est mince.

— Tentons-là, dit Gordon.

— Ai-je droit de vote ? demanda Shorr Kan.

D'un commun accord, Hull et Gordon répondirent :

— Non.

Shorr Kan se contenta de hausser les épaules.

— Lorsque vous enverrez le message, dites à Fomalhaut tout ce que nous savons des comètes et de l'attaque imminente, mais ne parlez pas de Shorr Kan, dit Gordon à l'Antarien. On ne nous croirait pas, et de plus ils pourraient s'imaginer qu'il s'agit d'un piège.

— Comme vous êtes *persona grata* à la cour de Fomalhaut, dit Hull, je signerai le message de votre nom. Avez-vous un signe ou un code quelconque pour qu'ils soient certains que le message provient vraiment de vous ?

Gordon réfléchit un moment :

— Dites-leur que je suis celui qui a traité Korkhann, leur ministre des Affaires Non Humaines de moineau hypertrophié : Korkhann se souviendra.

Le petit croiseur-aviso progressa lentement sur la carte jusqu'à arriver à la limite de ce sinistre écueil de points rouges. Ce fut alors seulement que Hull Burrel émit le message.

Cela fait, ils plongèrent à toute allure dans les Etoiles Brisées.

L'espace semblait en feu tellement il y avait d'étoiles. Les parcelles incandescentes issues de l'immense collision cosmique emplissaient l'univers. Les débris anarchiques des soleils déchiquetés tendaient - le temps et l'attraction due à la gravitation aidant - à s'agglomérer en une forme sphérique. Mais, dans la majorité des cas, ce stade n'était pas encore atteint, et la matière incandescente dont sont faits les soleils tournoyait sous forme d'ovoïdes, de cônes, de tourbillons, de disques et de nids de serpents de feu entrelacés. Autour de ces vestiges grotesques et anormaux d'anciens soleils tournaient les pierres et la poussière qui restaient de leurs planètes.

Les machines électroniques qui absorbaient les impulsions des radars et dirigeaient le vol du croiseur cliquetaient comme des dents de femmes hystériques à moitié mortes de peur. Hull Burrell, penché sur ses commandes, écoutait ce vacarme et n'avancait que rarement la main pour corriger leur itinéraire. Mais lorsqu'il le faisait, c'était avec une rapidité et une précision extraordinaires.

Gordon et Shorr, qui se tenaient derrière lui, les yeux rivés sur l'écran, étaient horrifiés.

— J'ai traversé la nébuleuse d'Orion une fois, dit Gordon, mais c'était un jeu d'enfant à côté de cela. Vous croyez vraiment que nous avons une chance ?

— Oui, répondit Hull. A moins que nous ne tombions sur un amas trop complexe pour que le radar puisse le débrouiller à temps. Mais je vais vous dire comment vous pourrez augmenter nos chances d'environ cent pour cent.

— Oui ? Comment ?

— En me fichant la paix ! rugit Hull sans se retourner. Je m'en tirerai bien mieux sans vos commentaires.

— Il a raison, dit Shorr Kan à Gordon. Nous ne pouvons rien faire... Attendez ! Si, je crois que nous pouvons faire quelque chose ! Je reviens dans un instant.

Il disparut vers l'arrière. Gordon se laissa tomber dans un des fauteuils disposés en retrait de la passerelle - ils avaient été mis là

pour permettre aux officiers supérieurs de harasser les pauvres pilotes débordés.

Gordon regarda l'écran du radar. C'était un indescriptible fouillis, mais au moins personne ne s'était lancé à leur poursuite. Hull leur avait expliqué que, lorsqu'ils les verraient disparaître dans les Etoiles Brisées, ils les considéreraient comme perdus. Et, avait-il ajouté, ils auraient probablement raison.

Gordon se tourna vers l'écran visuel, pardessus le dos légèrement courbé de l'Antarien. Feu, force, lumière, pierre brisée explosaient de part et d'autre du navire. C'en était trop pour Gordon. Il croyait connaître la Galaxie, mais maintenant il se rendait compte qu'il n'avait pas encore vu ce qu'elle contenait de pire.

Shorr Kan revint, les bras chargés de bouteilles et de verres.

— Je pensais bien qu'Obd Doll devait avoir une petite réserve quelque part ! Les comtes des Marches sont de grands buveurs. Tenez, prenez un verre.

Gordon le prit, tout en regardant Shorr Kan avec stupéfaction :

— Boire ? Maintenant ? Ici ? dit-il en désignant de la tête l'écran qui resplendissait de l'écume des soleils détruits. A tout instant, un débris épars...

Shorr Kan s'assit :

— Exactement. Pouvez-vous imaginer une meilleure occasion de boire ?

Soudain Gordon sourit. Il avait tellement peur qu'il finissait par être insensible à la peur - à cause de cela peut-être, ce que disait Shorr Kan lui paraissait tout d'un coup raisonnable. Tout ce que Hull désirait, c'était qu'ils restent tranquilles, et qu'ils le laissent jouer sa partie à un contre un million pour la vie. Eh bien, c'était certainement la meilleure façon de se tenir tranquille ! Il avala son verre.

C'était une liqueur pâle et laiteuse, douce à avaler, mais brûlante comme l'enfer dans l'estomac.

— Meilleur que ce que nous avons dans les Mondes Obscurs. Redonnez-moi donc un verre, dit Shorr Kan.

— Je me souviens, dit Gordon. Quand Lianna et moi étions vos prisonniers sur Thallarna... comme cela semble loin d'ailleurs... vous nous avez dit que vous auriez aimé nous offrir quelque chose à boire, mais que vous n'osiez pas avoir de bouteilles dans votre bureau, car cela allait mal avec votre rôle de chef austère et patriote.

Shorr Kan eut un sourire de regret :

— Cela ne m'a pas servi à grand-chose.

Il regarda Gordon avec une certaine admiration :

— La Galaxie entière était presque dans ma main, et puis vous êtes arrivé. Je dois avouer que vous avez vraiment tout gâché.

Gordon regarda l'écran avec inquiétude. Un bruit aigu à faire

grincer des dents venait de se faire entendre, comme si le navire traversait une masse plus dense de poussière cosmique qui râpait sa coque comme une lime géante.

Les feux astraux étaient devenus d'une violence incroyable, et les éclats des Etoiles Brisées irradiaient une lumière rageuse dans tout le firmament. La silhouette sombre et titanique de Hull Burrel les cachait en partie, comme une image symbolique de l'humanité aux prises avec l'univers.

Un nouvel accès de panique traversa Gordon et il se détourna hâtivement pour remplir son verre une fois de plus.

— Un homme du passé, disait Shorr Kan, le visage sombre et rêveur, un esprit sorti d'une éternité perdue à jamais, retrouvant la vie dans le corps de Zarth Arn et réduisant à néant vingt années d'efforts !

Il vida son verre et secoua la tête :

— Et que suis-je devenu ? Le Maître de la Ligue des Mondes Obscurs réduit à chercher asile dans les Marches, fuyant la colère de misérables petits comtes jusque dans les Etoiles Brisées, en compagnie d'un capitaine de l'Empire honnête mais pas très malin et... vous m'excuserez, Gordon ?... d'un fou de Terrien venu du passé et qui sait à peine qui il est... et qui va bientôt être transformé en un atome de poussière stellaire. Quelle fin pour Shorr Kan !

— Courage, ami, dit Gordon en souriant. Comme l'a dit un écrivain de mon temps : « Les rois sont faits pour la gloire, et non pour une longue vie. »

— Ah ! dit Shorr Kan, je bois à celui qui a écrit cela !... Dites-moi, Gordon, à quoi ressemblait ce passé dont vous venez ? Je vous l'ai déjà demandé une fois, mais vous mentiez et je ne croyais pas un mot de ce que vous me disiez.

— A vrai dire, mes souvenirs commencent à devenir imprécis.

Gordon but une bonne gorgée avant de continuer :

— Il y avait un certain Keogh qui me disait que cet avenir dans lequel je pensais être allé n'était qu'un rêve... Je haïssais la Terre et mon époque, me disait-il, et c'est pour la fuir que j'inventais des royaumes stellaires et de grandes guerres entre les soleils. Evidemment, comme personne n'avait jamais quitté la Terre pour visiter les autres planètes, mes pensées devaient lui sembler complètement délirantes.

— Nous avons un nom pour ce genre d'homme, dit Shorr Kan. Les rampe-planètes. Accrochez-vous bien aux jupons de votre planète, parce que si vous vous éloignez vous risquez de tomber sur des choses vilaines et désagréables.

Gordon jeta de nouveau un coup d'oeil sur l'écran. Il le regretta aussitôt. Trois masses incandescentes - deux ovoïdes et une ressemblant à une roue de feu - convergeaient à vive allure vers le

navire... Il crut que Hull Burrel baissait la tête avec résignation en attendant la fin inévitable. De nouveau Gordon se détourna et remplit hâtivement son verre en espérant avoir le temps de le vider.

Il pensa à Lianna. Ce qui était étrange, c'était que, alors que dans la terreur croissante de leur annihilation prochaine plus rien ne semblait importer, elle, par contre, demeurait parfaitement réelle. Même s'il survivait - et il n'y avait que bien peu de chances - il savait qu'elle était perdue pour lui. Mais, en pensant à elle, il était heureux.

Etoiles en feu, lumières, vitesse effrénée... la vision infernale avait pour lui une attirance hypnotique en dépit de sa peur.

— Cela fait un bout de temps, dit Shorr Kan en examinant attentivement le contenu de son verre, que je pense que vous êtes le grain de sable dans les rouages, Gordon. Comprenez-moi. Vous enlevez quelqu'un à son contexte spatial et temporel pour le précipiter dans un avenir où il n'a rien à voir, et vous déséquilibrez tout. Voyez comment votre arrivée a tout mis sens dessus dessous dans cette Galaxie.

— Pensez-vous ! lui répondit Gordon en riant. J'ai simplement détruit les plans personnels d'un certain Shorr Kan, rien de plus.

— Possible, dit Shorr Kan avec un geste courtois de la main. Possible...

Il avança la main vers une bouteille, puis s'arrêta, médusé :

— Ciel, regardez cela ! Avez-vous déjà vu chose pareille ?

Gordon leva les yeux. Derrière la massive silhouette de Hull Burrel, l'écran révélait une scène démente et splendide.

Le navire semblait pris dans une immense cascade cosmique, dans un Niagara d'étoiles déchiquetées. Mais ce qui le désorienta complètement, c'est que le navire semblait s'élever *verticalement* par rapport au monstrueux feu d'artifice stellaire - à moins que ce ne fût une illusion d'optique.

Ils ne cessaient de s'élever, entre des cataractes de débris d'étoiles et de planètes, quand soudain... transition brutale comme celle qui mène de la mort à la vie, ils sortirent de l'enfer et se trouvèrent dans les profondeurs sombres et claires du grand espace.

Hull Burrel abaissa sa grosse patte sur le levier du pilote automatique et se tourna vers eux. Pour la première fois depuis leur entrée dans les Etoiles Brisées, ils virent son visage.

Il était rouge d'exaltation, et ses yeux brillaient. D'une voix rauque mais triomphale, il s'exclama :

— Par Dieu, ça y est ! J'ai vaincu les Etoiles Brisées !

Puis, lorsqu'il les vit tranquillement assis un verre à la main, l'enthousiasme le quitta :

— Que je sois damné ! s'écria-t-il en leur jetant un regard noir. Pendant ce temps, vous n'avez rien trouvé de mieux à faire que de

vous saouler la gueule !

— Vous nous aviez demandé de ne pas vous embêter, lui répondit Shorr Kan sans se démonter. C'est ce que nous avons fait, non ?

Hull devint écarlate. Il semblait avoir du mal à respirer, puis tout d'un coup, il partit d'un rire tonitruant :

— Plus rien ne m'étonnera jamais !

Il empoigna une bouteille :

— Prenez les commandes, Shorr Kan. A mon tour de boire.

Ils étaient sortis des Marches, et l'oeil blanc et pur de Fomalhaut brillait comme un appel devant eux.

Hull Burrell ne revint sur la passerelle que plusieurs heures après, bâillant et s'étirant. Il repartit d'un rire incontrôlable en voyant Gordon et Shorr Kan.

— La traversée des Etoiles Brisées en compagnie de deux ivrognes ! On ne voudra jamais me croire !

Quelques heures plus tard, un message leur parvint de Hathyr, le monde royal de Fomalhaut. Hull alla le prendre.

— Toute la flotte de Fomalhaut est en état d'alerte, dit-il. Et nous devons atterrir au port royal de Hathyr.

— Pas de message pour moi ? demanda Gordon.

L'Antarien secoua la tête.

Gordon poussa un soupir de résignation.

Déjà des navires en formation de combat apparaissaient au loin sur l'écran du radar.

— C'est une bonne flotte, dit Hull. Elle a fait ses preuves lors de la bataille de Deneb. Mais elle n'est pas très grande, et les comtes n'en feront qu'une bouchée.

Le soleil de diamant grossit devant eux, puis la sphère purpurine de sa principale planète. Hull manoeuvra le navire au-dessus des multiples tours de Hathyr, jusqu'à la vaste masse hexagonale du palais royal, derrière lequel se trouvait le petit port royal sur lequel ils atterrirent.

Gordon trouva étrange de pouvoir respirer à nouveau de l'air frais et de regarder un soleil sans l'intermédiaire de panneaux filtrants.

Un petit groupe d'officiers les attendait. Après les avoir salués, ils les escortèrent vers le palais.

Les anciens rois de Fomalhaut sculptés dans la pierre les regardèrent passer de haut, mais cette fois Gordon eut envie de les narguer, de leur dire : « Je connais ma place maintenant. Vous pouvez aller au diable ! »

Shorr Kan avançait d'un pas assuré, un sourire d'approbation sur le visage, comme s'il était un souverain en visite et qu'il trouvait le palais plutôt petit, mais pas mal arrangé.

Malgré son désespoir, Gordon n'avait cessé de nourrir une étincelle d'espoir ; il n'en devint conscient que lorsqu'elle mourut soudain, au moment où ils pénétrèrent dans une petite salle où Lianna et Korkhann les attendaient.

Elle était toujours aussi belle, et lorsqu'elle le regarda son visage était froid et dur comme le marbre.

Il allait parler, mais Lianna venait de regarder derrière lui. Elle devint blanche comme une morte et s'exclama :

— *Shorr Kan !*

Shorr Kan s'inclina pompeusement.

— Altesse, dit-il, mon coeur s'emplit de joie en vous revoyant. Certes, nous avons eu quelques différends jadis, mais tout cela est du passé, et il n'en sera plus question.

Lianna le regardait sans en croire ses yeux. Gordon ne put s'empêcher d'admirer Shorr Kan. Lever les armadas de la Ligue, entraîner la Galaxie entière dans une guerre effrayante, s'attaquer à l'Empire et à ses alliés, puis rejeter tout cela comme s'il se fûts agi de vétilles sans importance !

— Il faut que je vous dise, expliqua Gordon, que Shorr Kan, qui n'avait pas trouvé la mort à Thallarna, mais s'était caché dans les Marches, nous a sauvés et nous a permis de vous avertir de l'attaque imminente des comtes.

Il ajouta avec force :

— J'ai promis à Shorr Kan qu'il ne serait pas inquiété ici.

Lianna lui jeta un regard totalement dénué d'expression, puis dit d'une voix blanche :

— S'il en est ainsi, Shorr Kan, vous êtes le bienvenu à Fomalhaut.

— Merci pour votre hospitalité, Altesse. D'ailleurs, il n'y a pas si longtemps, vous étiez mon invitée à Thallarna.

Cette référence mal choisie, mais exprimée avec grandiloquence, fit bruyamment tousser Hull Burrel, comme s'il cherchait à étouffer un rire.

Lianna se tourna vers lui :

— Capitaine Burrel, nous avons pris contact avec Throon. Jhal Arn a immédiatement envoyé un premier détachement de la Flotte Impériale.

— Je crains que cela ne soit en vain, Altesse, répondit Hull avec pessimisme. Les comtes et Narath Teyn savent qu'ils doivent frapper sans perdre un instant.

Pendant tout ce temps, Korkhann avait gardé le silence, fixant Gordon de ses yeux jaunes dont le regard perçant semblait pénétrer le cerveau. Brusquement, la grotesque créature emplumée fit un pas en avant et posa ses mains griffues sur le bras de Gordon.

— Et les Magellaniens ? demanda-t-il.

— Les H'harn ? dit Gordon, surpris.

— Est-ce le nom qu'ils se donnent ?

Korkhann avait une véhémence que Gordon ne lui avait jamais vue :

— Ecoutez, John Gordon. Avant mon départ de Throon, l'Empereur m'a permis de consulter les mémoires datant de l'époque de Brenn Bir, lors de la première venue des Magellaniens sur notre Galaxie. *Il ne faut pas qu'ils reviennent.* Ce que j'ai lu...

Il s'interrompit pour contrôler son émotion et reprit d'une voix calme et persuasive :

— Vous savez que je suis un télépathe... Pas un des meilleurs, certes, mais... Je sens une ombre sur la Galaxie, une ombre noire et froide, qui s'épaissit d'heure en heure...

Gordon secoua la tête :

— Nous n'avons rencontré que deux H'harn, dont un que nous n'avons même pas vu. Shorr Kan a tué l'autre pour nous délivrer... (« J'espère que cela lui sauvera la vie », pensa-t-il.) Selon toute vraisemblance, il n'y en a que quelques-uns dans la Galaxie.

— Les autres viendront, murmura Korkhann. Les autres viendront.

Lianna prit la parole :

— Chaque chose en son temps. Pour le moment, Narath et ses bêtes sauvages ainsi que Cyn Cryver suffisent. Korkhann, si vous voulez bien vous assurer que nos invités sont confortablement installés...

Elle appuya sur le mot « invité » mais Shorr Kan fit mine de ne pas s'en apercevoir :

— Merci pour votre accueil. Altesse. J'avais toujours désiré visiter Fomalhaut, dont on dit que c'est un des plus beaux royaumes mineurs. A vous revoir, Altesse !

Il la salua d'un geste royal et s'éloigna en compagnie de Hull Burrel et de Korkhann.

Gordon vit que Lianna se tournait vers lui. Son visage était toujours d'une blancheur crayeuse, et ses yeux toujours dénués de la moindre expression.

Elle vint tout près de lui, et de sa petite main lui donna un soufflet cuisant sur la bouche.

Puis son visage se transforma, comme celui d'une vilaine petite fille fantasque. Elle posa sa tête sur son épaule :

— Ne vous avisez plus de me quitter, John Gordon. Si jamais...

Il sentit ses larmes contre sa joue.

Incrédule et émerveillé, Gordon la serra contre lui. Il pensait : non pas Zarth Arn, mais... *John Gordon.*

Narath Teyn et les comtes pouvaient venir, les H'harn même pouvaient venir... peu importait, car il avait enfin ce pour quoi il avait traversé les millénaires.

QUATRIÈME PARTIE

L'HORREUR VENUE DE MAGELLAN

Gordon rêvait.

Il rêvait qu'il se retrouvait à New York, au XX^e siècle. Il remontait une rue familière ; le pavé était solide et réel sous ses pas, et il se sentait terriblement perdu. Il ne désirait pas être ici. Il désirait être dans les grands Royaumes des Etoiles du lointain avenir, mais il était revenu Dieu sait pourquoi dans ce monde prosaïque de façades en pierre de taille et d'immeubles commerciaux souillés de suie... et il ne reverrait jamais les habitants de cet autre univers.

— Lianna, murmura-t-il.

Puis ce fut un cri de douleur :

— *Lianna !*

Son cri le réveilla. Il ouvrit les yeux sur une chambre inconnue.

Par la fenêtre ouverte, il vit le soleil déclinant, et ce soleil était Fomalhaut et non pas Sol.

Dans sa blanche lumière de diamant, il vit Lianna qui, assise près de lui, le regardait en silence.

Il se souleva, essuyant avec ses mains la sueur de son front. La douleur était encore vive en lui, et il resta un moment sans pouvoir parler.

— Vous rêviez que vous étiez dans cet autre temps ? dit-elle.

Il inclina simplement la tête.

— Je le pensais en voyant votre visage...

Un moment plus tard, elle continua :

— J'ai parlé avec le capitaine Burrel. Il m'a donné un aperçu de ce que vous avez vécu. Je ne suis pas étonnée que vous fassiez de mauvais rêves.

Ils gardèrent le silence. Gordon remarqua qu'il régnait encore une légère gêne entre eux. Il savait qu'elle l'aimait maintenant, mais ils ne se connaissaient pas assez bien.

— Lorsque les H'harn vous touchent, dit-il, il en reste quelque chose. Une sorte de cicatrice mentale. Deux fois, j'ai rêvé que celui qui nous avait en son pouvoir dans ce navire avait réussi à nous emmener jusqu'aux Nuages de Magellan, et chaque fois...

Il se tut brusquement. Son esprit à peine sorti du sommeil venait de percevoir pour la première fois une chose qui lui avait échappé jusqu'alors.

Il se leva en sursaut :

— Rien n'indique que la flotte des comtes a déjà quitté les Marches ?

Elle secoua gravement la tête. La reine de Fomalhaut ne pouvait, certes, manifester de peur, mais la tension de ces derniers jours se sentait dans son regard.

— Non, pas encore, dit-elle. Mais Abro croit que s'ils nous attaquent, ce sera bientôt. Comme le capitaine Burrel, il pense qu'ils ont dû réviser leurs plans dès qu'ils ont su que nous avions été avertis, de façon à attaquer avant que les renforts n'arrivent.

— Je crois que j'ai négligé quelque chose de terriblement important, dit Gordon. Il faut que je voie Hull et Shorr Kan immédiatement.

Le doux regard de Lianna s'assombrit et des éclairs fugitifs le traversèrent.

— Shorr Kan, dit-elle. L'homme qui a failli détruire l'Empire et les Royaumes des Etoiles, l'homme contre lequel Fomalhaut et *vous-même* vous êtes battus... et vous parlez de lui comme s'il était un ami !

Gordon se força à parler patiemment :

— Ce n'est pas un ami, mais un opportuniste qui ne pense qu'à ses propres fins. Mais, comme sa seule chance était de notre côté, il nous a aidés et nous a sauvé la vie. Il va essayer de se servir de nous, et nous essaierons de nous servir de lui ; l'avenir dira qui s'est servi de qui.

Lianna ne répondit rien, mais son expression décidée n'échappa pas à Gordon.

— Peut-on faire des calculs galactographiques quelque part dans le palais ? demanda-t-il.

— La cartothèque royale. Elle est en liaison directe avec tous les écrans du ministère de la Défense.

— Voulez-vous m'y conduire, Lianna ? Et faire appeler Hull et Shorr Kan ?

La cartothèque était située au fin fond du palais. Ses murs étaient couverts d'écrans, tous éteints. L'officier de garde s'inclina profondément devant Lianna.

Quelques instants plus tard, Hull Burrel et Shorr Kan arrivèrent. Ce dernier s'inclina cérémonieusement devant Lianna et souhaita une agréable soirée à Son Altesse. Elle le regarda avec des yeux durs et un sourire glacial.

— Sachez avant tout, Shorr Kan, que s'il n'avait tenu qu'à moi je vous aurais fait exécuter cinq minutes après votre arrivée. J'espère

que vos actions à venir entraîneront cette conséquence.

Shorr Kan eut un sourire fourbe.

— Voyez comme les femmes sont réalistes, dit-il à Gordon. Si vous les blessez ou les menacez, elles vous haïront à jamais. Seuls les hommes en font un jeu.

— Cessez donc de toujours parler de jeu, dit Gordon. Les comtes ne jouent pas un jeu, Narath Teyn non plus, et les H'harn encore bien moins. Ou, si c'est un jeu, il a bien failli détruire toute la Galaxie du temps de Brenn Bir.

— Sans doute, mais les H'harn ne sont pas encore ici... du moins pas en force.

— En êtes-vous bien certain ? demanda Gordon.

Instantanément, Shorr Kan reprit son sérieux :

— Que voulez-vous dire ?

Gordon se tourna vers Hull Burrel, qui faisait une grimace de surprise :

— Hull, vous avez piloté le navire H'harn lorsque nous avons quitté Aar, et la créature qui se cachait à bord vous avait incité à nous conduire vers les Nuages de Magellan.

— Inutile de me rappeler cela, dit Hull. Je ne m'en souviens que trop bien.

— Bon. Pouvez-vous me dire si, avant notre révolte contre la créature, vous voliez à la vitesse maximum ?

Hull plissa le front :

— Je ne vois pas...

— Répondez-moi.

— Je n'en sais rien ! Tout ce que je faisais m'était dicté par ce maudit H'harn, et je...

— Oui ?

— Laissez-moi réfléchir une minute... Je crois que je devais pousser un certain levier jusqu'au dernier cran... et, d'après la réaction du navire, ce devait être la commande de poussée principale...

Le visage de Hull s'éclaira et il poussa un soupir de satisfaction :

— Oui, nous volions à la vitesse maximum.

— Et, selon vous, cette vitesse serait de l'ordre de... ?

Hull réfléchit un moment, puis donna un chiffre. L'officier ouvrit la bouche toute grande, et Lianna dit immédiatement :

— Ce n'est pas possible !

— Je suis désolé, Altesse, mais ça l'est. Les navires des H'harn sont bien plus rapides que les nôtres.

Hull secoua la tête avec regret :

— J'aurais donné beaucoup pour pouvoir ramener ce navire afin que nous puissions l'examiner... Si jamais nous avons à nous battre contre eux dans l'espace...

—Pouvons-nous voir une carte détaillée de la partie des Marches dans laquelle se trouve Aar ? demanda Gordon à Lianna. (Se souvenant du protocole, il ajouta :) Altesse...

Elle fit un signe à l'officier, qui se dirigea vers un tableau de commande. Un grand écran s'illumina, révélant un ensemble complexe et déroutant d'étoiles, de planètes et de débris.

— Cela ne me dit rien, Hull, dit Gordon, mais vous pourrez sûrement me dire quelle distance nous avons parcourue d'Aar au point où nous nous sommes rendu compte de la présence du H'harn et avons changé de cap.

— Mais enfin, Gordon ! Nous avons assez d'ennuis en perspective pour ne pas ressasser ceux qui se trouvent derrière...

— Répondez-lui, dit Shorr Kan sur le ton sans réplique de l'homme qui avait été le Maître des Mondes Obscurs.

Son visage reflétait de sombres pressentiments, et Gordon admira de nouveau la présence d'esprit et la compréhension de cet homme. Shorr Kan avait déjà deviné où il voulait en venir.

Hull examinait la carte en marmonnant des chiffres tout bas comme un écolier. Finalement, il donna une distance :

— Ce n'est qu'un chiffre approximatif, et...

Mais Gordon le coupa :

— En prenant ce chiffre comme moyenne, et compte tenu de la vitesse approximative que vous avez calculée, combien de temps nous aurait-il fallu pour atteindre les Nuages de Magellan ?

Hull prit un air stupéfait :

— Ah, c'est donc ça ! Vous auriez pu me le dire.

Il alla vers une calculatrice et appuya sur des touches. En quelques instants, il revint avec la réponse.

— De quatre à cinq mois, dit-il. En temps galactique standard, dérivé de l'ancien temps terrestre.

Gordon et Shorr Kan échangèrent un regard, et Lianna dit avec une impatience royale :

— Pourrions-nous connaître l'objet de cette intéressante discussion ?

— Quatre à cinq mois pour y arriver, dit Gordon lentement, et autant pour en revenir... Huit à dix mois avant que la flotte des H'harn puisse atteindre cette Galaxie en utilisant les renseignements qu'ils espéraient nous extorquer... C'est trop long. Nous savons que les H'harn sont à l'origine de l'attaque des comtes contre Fomalhaut. Quels que fussent leurs plans, je ne pense pas qu'ils prévoyaient un délai aussi long. Surtout...

— Surtout, enchaîna Shorr Kan brusquement, si l'on pense que, logiquement, leur intervention doit venir au moment où toute la Galaxie sera engagée dans une guerre civile.

Il regarda le cercle de visages qui l'écoutaient :

— Les H'harn se sont donné beaucoup de mal pour fomenter cette guerre. Je doute qu'ils aient l'intention d'en abandonner les fruits.

Un silence de mort régnait dans la cartothèque. Lorsque Gordon reprit la parole, il entendit chacun de ses mots résonner comme dans une salle vide.

— Je ne pense pas que le H'harn voulait nous emmener dans les Nuages de Magellan. Je pense qu'il voulait nous emmener beaucoup moins loin que cela. Je pense qu'il nous emmenait vers le gros de la flotte des H'harn, cachée aux abords mêmes de notre Galaxie.

Le silence devint encore plus pesant, comme s'ils s'étaient arrêtés de respirer et que leurs coeurs se fussent arrêtés de battre. Puis Hull dit sur un ton presque rageur :

— Les radars de l'Empire les auraient détectés. Vous ne savez donc pas que l'espace extragalactique est constamment surveillé depuis le temps de Brenn Bir ?

— Bien sûr, dit Gordon. Mais...

Shorr Kan termina pour lui :

— Mais vous connaissez les H'harn et vous avez un aperçu de leur puissance. Ils n'ignorent certainement pas que nous surveillons l'espace. La première étape de leur plan d'invasion était certainement de trouver un moyen d'échapper à la détection par radar.

— Oui, je vois, dit Hull Burrel avec accablement. Mais alors... qui nous dit qu'ils ne sont pas déjà dans notre Galaxie...

— Prêts à soutenir l'attaque des comtes, compléta Gordon.

— Ciel ! s'exclama Hull.

Puis, se tournant vivement vers l'officier des communications :

— Appelez Throon ; il faut avertir l'Empire d'urgence.

L'officier se tourna vers Lianna, qui lui dit calmement :

— Faites ce qu'il vous demande.

— Excusez-moi, Altesse, mais quand je pense à ces... dit alors Hull.

— Je comprends, dit Lianna. Souvenez-vous que je les ai approchés en personne.

Elle fit signe à Hull d'aller rejoindre l'officier, qui s'affairait déjà près d'un des écrans.

Subitement, il s'illumina et un officier en uniforme de l'Empire leur répondit. Grâce à son rang et à sa réputation, Hull Burrel obtint le Palais en un temps record. Le visage aquilin de Zarth Arn, frère de l'Empereur, apparut.

— Capitaine Burrel... Gordon... tout va donc bien ! Nous commençons à être inquiets...

Il s'interrompit soudain en apercevant Shorr Kan, qui se tenait

derrière Gordon :

— Que signifie cette farce ?

— Ce n'est pas une farce, répondit Shorr Kan lui-même. Dieu merci, les rapports concernant ma mort étaient erronés...

Il soutint avec un calme amusement le regard dur de Zarth Arn :

— Le vilain est revenu ; mais cette fois-ci, je suis à votre côté. Vous devriez être content ?

Zarth Arn paraissait trop stupéfait pour pouvoir parler ; Gordon en profita pour glisser quelques mots d'explication :

— Nos vies, ainsi que peut-être celle de la Galaxie entière, ont été sauvées grâce à Shorr Kan, sans qui nous n'aurions jamais pu vous avertir. N'oublie pas cela, Zarth.

Zarth Arn était devenu complètement blanc, et il serrait les mâchoires pour se maîtriser. Puis il prit une profonde inspiration et s'adressa à Lianna :

— Altesse, je vous conseille de faire pendre cet homme sur-le-champ.

— Dans ce cas, il faudrait pendre John Gordon d'abord, dit Shorr Kan avec un calme parfait. Il a juré de me protéger.

Hull fit un pas vers l'écran :

— Altesse, ne croyez pas que je vous manque de respect, mais au diable Shorr Kan et ce qui lui arrivera ! Les H'harn, c'est-à-dire les Magellaniens, sont peut-être aux portes de la Galaxie !

Zarth Arn oublia sa colère :

— Vous avez appris quelque chose dans les Marches ?

Hull lui fit un rapport détaillé. Le visage de Zarth Arn se faisait de plus en plus sombre, et, lorsque Hull eut terminé, il paraissait avoir vieilli de dix ans.

— Ce n'est qu'une théorie, dit-il, et pourtant... Les H'harn. Nous ne connaissons même pas leur nom...

Il regarda Gordon :

— Partages-tu l'opinion de Hull ?

— Oui, répondit Gordon.

Et Shorr Kan prit la parole sans qu'on l'en eût prié :

— Moi également. Quoi que vous pensiez de moi, Zarth Arn, vous savez que je ne suis ni un lâche ni un imbécile. Je crois que cette attaque contre Fomalhaut n'est rien de moins que le début d'une attaque des H'harn contre la Galaxie entière.

Après une minute de lourd silence, Zarth Arn reprit :

— Mon frère sera avisé immédiatement ; il lui appartient de prendre la décision. Mais devant l'immensité du risque, je crois qu'il y a une seule réponse possible : la flotte de l'Empire doit sortir de la Galaxie et s'assurer avec certitude que les H'harn ne sont pas là... ou les repérer. Et je dois y aller également... car si nous les trouvons...

Gordon sentit un frisson glacial le traverser :

— Tu utiliseras le disrupteur ?

Il se souvenait du jour où il avait lui-même libéré l'inconcevable pouvoir de cette arme. Il se souvenait comment l'espace avait tremblé, et comment les étoiles étaient sorties de leurs orbites ; la substance même de l'univers avait, semblé se déchirer.

— Il le faut, dit Zarth Arn.

Il tourna un regard empli de tristesse vers Lianna :

— Bien entendu, vous savez ce que cela signifie, Altesse.

Elle inclina calmement la tête :

— Vous aurez besoin de tous vos navires pour explorer la frontière... Y compris ceux que vous vouliez nous envoyer. Je comprends. Les H'harn sont l'ennemi ultime. Nous nous battons donc seuls.

Elle eut la force de sourire :

— C'est d'ailleurs sans grande importance. Le capitaine Hull Burrel m'a assuré que vos navires ne pourraient pas arriver à temps.

L'image disparut de l'écran. Ils allaient se retirer — Lianna silencieuse et préoccupée — lorsqu'un autre écran s'illumina, révélant un homme trapu aux épais sourcils et aux mains couvertes de cicatrices. Gordon l'avait déjà rencontré une fois : Abro, ministre de la Défense de Fomalhaut.

Abro ne perdit pas son temps en formules protocolaires :

— Altesse, ils ont quitté les Marches. La flotte des comtes. Ils sont au moins deux fois plus nombreux que nous ne l'escomptions... et ils se dirigent à grande allure vers Fomalhaut !

2

Gordon sentit le découragement l'envahir. Les comtes des Marches engageaient toutes leurs forces dans la bataille... et, même s'ils n'en sortaient pas victorieux, il restait l'imprévisible menace des H'harn.

— Ils nous surpassent en nombre par trois contre deux, en gros, disait Abro. Le général Engl a prévu de se retirer et de couvrir Fomalhaut en attendant l'arrivée de l'escadre impériale.

— Le plan est bon, dit calmement Lianna. Mais dites-lui de ne pas compter sur l'aide de Throon. Il n'y aura pas d'escadre.

— Mais, Altesse... J'étais présent lorsque...

— Je préfère ne pas discuter de cela au communicateur, dit Lianna. Le conseil va se réunir. Je vous y reverrai, Abro.

La communication s'interrompt, et Lianna se détourna de l'écran, le visage calme et glacial.

Pourtant son regard était étrangement tourmenté, et Gordon eut envie de la prendre dans ses bras, mais il doutait qu'elle apprêtiât ce genre d'encouragement en public.

Elle lui adressa un pâle sourire :

— Il faut que j'y aille, John Gordon. A plus tard.

Après son départ, Hull Burrel se dirigea vers les écrans et activa fiévreusement ceux qui correspondaient aux Marches et à l'espace les entourant.

— Je suis inquiet, John Gordon, dit Shorr Kan. D'autres Royaumes s'abstiendront lorsqu'ils apprendront que l'Empire n'envoie aucune aide.

— Vous êtes trop bon de vous faire du souci pour nous, dit Gordon sèchement.

Shorr Kan parut surpris :

— Pour vous ? Et moi, donc ! Lorsque je vous ai aidé à venir ici dans l'avis d'Obd Doll, je me suis engagé sans espoir de retour. J'aurai beau essayer de convaincre Cyn Cryver que je ne l'ai pas trahi, si jamais il met la main sur moi...

Il termina en se passant la main sur la gorge en un geste

significatif.

Gordon dut admettre que toutes les belles paroles du monde ne pourraient pas le sortir de cette situation.

— Par conséquent... dit Shorr Kan. (Puis il ajouta pensivement :) Les transports qui suivront la flotte des comtes avec les armées de Narath Teyn représentent le principal danger. Si le commandant en chef de Fomalhaut... il s'appelle Engl, n'est-ce pas ?... était malin, il garderait quelques-unes de ses unités lourdes pour frapper ces transports de troupes lorsqu'ils s'apprêteraient à atterrir.

Gordon lui dit que cela lui paraissait très raisonnable, mais Shorr Kan émit un grognement pessimiste :

— Essayez de le leur proposer, Gordon. Ils ne m'écouteront jamais, bien que je sois meilleur stratège qu'eux tous réunis... comme je l'ai prouvé jadis. Ils vous écouteront peut-être.

— Ce n'est pas sûr, dit Gordon, mais j'essaierai.

Plusieurs heures passèrent avant que le conseil se terminât. Gordon attendait déjà depuis longtemps dans l'antichambre de la salle du conseil. Lianna l'aperçut en sortant à la tête du petit groupe de conseillers au visage sombre. Elle vint vers lui.

— Vous n'auriez pas dû attendre si longtemps, lui dit-elle, mais son ton montrait qu'elle en était heureuse.

— Je voulais savoir ce qui se passe... s'il vous est possible de me le dire.

Abro fit une grimace de vive désapprobation, mais Lianna l'ignora :

— C'est vous qui nous avez avertis ; vous avez donc le droit de savoir. Les principales unités de la flotte galactique ont quitté Throon et se dirigent vers les limites de la Galaxie, munies de tous les instruments de détection qui pourraient leur permettre de localiser la flotte des H'harn, sans oublier les meilleurs télépathes de l'Empire.

Gordon doutait de l'efficacité de cette dernière mesure, car les H'harn étaient de super-télépathes capables de fermer leur esprit à toute intrusion.

— Nous avons demandé de l'aide aux petits Royaumes des Etoiles, continua Lianna, mais la plupart sont trop éloignés pour pouvoir nous appuyer. Les barons d'Hercule nous ont répondu... Ils examinent la question.

— Pas par amour pour nous, dit brusquement Abro. Les barons ont peur que les comtes des Marches deviennent trop puissants. De toute façon, ils arriveront presque certainement trop tard.

— J'ai pensé à une possibilité, dit Gordon d'une voix hésitante, mais il ne m'appartient pas de vous faire des suggestions...

Lianna parut ennuyée, mais dit avec fermeté :

— Vous avez risqué votre vie pour nous. Parlez.

Gordon leur esquissa la stratégie imaginée par Shorr Kan.

A sa grande surprise, Abro, qui pourtant le détestait cordialement, approuva fortement sa proposition :

— Excellente tactique... *si* tous nos navires ne sont pas engagés contre la flotte des comtes. J'en ferai part au général Engl.

Lorsque les autres se furent éloignés, Lianna regarda Gordon avec un pâle sourire.

— Cette suggestion venait de Shorr Kan, n'est-ce pas ?

— Je pensais bien que vous le devineriez.

Plus tard, il était assis avec elle sur une haute terrasse du palais, dans la chaude obscurité lourde du parfum des fleurs. Mais la grande cité qui s'étendait à leurs pieds n'était pas calme comme de coutume.

Partout, des lumières jaillissaient ; des corps de troupe manoeuvraient avec précision dans tous les quartiers ; on installait des batteries de missiles jusque dans les jardins du palais. Au loin, dans les astroports militaires, des radars-chercheurs obèses s'élevaient vers le ciel pour jouer leur rôle dans la défense du monde royal de Fomalhaut.

Gordon leva les yeux vers le ciel étoilé. Quelque part là-haut, deux grandes flottes stellaires avançaient l'une vers l'autre, et le résultat de leur rencontre réglerait le sort de tout ce royaume, et de bien d'autres peut-être. Hercule n'avait plus donné signe de vie, et si les barons arrivaient avec des renforts, c'était dans un secret absolu.

Son esprit alla plus loin encore, au delà des frontières de la Galaxie, là où l'immense flotte de l'Empire était à la recherche des H'harn qui s'y cachaient peut-être. S'ils les trouvaient, le disrupteur libérerait une nouvelle fois sa force cosmique et la menace de Magellan n'existerait plus. Les trouveraient-ils ? Gordon avait une certitude presque prophétique que ce ne serait pas le cas. Les H'harn étaient certainement revenus avec un armement, à la fois offensif et défensif, d'une puissance extraordinaire.

Ils n'avaient certainement pas oublié leur première rencontre avec le disrupteur.

Lianna aussi devait penser aux H'harn. Elle était restée longtemps silencieuse mais, lorsqu'elle parla, ce fut d'eux.

— Si Narath nous envahit, aura-t-il de ces créatures avec lui ?

— J'en suis pratiquement certain.

— Comment le savez-vous ?

Gordon le lui expliqua :

— Les H'harn savent que je me suis servi du disrupteur, jadis, lorsque mon esprit habitait le corps de Zarth Arn. Ils croient que je sais tout sur le disrupteur - ce qui est évidemment faux. Je n'avais fait qu'opérer mécaniquement en suivant les instructions de Jhal Arn.

Mais ils le croient, et c'est pourquoi ils tiennent tant à mettre la main sur moi.

Il sentit Lianna frissonner, et il sut qu'elle pensait à la violence inouïe de l'attaque mentale des H'harn, qui avait failli les détruire sur Teyn.

— Oui, bien des événements récents remontent au même fait contre nature... l'échange de mon esprit contre celui de Zarth Arn, un des trois hommes vivants connaissant le secret du disrupteur. C'est pourquoi la Ligue des Mondes Obscurs me fit enlever et pourquoi, lorsque cela échoua, ils m'entraînèrent – avec vous – sur Thallarna.

Il se leva, le regard fixé sur la ville en état d'alerte :

— Ce fait unique et fatal conduisit la Ligue à attaquer d'Empire... car ils avaient découvert que je n'étais pas vraiment Zarth Arn et pensaient que je ne saurais pas me servir du disrupteur. Et maintenant, les pires de nos ennemis, les H'harn, pensent que je pourrais leur livrer le secret de la seule arme qui les empêche d'envahir la Galaxie. Ils ne reculeront devant rien pour me capturer.

Il secoua la tête avec découragement :

— Tout cela est la conséquence de cette coïncidence fatale. J'ai été une malédiction pour cet univers... le grain de sable dans les rouages, comme a dit Shorr Kan.

— Non, dit Lianna, non...

Elle prit ses mains dans les siennes :

— Et même s'il en était ainsi, ce serait la faute de Zarth Arn et non la vôtre.

Après un silence, elle lui dit avec douceur :

— Je suis heureuse que vous soyez venu, John Gordon. Très heureuse.

Un peu plus tard, elle s'écarta doucement de lui :

— Il faut que je descende me montrer aux défenseurs de mon monde. Non, ne venez pas... C'est une chose que je dois faire seule.

Après son départ, Gordon resta longtemps à regarder le ciel, par-delà la ville bruyante et illuminée. Un Royaume des Etoiles allait tomber, peut-être, si Narath réalisait son ambition et accédait au trône de Fomalhaut, et lui, John Gordon, ainsi que Lianna, trouverait la mort. Ce serait une tragédie pour un monde entier et pas seulement pour eux deux.

Mais si les H'harn parvenaient à leurs fins, ce serait une tragédie pour la Galaxie entière, une catastrophe de dimensions cosmiques. Depuis des millénaires, après leur défaite due au disrupteur, retirés dans les Nuages de Magellan, ils avaient ruminé leur défaite sans jamais pu dire de vue leur but, s'infiltrant secrètement dans la Galaxie, intrigant avec les comètes et avec Narath, se préparant à frapper le coup final.

Les millénaires avaient passé, et le Jour du Jugement était arrivé.

Quelque part entre les soleils d'Austrinus et les Marches des Espaces Inconnus, les navires de l'espace avaient engagé la bataille. Des flottes de croiseurs lourds s'entrecroisaient, et leurs bordées de missiles illuminaient tout ce secteur de la Galaxie de leurs jets de flammes. Sur les deux flancs des combattants, pareils à des chacals harcelant des tigres, les navires-fantômes attendaient, émergeant parfois de l'invisibilité pour lâcher des volées meurtrières et y rentrant aussitôt.

Sur l'écran que Gordon regardait dans la Salle de la Défense du Palais Royal de Fomalhaut, la terrible bataille, réduite à un essaim confus de lucioles électroniques, semblait presque incompréhensible. Mais bientôt il devint évident que la colonne centrale de la flotte des comtes repoussait lentement vers l'ouest les navires de Fomalhaut, loin de l'étoile et de la planète qu'ils cherchaient à protéger.

Le visage d'Abro était luisant de sueur et il ne cessait de marmonner des jurons et des supplications.

— Engl est très fort, mais il n'a pas assez de poids... Trois contre deux, et leur avantage ne cesse de s'accroître. Ils veulent libérer le chemin de Fomalhaut pour permettre à *ceux-là* de passer !

Et de son gros doigt il désigna le coin supérieur droit de l'écran, où un nouvel essaim de points lumineux venait d'apparaître, avançant lentement mais inexorablement vers Fomalhaut.

Les transports. Narath Teyn, son beau visage fou illuminé par la perspective du triomphe, et les hordes non humaines qu'il avait rassemblées sur des dizaines de mondes.

Gordon était torturé par le sentiment de son impuissance en regardant l'attaque venir sans rien pouvoir faire. Si Lianna ressentait la même chose, elle évitait de le montrer sur son pâle visage.

— Toujours pas de nouvelles des barons ? demanda-t-elle.

Et Korkhann répondit avec un claquement d'ailes et un soupir :

— Non, pas un mot et pas un signe, Altesse. Il semble bien que nous devons faire face seuls à l'attaque.

— Si seulement Engl avait pu détacher quelques croiseurs, dit

Abro d'une voix amère, nous aurions eu une chance de les repousser. Ainsi, je ne pense pas que nous pourrions les empêcher de débarquer.

Gordon se dit que Shorr Kan avait mis le doigt sur la bonne stratégie et que c'était bien dommage qu'Engl n'ait pas voulu l'appliquer.

— Cela ne dépend plus de nous, dit Lianna en montrant l'écran où une bataille inouïe faisait rage. Venez, nous devons nous apprêter à défendre notre monde !

Elle avait parlé comme une reine et ce fut d'un pas royal qu'elle les précéda dans le palais. En chemin, Shorr Kan vint se joindre à eux. Il n'avait pas tenté d'approcher de la Salle de la Défense, sachant qu'on ne l'aurait pas admis. Hull Burrel lui jeta un regard furieux, mais Gordon s'arrêta.

— Je vois sur vos visages que la flotte de Fomalhaut est perdante, dit Shorr Kan. N'est-ce pas, Gordon ?

— Oui, elle a été repoussée vers l'ouest, et cela va être l'enfer ici lorsque les transports de Narath débarqueront.

— C'est hélas ! certain, dit Shorr Kan d'une voix funèbre. Dommage. Je m'étais torturé le cerveau pour trouver un moyen de sortir de ce piège !

— A vrai dire, lui répondit Gordon avec ironie, j'aurais cru, puisque vous êtes au bout de votre rouleau - comme nous d'ailleurs - que vous préféreriez mourir noblement, en vous battant jusqu'au bout.

— J'ai déjà presque décidé de mourir en héros, répondit Shorr Kan avec indifférence. Parce que je ne vois réellement aucun moyen de nous sortir de ce mauvais pas. Alors, qu'ai-je à perdre ?

Les heures passèrent, et Gordon se sentit entouré d'un tourbillon d'activités auxquelles il ne comprenait rien. Fonctionnaires et officiers s'affairaient en tous sens. Lianna n'avait pas une minute à lui accorder. Il ne savait pas où aller, ni que faire. Il était devenu la cinquième roue du carrosse.

— Et pourtant, dit une voix familière, derrière lui, il me semble que vous êtes le personnage clef ici, John Gordon.

Gordon se retourna pour confronter le sage et jaune regard de Korkhann.

— Lianna m'a mis au courant, dit la créature ailée. Etes-vous *certain* que les H'harn ne pourront vous arracher aucun renseignement sur le disrupteur ?

— Je croyais pourtant m'être expliqué clairement. Je connais l'aspect extérieur du cône du disrupteur, je sais comment il faut le monter sur le navire, et comment équilibrer les six aiguilles avant de libérer son énergie... mais c'est tout. J'ignore absolument sa nature. Pourquoi me demandez-vous cela maintenant ?

— Parce que, répondit Korkhann sans détour, malgré toute mon

amitié pour vous, mon devoir serait de vous détruire avant que les H'harn puissent explorer votre esprit.

— Je comprends, dit Gordon après un court silence.

Et il pensa : « Cela me poursuivra-t-il donc jusqu'à ma mort ? »

— Venez, dit Korkhann. Vous n'avez rien à faire ici. Autant que vous sachiez où nous en sommes.

La nuit était tombée, et les lunes filaient dans le ciel, projetant des ombres mouvantes. De même que la ville, les jardins du palais étaient bourdonnants d'activité. Hommes et véhicules se hâtaient le long des avenues sous le regard de pierre des anciens rois de Fomalhaut. Des batteries de missiles défiguraient de leurs formes grotesques les gracieuses plantations.

Shorr Kan vint vers eux, et Gordon lui demanda :

— Où est Hull ?

— Il est en liaison téléstéréo avec Throon. Vous lui avez fait une belle peur avec votre description de la flotte de Narath prête à fondre sur nous.

— Nous avons tous une belle peur en pensant à cela, répliqua Gordon.

— Pas celui-là, dit Korkhann qui avait observé le nouveau venu avec curiosité. Il ne craint ni dieu, ni homme, ni démon. (Et il ajouta :) Excusez-moi de cette petite intrusion dans votre esprit.

Shorr Kan fit un geste de dénégation, puis s'adressa à Gordon :

— Vu mes considérables connaissances militaires - admettez que j'ai été bien près de conquérir la Galaxie -, je pensais que mes services seraient appréciés. Mais Abro ne veut même pas m'écouter. Alors, en ce moment critique, soyez assuré que je ne vous quitterai pas d'un pas.

— Hélas, dit Gordon, ne marchez surtout pas sur mon ombre. Je suis allergique à cela.

Shorr Kan sourit :

— Toujours le mot pour rire, je vois. Mais n'ayez crainte, je compte sur vous pour éviter la corde...

Wouououch-Boum !

Le sifflement suivi d'une explosion couvrit la voix de Shorr Kan. Il se répéta et se multiplia à intervalles de plus en plus rapprochés. De trois points situés au delà de la ville, des traits de lumière s'élevaient vers le ciel.

— Des missiles, dit Shorr Kan dès qu'il put se faire entendre. Si les envahisseurs sont à portée de nos batteries, cela ne va pas tarder à chauffer.

Les rapides volées de missiles partaient maintenant en succession rapide de nombreux autres points, et leurs traînées de feu s'entrecroisaient sous les trois lunes majestueuses et impassibles.

Dans la ville, un cri s'éleva de milliers de gorges. Korkhann étendit son bras ailé. Un objet incandescent plongeait vers Hathyr selon une courbe oblique, pareil à une comète. C'était - ou du moins cela avait été - un navire sidéral. Chauffé au rouge, puis au blanc, il éclata en une pluie de flammes.

— Ils en ont au moins eu un, dit Shorr Kan. Ils ont perdu le contrôle et sont entrés trop vite dans l'atmosphère.

L'épave enflammée alla s'écraser loin de la ville avec un grondement de tonnerre suivi d'une vague de choc et d'un vent violent qui faillit leur faire perdre l'équilibre.

— C'était près, dit Shorr Kan. Ils devraient faire un peu plus attention à l'endroit où ils tombent.

— Regardez, dit Gordon. Et celui-là ?

Bien plus éloignée, une seconde comète qui avait été un navire sidéral descendit des cieux. Le choc fut à peine perceptible.

— C'est mieux, dit Shorr Kan avec satisfaction. J'espère que cela continuera ainsi. Un seul en plein sur la ville...

Il ne continua pas, car c'était inutile. Gordon avait eu la même pensée.

Soudain, un nouveau concert de voix s'éleva de la ville. Gordon s'inquiéta :

— Qu'est-ce que c'est ?

— Ecoutez, dit Korkhann. Ils applaudissent.

Le son devint plus proche. Bientôt, une grande foule envahit la longue allée, sous le regard des rois géants patinés par le temps, qui semblaient prendre vie à la lumière stroboscopique des missiles. Au milieu de la foule, Lianna glissait lentement vers le palais dans une voiture décapotable. Le peuple l'acclamait et elle le saluait de la main aussi calmement que s'il se fût agi d'un défilé pacifique.

Jadis, Gordon avait durement ressenti son statut royal et le protocole qu'il impliquait. Maintenant, il voyait cela de l'autre côté de la barrière, et son cœur s'emplit de fierté en la voyant monter les marches, à la fois majestueuse et gracieuse. En saluant une dernière fois la foule agitée, elle semblait dire : morts ou vivants, nous sommes unis, car nous sommes Fomalhaut.

Elle fit signe à Gordon de la suivre dans le palais.

Les salves de missiles étaient incessantes et faisaient trembler les murs du palais. Gordon et Korkhann accompagnèrent Lianna dans la Salle de la Défense. Cette fois, Shorr Kan les suivit avec effronterie, et Gordon remarqua que le garde de la Salle ne pensa pas à l'interpeller. Le Royaume se trouvait au bord du désastre, et la discipline devenait moins stricte.

Abro se détacha du groupe d'officiers harassés qui s'affairaient autour des écrans et s'approcha de Lianna.

— C'est certain maintenant, Altesse. La flotte des barons avance rapidement dans notre direction.

Gordon reprit soudain espoir. Les puissants barons d'Hercule étaient de taille à lutter contre la plupart des Royaumes.

Abro dut lire le même espoir sur le visage de Lianna, car il se hâta d'ajouter :

— Je regrette de devoir préciser, Altesse, que leur flotte ne se dirige pas directement vers Fomalhaut, mais vers Austrinus, où ce qui reste de la flotte d'Engl continue à se battre contre les comtes.

Gordon sentit son coeur se décrocher mais se rendit compte que, objectivement parlant, le parti qu'avaient choisi les barons était le plus sage. Ils ne pouvaient pas se précipiter au secours de Fomalhaut en laissant dans l'espace une flotte hostile prête à les anéantir.

— J'ai également reçu des rapports, continua Abro, concernant au moins vingt-quatre débarquements des transports de Narath dans le secteur de Hathyr. Nous en avons détruit un grand nombre, mais il en vient toujours d'autres, tandis que nos lanceurs de missiles sont mis hors d'action.

— Nous défendrons la ville, dit Lianna calmement. Nous les contiendrons jusqu'à ce que les barons puissent venir à notre aide.

Gordon souhaita qu'elle ne se trompât pas... sinon, il avait parcouru un bien long chemin pour trouver la mort. Il la regarda dans les yeux, et pensa que même ainsi, cela aurait valu la peine.

L'une après l'autre, les lignes de défense de Hathyr cédaient. La ville connaissait une longue nuit d'épouvante.

Depuis une nuit et un jour, et une partie d'une autre nuit, les transports n'avaient cessé d'atterrir sur Hathyr. Un grand nombre n'étaient plus que des épaves incandescentes. Mais les forces avancées mettaient peu à peu les bases de missiles hors de combat, et un nombre croissant de transports atterrissaient intacts - déversant des hordes apparemment inépuisables.

Ils étaient venus de cent mondes sauvages des Marches, les non-humains qui suivaient la bannière cramoisie de Narath Teyn. Les Gern de Teyn, félins géants au buste de centaure, à la tête de tigre et aux yeux brillants de chat, s'élançaient avec joie dans la bataille. Les Qhalla, étrange marée ailée aux rauques cris de bataille. Les immenses Torr velus à quatre bras, venus d'au delà des Marches. Les Andaxi, grands chiens tendant vers l'homme, avec leurs yeux et leurs dents étincelants. Et d'autres, innombrables et indescriptibles, sautant, glissant, bondissant, fantasmagorie digne d'un cauchemar.

Ils se servaient d'armes modernes fournies par les comtes. Des balles atomiques explosaient avec des vagues aveuglantes dans les rues de Hathyr. Les canons de Fomalhaut leur répondaient. Des formes inhumaines étaient fauchées, annihilées, incinérées et formaient des tas encombrant les carrefours. Mais il en venait toujours d'autres, et ils avançaient de plus en plus. Dans le délire de la bataille, nombreux furent ceux qui lâchèrent leurs armes pour revenir à l'usage plus simple et plus satisfaisant du croc et de la griffe. Il en venait de toutes parts, et ils encerclaient le coeur de la ville. Ils étaient trop nombreux.

Partout, les lueurs rouges des incendies montaient dans la nuit, comme si le bûcher funéraire de Fomalhaut avait été allumé ici. Immuablement, les lunes continuaient leur course au-dessus de la ville illuminée par les flammes de sa propre destruction, contre lesquelles se détachaient les silhouettes macabres des hordes envahissantes.

Gordon, Lianna, Korkhann et Shorr Kan se tenaient sur le grand balcon qui faisait face à l'avenue des rois de pierre. Les feux, la fureur

et les clameurs de la bataille devenaient de plus en plus proches. Sans cesse, les blindés de Fomalhaut lançaient des contre-attaques désespérées.

— Ils sont trop nombreux, murmura Lianna. Narath a travaillé pendant des années à s'assurer la loyauté des non-humains, et voici le fruit de son labeur.

— Comment un homme comme Narath *peut-il* les influencer à ce point ? dit Gordon en regardant le spectacle des rues torturées et emplies de fumée. Dieu sait combien de milliers d'eux sont morts dans cette ville, mais ils semblent heureux de mourir pour Narath. Pourquoi ?

— Je vais vous le dire, lui répondit Korkhann. Narath n'est humain que de corps. J'ai sondé la surface de son esprit jadis, et je puis vous assurer qu'il s'agit d'un atavisme... son esprit remonte au temps où l'homme ne s'était pas vraiment différencié de l'animal. Voilà pourquoi ces bêtes l'aiment et le comprennent - parce qu'il sent et pense comme eux, et qu'un homme véritable ne le pourra jamais.

— L'atavisme... dit Gordon en regardant le spectacle de la destruction. Tout cela est donc dû à un gène microscopique...

— Si ce n'est pas trop vous demander, lui dit Shorr Kan sèchement, épargnez-nous vos digressions philosophiques.

Un officier, encore jeune et au regard hanté, arriva en toute hâte et s'inclina devant Lianna :

— Altesse, le ministre Abro vous supplie de partir d'ici avant que les combats ne deviennent plus proches.

Lianna secoua la tête :

— Remerciez le ministre, et dites-lui que je ne partirai pas tant que nos soldats se battent et meurent.

Gordon voulut intervenir, mais il vit à son expression que ce serait inutile.

Shorr Kan ignorait de pareilles inhibitions :

— Lorsque les combats se termineront, vous ne pourrez sans doute plus partir, Altesse. Il vaut mieux que vous le fassiez maintenant.

— Je m'attendais, certes, à ce conseil de la part du chef qui s'enfuit de Thallarna en voyant que le sort des armes lui était défavorable, lui dit Lianna avec froideur.

Shorr Kan haussa les épaules :

— Je suis toujours en vie.

Il ajouta sombrement :

— Mais pas pour longtemps sans doute.

Il regarda l'arme qui était suspendue à sa ceinture — Gordon aussi s'était armé — et dit :

— Je me réjouis de moins en moins de la mort héroïque qui

m'attend.

Lianna l'ignora, et scruta de son regard brillant le désordre bruyant et enfumé de la ville. Gordon crut comprendre ce qu'elle devait ressentir en regardant ces Empereurs de pierre qui matérialisaient l'histoire de son royaume et, au delà, son peuple lutter héroïquement contre les vagues successives de l'inhumaine invasion.

Brusquement, elle se tourna vers Korkhann :

— Dites à Abro d'envoyer un message aux barons. Qu'il précise que, s'ils ne nous envoient pas immédiatement des croiseurs, Fomalhaut sera sans doute perdue.

L'ailé s'inclina et partit de son pas vif et sautillant. Au moment où Lianna se tournait de nouveau vers la ville, un grand patrouilleur portant l'insigne de Fomalhaut émergea des fumées et vint atterrir sur l'immense balcon. Ses portes s'ouvrirent.

— Non ! s'écria Lianna avec colère. J'ai dit que je ne partirai pas ! Renvoyez-les...

— Attention ! s'écria Shorr Kan. Ce ne sont pas nos hommes !

Gordon vit que les hommes qui descendaient du patrouilleur ne portaient pas le soleil de Fomalhaut, mais l'orgueilleux insigne de la Masse. Ils coururent le long du balcon vers le petit groupe.

Ils n'avaient pas dégainé leurs armes, comptant sans doute sur leur supériorité numérique. Shorr Kan se laissa tomber dans la position du tireur couché et décima leur première rangée avec une salve de balles atomiques.

Gordon mit un certain temps à s'habituer au maniement de l'arme mais bientôt il visa juste et vit ses balles exploser au milieu des hommes de la Masse.

Les survivants ne cessaient d'avancer. Ils ne tiraient toujours pas et Gordon finit par comprendre qu'ils avaient ordre de prendre Lianna vivante, et ne voulaient pas courir le risque de la toucher.

Des renforts ne cessaient de sortir du patrouilleur. Ils se déployèrent en demi-cercle, puis réussirent à les encercler de toutes parts. Ils étaient si près que ni Gordon ni Shorr Kan n'osaient tirer de peur d'être détruits eux-mêmes ainsi que Lianna par le retour des flammes atomiques de leurs propres balles. Gordon en vint à utiliser son arme comme massue, tout en criant à Lianna d'essayer de gagner l'intérieur du palais. Il entendit Shorr Kan hurler : « Gardes ! Gardes ! » puis se taire, englouti sous la masse des soldats le brutalisant et le frappant à coups de pied. Gordon subit le même traitement - il y avait trop de mains, trop de bottes et de genoux cognant durs. Il ne put voir si Lianna avait réussi à s'enfuir, mais aperçut les gardes arrivant en toute hâte.

Mais les hommes qui étaient restés dans le patrouilleur n'hésitèrent pas à se servir de leurs armes, car ils ne risquaient plus de

blessé Lianna. Ils tiraient avec une efficacité surprenante, se servant d'armes de gros calibre montées sur pivot. Les rangs des gardes furent rapidement décimés au milieu de la poussière et du verre pulvérisé. Le calme revint, puis Gordon sentit la nuit basculer autour de lui. Son dernier souvenir fut un son métallique contre son crâne.

Quand il se réveilla, il était toujours sur le balcon. Sa tête semblait intacte, mais lui faisait atrocement mal. Shorr Kan était debout près de lui ; il avait le visage en sang. Des hommes de la Masse les entouraient, le visage dur, prêts à tout.

— Lianna ! murmura Gordon en essayant de se relever.

Shorr Kan montra l'intérieur du palais, au delà des corps inertes des gardes :

— Elle est là. Pas blessée. Mais le palais est à eux. Ce patrouilleur n'était que le premier d'une flotte déguisée portant notre insigne.

Un des hommes frappa Shorr Kan au visage, faisant jaillir le sang. Shorr Kan s'abstint de réagir, mais se tut. Gordon redevint conscient de ce qui l'entourait ; il entendait un grondement lointain, pareil à des vagues battant une côte rocheuse. Il se releva tout à fait et put voir, par-dessus le rebord du balcon, la source de ce son.

La ville était tombée. Partout, des incendies élevaient leurs langues rouges, mais on ne tirait plus. Les alentours immédiats du palais étaient emplis de hordes non-humaines... les Gern, les Qhalla, les Andaxi, grotesques foules oniriques qui dans leur orgueil triomphant écrasaient les plantations en hurlant, piaillant, vociférant et rugissant de cent manières différentes.

Mais la clameur la plus forte provenait d'une masse compacte de créatures qui remontaient l'allée des Empereurs. Elles manifestaient leur joie par des sifflements, des grondements et des grognements variés. Et ils ne quittaient pas du regard un homme qui les précédait sur le dos altier d'un grand mâle Gern : à la robe noire.

C'était Narath Teyn, sa belle tête fièrement dressée, qui allait proclamer sa royauté.

La grande salle, celle qui s'ouvrait sur le balcon, était plongée dans le silence. Gordon et Shorr Kan étaient debout, des gardes derrière eux. Les hommes portant la Masse étaient tous debout eux aussi, leurs armes bien en évidence.

Mais Narath était assis, comme il convient à un roi.

Il portait la tête haute, et un sourire rêveur planait sur son visage. Ses cheveux bruns retombaient sur ses épaules couvertes d'un tissu chatoyant. Il avait l'air royal, et fou.

Lianna était assise non loin de lui. Son regard était vide, sauf lorsqu'il rencontrait celui de Gordon.

— Bientôt, murmura Narath. L'attente ne sera plus longue, cousine. Cyn Cryver et les autres arriveront bientôt.

Gordon savait quels étaient ces « autres » et il sentit son sang se glacer.

Des filets d'une fumée âcre entraient par les portes ouvertes sur le balcon, ainsi qu'un bruit de voix, mais ce n'étaient plus ces clameurs délirantes. Puis Gordon entendit le léger bourdonnement d'un patrouilleur qui approchait.

Cyn Cryver entra.

Son visage arrogant éclatait de triomphe. Il les regarda, s'attardant particulièrement sur Shorr Kan.

— Excellent, dit-il. J'avais peur qu'ils ne vous eussent tué. Je ne veux pas que vous mouriez trop vite.

Shorr Kan ricana avec dérision :

— Je vois que vous êtes toujours aussi théâtral. Mon pire souvenir de mon séjour avec vous était d'avoir à écouter vos déclarations épaisses et tonitruantes.

Le sourire de Cyn Cryver se fit cruel, mais il ne répondit pas. Narath s'était levé et parlait d'une voix douce :

— Bienvenue, mon frère des Marches. Nous sommes heureux de vous revoir. Où sont nos amis ?

— Il sont ici, dit Cyn Cryver.

Il regarda Lianna en souriant d'aise :

— Vous avez fort bonne mine, Altesse. C'est surprenant, si l'on songe que votre monde est entre nos mains et que votre flotte se fait mettre en pièces dans la fosse d'Austrinus.

Apparemment, pensa Gordon, il ignorait tout de l'arrivée imminente des barons d'Hercule. Pour eux, de toute façon, il était trop tard...

Trois formes encapuchonnées de la tête aux pieds se glissèrent silencieusement dans le hall. Les H'harn étaient là.

Gordon fut surpris par la diversité des réactions qu'ils suscitaient. Shorr Kan les regarda avec un dégoût non dissimulé. Lianna pâlit légèrement, et Gordon sentit qu'il devait en être de même de lui. Même Cyn Cryver semblait mal à l'aise.

Mais Narath les regarda avec son sourire rêveur :

— Vous arrivez juste à temps, mes frères, pour mon couronnement.

Ce fut alors que Gordon comprit réellement combien l'esprit de Narath était différent. Lui, que les non-humains adoraient comme un dieu et qui appelait les Magellaniens ses frères, était moins humain que quiconque dans cette salle.

Le premier des H'harn parla en un murmure sibyllin :

— Pas encore, Narath. D'abord, nous avons à accomplir une tâche de la plus haute urgence.

Le H'harn s'avança, de sa curieuse démarche agile et ondulante, et s'arrêta devant Gordon. Et il le regarda à travers son capuchon aveugle.

— Cet homme, dit-il, connaît des choses que nous devons savoir sans tarder.

— Mais mon peuple attend, dit Narath. Il faut qu'il entende ma cousine Lianna me céder le trône, et qu'il acclame son nouveau roi.

Il sourit gentiment à Lianna :

— Vous le ferez, cousine, n'est-ce pas ? Tout doit se passer harmonieusement.

Cyn Cryver secoua la tête :

— Non, Narath, cela peut attendre un moment. V'ril a raison. Les H'harn nous ont été d'une aide précieuse, n'est-ce pas ? A notre tour de les aider.

Narath se rassit de mauvaise grâce. Le H'harn nommé V'ril continuait à fixer Gordon, mais Gordon ne pouvait rien voir de son visage, et ne le souhaitait pas. Tout ce qu'il désirait, c'était s'enfuir. Il lui fallut faire un grand effort pour ne pas céder à ce désir hystérique.

— Il y a quelque temps, dit V'ril, je suis allé secrètement à Throon dans un navire de Jon Ollen, qui est notre allié. A cette occasion je pus sonder l'esprit de Korkhann.

Gordon ne l'ignorait pas, mais c'était la première fois qu'il

repensait à Korkhann depuis qu'il avait repris conscience. Qu'était-il devenu ? Mort ? Sans doute... de même que Hull Burrel, qu'il ne voyait nulle part.

— Et j'ai appris, continuait la voix chuintante, que le dénommé John Gordon avait dans le passé subi un transfert d'esprit avec Zarth Arn, dont il alla habiter le corps. Et, pendant cette période, il mania le disrupteur.

« Et voilà », se dit Gordon. Ce damné disrupteur dont tous croyaient qu'il connaissait le secret... Cette malédiction qu'il avait traînée partout dans cet avenir et qui allait maintenant le conduire à la mort.

Ou pire. Le H'harn approcha davantage, agitant sa robe grise.

— Et maintenant, murmura-t-il, je vais sonder l'esprit de cet homme pour lui arracher le secret du disrupteur. Silence, tous !

Gordon, pris dans les griffes d'une terreur absolue, essaya néanmoins de tourner la tête pour rassurer Lianna d'un regard qui lui dirait qu'elle n'avait rien à craindre, qu'il ne pouvait pas révéler un secret qu'il ignorait. Mais il n'en eut pas le temps.

Pareille à un coup de foudre, la force mentale le frappa. Comparée à l'attaque mentale du H'harn sur le navire, c'était comme un éclair par rapport à une étincelle de briquet. Gordon sombra dans les ténèbres, le temps d'un battement de cœur.

Lorsqu'il reprit conscience, il était étendu sur le sol. En entrouvrant les paupières, il vit le visage horrifié de Lianna. Narath paraissait ennuyé et impatient. Mais Cyn Cryver et le H'harn nommé V'ril semblaient se disputer.

La voix du H'harn était devenue aiguë et sifflante. C'était la première fois que Gordon voyait un H'harn manifester une émotion.

— Mais, disait Cyn Cryver, il ne sait peut-être rien d'autre.

— Il *faut* qu'il sache, rageait le H'harn. Sans quoi il n'aurait pas pu manier l'arme la plus destructrice de l'univers. Et voici ce que j'ai appris d'autre dans son esprit : la grande flotte de l'Empire nous cherche aux abords de la Galaxie ; le prince Zarth Arn est à leur tête... avec le disrupteur.

Cela parut ébranler Cyn Cryver :

— Vous m'aviez dit qu'ils ne parviendraient pas à localiser votre flotte...

— Ils ne le peuvent pas, dit V'ril. Mais ils sont prévenus, et, lorsque nous attaquerons Throon et les Royaumes, ils sauront où nous trouver ! Et ils pourront utiliser le disrupteur, même si cela cause des pertes chez leurs amis. Il est donc plus important que jamais que nous connaissions la portée et le principe de cette arme.

Narath se leva et parla d'une voix forte :

— Cela suffit. Vous réglerez cette question plus tard. Mon peuple

attend pour me couronner roi...

V'ril tourna sa tête encapuchonnée vers Narath, qui devint gris et se rassit sans dire un mot.

— Un télépathe expert a pu cacher le secret dans les profondeurs de l'esprit de cet homme, dit V'ril. Si profondément et subtilement qu'il aurait pu en faire usage sans même en être conscient. Mais il existe un moyen de s'en assurer.

Gordon vit que, à ces mots, les deux autres H'harn tressaillaient avec de curieux petits mouvements, comme pour manifester une joie soudaine. Sans comprendre pourquoi, il sentit l'envahir une peur plus profonde que tout ce qu'il avait connu.

— La Fusion, murmura V'ril. L'unification de deux esprits, qui alors ne peuvent plus rien se cacher ; toute -mystification est impossible.

Et la créature susurra un ordre :

— Gardes, forcez cet homme à s'agenouiller.

Les hommes tordirent les bras de Gordon derrière son dos et l'obligèrent à s'exécuter. Leur souffle était oppressé et Gordon sentit que, bien qu'ils fussent les alliés des H'harn, ils n'aimaient pas cela.

Alors V'ril se défit de sa robe et du capuchon qui en faisait partie, et apparut dans sa nudité.

Brillant et humide, comme un petit homme écorché aux chairs gris verdâtre, avec des membres fluides et dénués d'ossature. Les muscles gluants et cartilagineux vibraient comme de la gélatine. Et le visage...

Gordon ne put pas fermer les yeux malgré tous ses efforts. La tête était une petite sphère sans visage, sans traits, horrible... une minuscule bouche d'une écoeurante minauderie, deux petits orifices pour respirer, et de gros yeux ronds sans pupille, translucides et opalescents.

Le visage anonyme s'inclina vers celui de Gordon, comme pour l'embrasser, summum d'horreur et d'anormalité. Gordon se débattit en vain. Il entendit Lianna pousser un cri.

Les yeux étaient contre les siens. Le front froid et humide toucha le sien.

Puis ces yeux qui étaient devenus tout l'univers visible se transformèrent. Leur opalescence devint lumière, une lumière de plus en plus forte, et bientôt il n'y eut plus que cette lumière pareille à une nébuleuse de feu, dans laquelle Gordon s'enfonça.

Il était John Gordon de la vieille Terre.

Et il était V'ril, d'Amamabarane.

Il se souvenait de tous les détails de la vie de Gordon, sur Terre et dans cet univers du futur.

Et il se souvenait également de tous les détails de la vie de V'ril, fils d'un des peuples d'Amamabarane, ce grand amas d'étoiles que les humains appellent le Petit Nuage de Magellan.

La partie de lui-même qui était Gordon était stupéfaite de ce double jeu de souvenirs, mais la partie qui était V'ril ne s'en étonnait pas.

Les souvenirs remontaient librement... La planète-mère chérie, cachée au sein du nuage d'étoiles qu'est Amamabarane, où les puissants conquérants H'harn avaient commencé leur évolution.

Ils n'avaient pas toujours été puissants. Jadis, ils n'étaient qu'une espèce entre mille, et de loin ni la plus forte ni la plus intelligente.

D'autres races les méprisaient alors, pour leur faiblesse et leur stupidité.

« Mais où sont ces races maintenant ? Mortes, disparues, décimées par les petits H'harn... douce et satisfaisante vengeance. »

Car les H'harn avaient trouvé dans les abîmes de leurs esprits la semence de la toute-puissance, faite de force télépathique et de pulsion mentale. Au début, ils ne tiraient pas parti de cette puissance, l'utilisant pour se protéger contre des animaux, pour exercer des influences mineures sur plus forts qu'eux.

Puis ils se rendirent compte de la possibilité qui s'offrait à eux. Méthodiquement, ils renforcèrent leur pouvoir, en secret. Ceux qui étaient particulièrement doués ne pouvaient s'accoupler qu'avec aussi forts qu'eux. Le temps passa et, par sélection dirigée, leur pouvoir s'accrut. Le secret était bien gardé. Jusqu'à ce qu'ils se sentissent assez forts. Et le grand jour arriva. Le jour où les H'harn méprisés révélèrent leur maîtrise mentale, l'utilisant contre ceux qu'ils haïssaient - les brisant, les dominant, les rendant fous, les frappant jusqu'à ce qu'ils meurent.

« Le triomphe des H'harn. La légende dorée de notre race ! Comme c'était bon de les voir se tordre et hurler et mourir ! »

Pas tous. Certains furent épargnés et devinrent leurs esclaves. Parmi eux, les plus intelligents, ceux qui savaient bâtir des villes et des navires sidéraux.

Par eux, ils se firent conduire dans d'autres mondes. Ainsi commença la glorieuse épopée des conquêtes H'harn, qui ne s'arrêta que lorsque tous les mondes intéressants d'Amamabarane furent sous leur joug.

Mais au loin, dans la grande Galaxie, continent d'étoiles dont Amamabarane n'était qu'une île au large, il y avait encore d'innombrables mondes où vivaient d'innombrables peuples qui n'étaient pas au service des H'harn. C'était un spectacle intolérable pour l'insatiable appétit de conquête des H'harn. Et les préparatifs commencèrent.

Les peuples esclaves durent préparer une armada de navires, allant jusqu'à mourir à la tâche. Et un jour l'armada partit vers la Galaxie, dont les peuples devaient apprendre à connaître leurs maîtres.

Alors... ce fut la catastrophe sans pareille, la cicatrice honteuse qui défigurait la glorieuse histoire des H'harn. Avec une incroyable impudence, les habitants de la Galaxie résistèrent aux H'harn. A l'aide d'une arme qui disruptait le continuum espace-temps lui-même, ils annihilèrent leur armada.

Il y avait longtemps de cela, mais les H'harn n'avaient pas oublié. La perversité des hommes qui avaient osé résister aux H'harn, qui avaient osé les *détruire*, devait être châtiée. La cicatrice de la défaite devait être effacée avec leur sang.

D'interminables millénaires durant, les sujets et esclaves des H'harn durent travailler à ce projet. Leurs meilleurs esprits durent inventer de nouvelles armes, des navires d'une vélocité jusqu'alors inconnue. Souvent les peuples esclaves préférèrent mourir plutôt que de continuer à servir les H'harn. Mais ils n'étaient que des outils remplaçables, et ils ne firent que retarder un peu l'échéance.

Le moment arriva. De nouveau les H'harn étaient prêts. Leur immense flotte d'invasion était sans pareille dans l'univers, par sa rapidité incroyable, ses armes nouvelles, et mille inventions, dont un bouclier de force rendant les navires invisibles et indétectables aux instruments. Secrète, invisible, la flotte approcha de la Galaxie.

Invisible, indétectable, elle attendit aux abords de la Galaxie, à l'extrémité de ce que les hommes nomment l'Eperon de Vêla.

Des agents s'infiltrèrent dans la Galaxie pour fomenter des troubles parmi les humains. La guerre devait éloigner le gros des forces de l'Empire et des Royaumes des Etoiles de leurs capitales.

Et alors, les H'harn passeraient à l'attaque. Grâce à leur invisibilité, ils pourraient atterrir sans encombre près des grandes capitales et à Throon, où était conservé le disrupteur. Devant cette attaque imprévue, sans moyens de défense, le peuple de Throon serait une proie facile, et le disrupteur tomberait entre les mains des H'harn. L'Empereur ne pourrait s'en servir pour sa défense, car cela signifierait la destruction de Throon, de sa planète-soeur et de son soleil.

Hélas, tout avait changé, car ce méprisable humain avait donné l'alarme et le disrupteur était dans l'espace, menaçant une nouvelle fois les H'harn de destruction. Il était donc vital d'apprendre la portée et la nature de la force utilisée par le disrupteur, de façon à pouvoir le neutraliser ou le combattre.

Mais...

La colère suivit l'étonnement et la fusion mentale se déchira brusquement. John Gordon, redevenu lui-même, et seul, fixa avec hébétude le regard rageur du H'harn.

— C'est vrai, susurra V'ril. Cet homme a utilisé le disrupteur sans rien connaître de sa nature. C'est incroyable...

Malgré son vertige, Gordon se souvint qu'un jour Shorr Kan lui avait dit que, malgré leur puissance mentale, les H'harn étaient stupides. Maintenant qu'il avait partagé l'esprit de ce H'harn, Gordon savait que c'était vrai. La race qui avait voulu conquérir la Galaxie était une espèce basse, stupide et détestable qui, normalement, aurait dû rester insignifiante. Mais la possession d'un pouvoir clef leur avait permis de dominer des races bien supérieures à eux.

Gordon avait toujours craint les H'harn. Maintenant, ils lui inspiraient une haine amère et irréductible. C'étaient de viles sangsues, malsaines, intolérables. Il comprit pourquoi, jadis, Brenn Bir n'avait pas hésité à courir le risque d'annihiler l'espace pour les détruire.

En retrouvant l'usage de ses sens, Gordon vit que les gardes l'avaient remis debout. V'ril, Dieu merci, avait remis sa robe, lui évitant le spectacle atroce de son corps. Gordon se sentait souillé jusqu'à l'âme après avoir partagé l'esprit et les souvenirs de cette créature.

V'ril leva son bras voilé vers Gordon :

— Cet homme doit mourir immédiatement. A cause de la Fusion, il sait maintenant où notre flotte se cache. Tuez-le !

Sur un signe de Cyn Cryver, les gardes reculèrent d'un pas et levèrent leurs armes. A peine conscient de ce qui se passait, Gordon jeta un dernier regard vers Lianna.

La reine s'était levée.

— Non ! s'écria-t-elle.

Elle fit face à Narath :

— Si cet homme est tué, je refuse de vous céder le trône, Narath.

Cyn Cryver eut un vilain rire :

— Pour ce que cela changera ! Narath sera roi de toute façon.

Mais le sourire rêveur de Narath se figea. Il arrêta les gardes d'un geste et parla à Cyn Cryver :

— Pour que tout soit légal, il *faut* que ma cousine me cède le trône devant le peuple assemblé. J'ai attendu longtemps ce moment. Il me *faut* sa soumission !

Son beau visage tremblait d'agitation, et ses yeux lançaient des éclairs menaçants. Cyn Cryver se tourna vers V'ril :

— Cette cérémonie est très importante pour notre frère Narath. Laissons la vie sauve à cet homme.

En voyant l'expression fixe de Cyn Cryver, Gordon eut la certitude qu'il ajoutait mentalement : « Jusqu'à la fin de la cérémonie. Nous le tuons tout de suite après. »

V'ril ne fit aucune objection.

— Fort bien, murmura-t-il. Mais nous devons faire parvenir des messages à notre flotte.

Il se tourna vers les deux autres H'harn, et Gordon devina ce que ce message contiendrait : « L'armada de l'Empire est à votre recherche. Frappez Throon sans tarder ! » Les deux H'harn firent une petite révérence et quittèrent silencieusement la salle.

Narath prit Lianna par la main dans un geste courtois, comme s'il allait la mener au bal.

— Venez, cousine. Mon peuple attend.

Le visage de Lianna était figé et sans expression aucune. Elle sortit aux côtés de Narath sur le grand balcon.

Les autres les suivirent ; quatre gardes tenaient Gordon et Shorr Kan en respect avec leurs armes. Lorsqu'ils furent arrivés sur le balcon, Narath se retourna avec une vive contrariété.

— Pas à mes côtés, Cyn Cryver... ceci est *mon* triomphe. Reculez.

Un sourire faux passa sur les traits de Cyn Cryver, mais il alla rejoindre V'ril et les gardes au fond du balcon.

Shorr Kan fit mine de vouloir l'y rejoindre, mais Cyn Cryver secoua la tête :

— Oh non ! Gardez vos distances, de façon que nous puissions vous tuer sans danger pour nous-mêmes.

Shorr Kan haussa les épaules et resta où il était. Déjà Narath avait mené Lianna à l'avant du balcon, et le soleil blanc de Fomalhaut éclairait vivement sa silhouette chamarrée. Il leva la main.

Une clameur fantastique s'éleva. Du fond du balcon, Gordon put apercevoir une partie des hordes non-humaines qui avaient envahi les jardins du palais, et jusqu'aux statues des Empereurs sur lesquelles étaient perchées des créatures aux ailes de cuir et aux hurlements

aigus. A cette foule composite se mêlaient également quelques humains portant l'uniforme de la Masse.

Il se demanda ce que Lianna pensait en regardant cette foule hurlante. Aucun des siens n'était là. Les habitants de Hathyr étaient morts, ou dispersés, ou se cachaient. Les conquérants humains et inhumains poussaient des cris de triomphe et d'allégresse, et les grands Empereurs de Fomalhaut contemplaient de leurs visages impassibles la fin de tout ce qu'ils avaient créé.

De nouveau, Narath leva la main, et de nouvelles clameurs s'élevèrent, encore plus fortes. Il avait atteint le sommet de sa vie et de ses ambitions, grâce à la dévotion fanatique de ces non-hommes qu'il regardait avec un mélange de joie, de fierté et d'amour.

La vague de son mourut, et Narath dit :

— Maintenant, cousine.

Lianna, droite et rigide, dit d'une voix claire et froide que Gordon eut de la peine à reconnaître :

— Moi, Lianna, Princesse régnante de Fomalhaut, concède, reconnait et affirme abandonner ma souveraineté au profit...

Elle fut interrompue par le sifflement ténu de petits missiles ; Gordon vit Cyn Cryver et les gardes chanceler puis tomber, la chair et les vêtements noircis par l'explosion de minuscules pastilles atomiques.

Gordon fit volte-face. Dans la salle par ailleurs vide, il vit... Hull Burrel et Korkhann. Ils brandissaient les armes qui venaient d'abattre le petit groupe, excepté V'ril qui, sans doute prévenu par une intuition télépathique, avait bondi de côté au dernier moment.

Narath se retourna.

— Quoi ? rugit-il.

Korkhann tira, sans une lueur de pitié dans ses yeux jaunes et clairs. Le minuscule missile s'enfonça profondément dans le flanc de Narath. Il vacilla, mais ne tomba pas, comme s'il refusait d'admettre la mort et la défaite. Il se retourna avec un mouvement étrange et royal vers la foule assemblée dans les jardins - une foule qui ne pouvait voir ce qui se passait sur le balcon. Il essaya de lever le bras, puis tomba en avant sur la balustrade, où il resta accroché, sans Vie. Un silence incroyable se fit dans les jardins et le long de l'avenue royale.

— Non ! s'écria soudain Hull Burrel.

Korkhann, le regard fixe et vitreux, dirigeait son arme contre lui.

Gordon regarda V'ril, et comprit instantanément ce qui se passait. Il bondit par-dessus les corps fumants des gardes et saisit le H'harn dans ses bras... fardeau étrangement léger et frémissant. Et, sans s'arrêter dans son mouvement, le précipita par-dessus la balustrade, vite, avant qu'il pût penser à l'arrêter. Durant les brèves secondes que dura la chute, il sentit un dernier coup désespéré de

force mentale, sans but précis, simple réflexe instinctif. Cela cessa subitement sans laisser de trace. Gordon sourit. Apparemment, les H'harn craignaient énormément la mort.

Korkhann rabaissa son arme sans avoir tiré.

Dans les jardins, le silence était total, comme si tous retenaient leur souffle, et toutes les têtes levées vers la forme rutilante de Narath plié en deux par-dessus la balustrade, ses cheveux flottant au vent, ses bras largement écartés comme pour appeler à l'aide.

En ce moment crucial où le temps semblait s'être arrêté, Shorr Kan réagit avec une rapidité et un à-propos que Gordon ne devait jamais oublier. Il se précipita vers l'avant du balcon, leva les bras au ciel en un geste théâtral et s'écria dans le sabir des non-hommes :

— Les comtes ont tué Narath ! *Vengeance* !

Les Gernn, les Andaxi, les Qhalla et tous les autres levèrent leurs innombrables visages inhumains vers lui. Et ils comprirent.

Ils comprirent que Narath était mort ; Narath Teyn, celui qu'ils avaient adoré et dont ils avaient suivi la bannière, avait été assassiné. Un cri composite et incroyable, un cri sorti de mille gorges inhumaines, un cri agonisant de rage et de douleur, s'éleva :

— Vengez Narath ! Tuez les comtes !

Et ce fut l'explosion de violence. Les non-humains se précipitèrent avec leurs dents et leurs griffes et leurs serres sur les hommes des Marches qui, il y avait un moment, étaient encore leurs alliés.

Et le cri de douleur et de vengeance s'étendit jusqu'à la ville, emplissant le ciel d'une clameur innombrable.

Korkhann était encore hébété par l'assaut mental du H'harn qui lui avait presque fait tuer son compagnon, mais Hull Burrel réagissait déjà :

— Par ici, vite ! Dans quelques minutes ils seront ici. Korkhann connaît tous les passages secrets ; c'est ainsi que nous avons pu nous sauver lors de la prise du palais. Vite !

Gordon saisit Lianna par la main et l'entraîna. Shorr Kan eut encore le temps de prendre les armes des gardes morts, et en jeta une à Gordon. Il gloussait de joie :

— Vous avez vu ? Ils ne sont pas très malins, ces non-humains - sans vouloir vous offenser, Korkhann - et ils ont réagi à merveille !

Dans un mur apparemment uni, au fond de la salle, un panneau s'était ouvert, révélant un passage. Ils s'y glissèrent et Shorr Kan referma le panneau derrière eux.

Lianna sanglotait, mais Gordon n'y prit pas garde.

— Pouvez-vous nous conduire à un centre de communications ? cria-t-il à Korkhann. Il faut envoyer un message...

Korkhann, peu habitué à la violence, n'avait pas encore repris

tous ses esprits :

— Un message aux... barons ?

— Non. A Zarth Arn et à la Flotte Impériale ! rétorqua sèchement Gordon. Je sais où se trouve l'armada des H'harn ! Il faut les avertir.

Korkhann les conduisit le long de passages étroits et sinueux enfouis dans les épaisses murailles du palais et maigrement éclairés par quelques tubes disposés de part en part. Par une porte secrète, ils accédèrent à un large couloir.

— Le Centre de Communications du Palais, haleta Korkhann, la quatrième porte devant nous.

Ils ne rencontrèrent personne mais, au-dessus d’eux, une rumeur menaçante s’enflait de plus en plus.

— Les hordes ont envahi le palais, dit Korkhann. Ils doivent tuer tous les hommes des comtes.

— Ils nous tueront aussi, s’ils nous trouvent, dit Hull Burrel. Dépêchez-vous !

Quelques secondes plus tard, ils firent irruption dans une grande pièce emplies d’instruments de communication galactique. Un homme portant l’uniforme de la Masse était assis au tableau de commande, dont il se servait avec des gestes curieusement hésitants. Derrière lui se tenaient deux H’harn, ceux à qui V’ril avait demandé d’envoyer un message à leur flotte. L’homme s’immobilisa, les bras levés. Les H’harn n’eurent même pas le temps de se retourner – ils moururent avant.

Gordon dirigea son arme contre l’opérateur tremblant :

— Avez-vous transmis un message aux H’harn ?

Le visage de l’homme luisait de sueur malsaine. Il regarda en frissonnant ce qui restait des deux H’harn :

— C’est ce que j’essayais de faire... mais leurs fréquences... leurs modulations... sont très différentes des nôtres... cela prend du temps. Ils m’ont menacé de blesser mon esprit, de m’envahir, si je ne me dépêchais pas... mais je ne pouvais pas.

Voilà bien la stupidité des H’harn, pensa Gordon. Ils utilisent les êtres comme de simples objets, et les détruisent s’ils n’obéissent pas instantanément.

— Burrel, dit-il, vous avez communiqué avec la flotte de Zarth Arn avant l’attaque. Essayez de les contacter maintenant.

Hull Burrel prit la place de l’opérateur et se mit à régler des

boutons et des leviers gradués.

Le vacarme qui emplissait le palais au-dessus d'eux devenait de plus en plus fort. Shorr Kan ferma et verrouilla la porte.

— Ils finiront bien par descendre jusqu'ici, dit-il. Cela les retiendra peut-être un moment.

Pendant que Hull essayait de prendre contact avec la flotte, Gordon ne quitta pas la porte des yeux. La téléstéréo n'était pas possible à une telle distance, mais bientôt, heureusement, les voix d'officiers de la Flotte se firent entendre, suivies par celle de Zarth Arn.

Gordon lui parla immédiatement :

— Je sais où se trouve la flotte des H'harn. Juste à l'extrémité de l'Eperon de Véla. Ils ont un nouveau système de protection antiradar.

Il lui donna ensuite les moindres détails qu'il avait pu lire durant sa fusion avec l'esprit de V'ril.

— Voilà, termina-t-il, c'est tout ce que je peux te dire. Je ne sais pas si cela te suffira pour les repérer...

— En tout cas, répondit Zarth Arn, compte sur moi pour faire tout mon possible !

Et le contact s'interrompit.

Ils avaient fait tout ce qu'il était en leur pouvoir de faire. Ils se regardèrent en silence. Gordon alla prendre Lianna dans ses bras.

La rumeur était devenue dangereusement proche. Ils entendirent le bruit de portes qu'on enfonce, puis des rugissements, des glapissements, des claquements d'ailes et des bruits de sabots, de plus en plus forts.

— Il me semble, dit Shorr Kan, que nous approchons de cette fin héroïque dont vous semblez si morbidement fiers. Bah ! Au moins Cyn Cryver a-t-il eu ce qu'il méritait. J'aurais pu lui pardonner sa gredinerie, mais Dieu qu'il pouvait être ennuyeux !

Soudain un nouveau son pénétra dans le palais. C'était plutôt une vibration sourde d'abord puis de plus en plus forte, jusqu'à faire trembler les épaisses murailles du palais, puis disparaissant de nouveau.

Les yeux de Shorr Kan brillèrent :

— C'était un croiseur lourd ! Je me demande...

Un deuxième navire passa au-dessus du palais, l'ébranlant jusque dans ses fondations, puis un troisième.

Puis l'écran de la téléstéréo prit vie, et l'image d'un homme apparut... un homme déjà âgé, au visage dur et aux yeux perçants ; sur sa cape brillait l'insigne de la Constellation d'Hercule.

— Le baron Zu Rizal parle, commença-t-il. (Puis, apercevant Lianna :) Altesse, je me réjouis de vous voir saine et sauve !

Shorr Kan avait prestement tourné le dos à l'écran, ce qui ne

surprit nullement Gordon, d'ailleurs.

— Nous avons écrasé la flotte des comtes dans la fosse d'Austrinus, continuait Zu Rizal, et nos forces, ainsi que ce qui reste de la flotte de Fomalhaut, survolent en ce moment Hathyr. Votre capitale est visiblement occupée par les hordes de Narath... devons-nous les détruire ?

— Non, attendez, dit Lianna. Narath est mort, ainsi que Cyn Cryver, et je pense...

Korkhann s'était avancé et lui parlait à voix basse. Elle lui fit un signe affirmatif, puis continua :

— Comme Narath est mort, je pense que les hordes retourneront volontairement dans leurs mondes s'ils savent que l'alternative est leur destruction. Korkhann va leur proposer ces termes.

— Fort bien, dit Zu Rizal. Nous croiserons en attendant votre message.

L'image disparut. Alors seulement Shorr Kan se retourna.

Le silence s'était fait dans le palais, et l'on n'entendait plus que le grondement de tonnerre des croiseurs lourds. Les hordes avaient abandonné le palais dès l'arrivée des navires, craignant sans doute qu'il ne devînt un piège.

— Je crois qu'ils m'écouteront, dit Korkhann, ne serait-ce que parce que je ne suis pas un homme.

Il désigna le tableau de commande des communicateurs :

— Faites savoir aux officiers des navires de transport des comtes de se tenir prêts à ramener ces gens dans les Marches.

Il était sur le point de sortir lorsqu'il se retourna :

— Encore une chose, Altesse. J'ai le regret de vous informer qu'Abro a trouvé la mort lors de l'attaque du palais.

Gordon en fut attristé ; bien que Abro l'eût toujours détesté, il ne l'en avait pas moins respecté.

Hull Burrel ne cessait de se tenir en liaison audio avec la lointaine flotte de l'Empire. Son visage était gris et soucieux.

— Toujours rien, dit-il. Cela durera peut-être longtemps.

« Peut-être même très longtemps », pensa Gordon. Les H'harn étaient puissants. Si, à l'abri de leur invisibilité, ils frappaient les premiers, détruisant le navire qui portait Zarth Arn et le disrupteur... Il essaya de penser à autre chose.

Les heures s'écoulèrent. Les puissants navires passaient et repassaient au-dessus du palais. Lianna, Gordon et Hull Burrel attendaient. A un moment donné, Gordon remarqua que Shorr Kan s'était éclipsé discrètement.

Bien plus tard, Gordon apprit ce qui s'était passé au delà des frontières de la Galaxie... Comment la Flotte de l'Empire, sous le commandement de Zarth Arn, avait fait route vers l'Eperon de Vêla, et

comment Zarth Arn avait à de nombreuses reprises libéré la terrible force du disrupteur, la dirigeant avec une froide précision sur une région de l'espace où rien n'était visible, jusqu'à tordre, déformer et déchirer le continuum espace-temps, jusqu'à ébranler les étoiles dans leurs orbites, jusqu'à détruire le champ de forces qui rendait la flotte H'harn invisible. Et alors le disrupteur put décharger son vaste éclair invisible avec précision contre la flotte en fuite, jusqu'à ce que leurs navires eussent disparu de l'univers sans espoir de retour.

Sur le moment, toutefois, ce furent les heures les plus longues de sa vie, jusqu'à ce que, enfin, la voix brisée de Zarth Arn leur parvienne :

— C'est fait. Les H'harn sont écrasés. Les rares survivants sont en fuite vers le Petit Nuage de Magellan.

Une bonne minute durant, ils restèrent incapables de parler. Puis Gordon, se souvenant de son horrible fusion avec l'esprit d'un de ces êtres, murmura un « Dieu merci ! » qui sortait du coeur.

— Ils ne reviendront pas, dit la voix de Zarth Arn, que l'on sentait résolue malgré la médiocre qualité de la transmission. Nous allons rassembler une force dans tous les Royaumes des Etoiles, pour les écraser dans tous les mondes qu'ils dominent.

Il ajouta :

— Gordon ?

— Oui ?

— Je comprends maintenant ce que tu voulais dire en me confiant que le disrupteur t'avait ébranlé. Je connaissais son existence et son principe, bien sûr, mais je ne l'avais jamais *utilisé*... J'espère que je n'aurai pas à le refaire.

Lorsque la communication fut interrompue, ils se regardèrent, trop épuisés émotionnellement pour ressentir quoi que ce soit. Le soulagement, la joie, le triomphe... tout cela viendrait plus tard. En attendant, il suffisait de vivre et de savoir que l'espoir n'avait pas été vain.

Ils sortirent, Lianna en tête, et parcoururent les longs corridors vides du palais, jusqu'au grand balcon.

La lumière de diamant du soleil de Fomalhaut les frappa au visage. La nuit n'était pas loin, et ses rayons obliques éclairaient les rues de la ville ravagée que les dernières hordes quittaient précipitamment, se dirigeant vers la plaine où les transports les attendaient.

A l'extrémité de la grande avenue des rois se détachait un petit groupe de Gernn. Ils ne couraient pas, eux, mais marchaient lentement, comme il sied à une garde d'honneur.

A leur tête marchait un Gernn géant à la robe noire, et sur son dos il portait le corps d'un homme vêtu d'une longue cape rutilante.

Narath Teyn retournait chez lui.

Haut dans le ciel, les navires rugissants des barons continuaient leurs incessantes patrouilles. En regardant la ville meurtrie d'où s'élevaient encore de minces colonnes de fumée, Lianna serra plus fort la main de Gordon.

— La ville revivra, dit-elle. Les hommes reviendront, et, ensemble, nous les aiderons à reconstruire... Nous n'avons pas payé trop cher la défaite des H'harn.

Quelqu'un toussota discrètement derrière eux. C'était Shorr Kan. Il ignore la grimace de désapprobation de Hull Burrel.

— Altesse, je suis heureux que les événements aient pris aussi bonne tournure, dit-il avec un soupçon d'ironie dans la voix. Admettez que mon aide n'a pas été superflue.

— En effet, j'admets que la rapidité de votre réaction lors de la mort de Narath nous a sauvés, dit Lianna comme à contrecœur.

— J'en suis heureux, Altesse.

Il s'approcha d'elle et prit une voix confidentielle :

— J'ai une petite faveur à vous demander. Ce qui m'inquiète, ce sont ces damnés barons. Ils n'ont aucun sens de l'humour, au contraire de Votre Altesse et de Gordon. S'ils me prennent, ils me pendront dans la minute qui suit. Et puis il y a Jhal Arn, ajouta-t-il. Peut-être croit-il toujours que j'ai été mêlé à l'assassinat de son père, ce qui est totalement inexact... c'était une idée de Corbulo, ce qui n'est pas étonnant vu sa stupidité. En tout cas, je préférerais ne pas tomber entre ses mains.

Lianna le regarda sans douceur :

— Je comprends parfaitement. Quelle est cette faveur que vous vouliez me demander ?

— Eh bien, dit Shorr Kan, vous vous souvenez sans doute que j'avais maîtrisé Obd Doll et son équipage, dans le petit croiseur-aviso qui nous emmena ici... Bien. Obd Doll et ses hommes sont dans les prisons du palais... Heureusement pour eux d'ailleurs, car les hordes ne les ont pas trouvés. Leur croiseur se trouve toujours à l'astroport royal, et je me suis assuré qu'il était en bon état.

— Continuez.

— J'ai parlé avec Obd Doll et ses hommes. Ils sont dégoûtés de la situation dans laquelle Cyn Cryver et sa clique les ont mis avec leurs sales intrigues. Ce qu'ils aimeraient, c'est rentrer chez eux et commencer une nouvelle vie sous une direction... saine et conservatrice.

— En d'autres termes, dit Gordon ironiquement, sous la direction de Shorr Kan.

— Eh oui. Il se trouve que, non seulement ils ne m'en veulent pas de les avoir fait prisonniers, mais ils pensent que je suis l'homme

qu'il leur faut pour ramener l'ordre dans leur monde. Ils sont certains de pouvoir en convaincre leur peuple.

— Je vous écoute, dit Lianna.

— La faveur que je vous demande, Altesse, est simplement de me permettre de partir avec Obd Doll et ses hommes dans leur croiseur, en demandant aux barons - sans mentionner mon nom, bien entendu - de nous laisser passer sans encombre.

— Pour que vous recommenciez à fomentier des troubles dans les Marches ! s'écria Lianna. Vous êtes...

— Je vous en supplie, Altesse, dit Shorr Kan d'un air peiné, tout cela est terminé maintenant ; je suis devenu vieux et sage. Je ne désire rien d'autre qu'une petite planète pour y finir mes jours en paix.

— Oh ! Seigneur, s'exclama Gordon. Arrêtez, vous allez me faire pleurer !

— Je pense, dit Lianna, que dans les temps à venir vous allez ourdir de nouveaux complots dans toutes les Marches et que je regretterai toute ma vie ce que je fais maintenant. Mais je suis reine, et dois m'acquitter de mes dettes. Prenez vos hommes et allez !

Shorr Kan lui baisa galamment la main, puis serra celle de Gordon. Il allait sortir lorsqu'il vit que Hull Burrel le regardait avec courroux. Il alla vers l'Antarien et lui prit la main.

— Je sais que c'est dur de se quitter ainsi, mon vieil ami, dit-il. Nous sommes passés par bien des choses ensemble, et je sais ce que vous ressentez en me voyant partir.

Le visage cuivré de Hull devint écarlate et il émit quelques grognements inarticulés. Mais Shorr Kan lui secoua chaleureusement la main, que l'autre ne lui avait cédée qu'à regret, et ajouta :

— Non, n'essayez pas d'exprimer votre chagrin, Hull. Pas de larmes, mon vieil ami, c'est bon pour les femmes. Adieu !

Il partit d'un pas allègre en faisant claquer ses talons sur le marbre des couloirs.

En se tournant vers Lianna, Gordon fut surpris de voir un léger sourire planer sur son visage.

— Je comprends enfin ce qui vous attirait dans ce démon, dit-elle. On rencontre rarement la perfection, dans quelque domaine que ce soit, mais Shorr Kan est vraiment la parfaite canaille.

Peu après, un petit croiseur-aviso décolla de l'astroport royal et s'éleva droit dans le ciel.

Et le soleil blanc de Fomalhaut se coucha.

ÉDITIONS J'AI LU
31, rue de Tournon, Paris-VI^e
Exclusivité de vente en librairie :
FLAMMARION

12.736. — Imp. « La Semeuse », Etampes. — C.O.L. 31.1258
Dépôt légal : 3^e trimestre 1973
PRINTED IN FRANCE



Edmond Hamilton est né dans l'Ohio le 21 octobre 1904. Il travailla aux chemins de fer de Pennsylvanie avant de commencer à écrire en 1926. Marié à l'écrivain Leigh Brackett depuis le 31 décembre 1946, Edmond Hamilton poursuit son œuvre littéraire qui comporte déjà plus de cent titres.

Dans *Les rois des étoiles* Edmond Hamilton racontait l'aventure fabuleuse de John Gordon, petit employé new-yorkais, qui a échangé son esprit avec Zarth Arn, prince des étoiles, et s'est trouvé conduire malgré lui une guerre galactique.

Dans ce nouveau roman, de retour sur la Terre de notre époque, Gordon ne peut se réhabituer à la grisaille quotidienne. Il ne rêve que de vaisseaux cosmiques et, plus encore, de Lianna, l'enchanteresse princesse de Fomalhaut. C'est alors que Zarth Arn parvient à le transporter à travers le gouffre de temps et d'espace qui les sépare.

Mais Lianna, qui l'a aimé dans un autre corps, ne parvient pas à s'habituer à sa nouvelle apparence. Gordon doit la reconquérir, et d'abord il lui faut la protéger contre l'usurpateur qui veut lui ravir le trône de Fomalhaut.

Une aventure spatiale échevelée commence pour le petit employé new-yorkais, l'oiseau extra-terrestre Korkhann et le sinistre Shorr Kan dont les hasards de la lutte font des compagnons d'armes.

texte intégral